

## Pauvre Birmanie !

Vingt-six ans, cela suffit ! C'est le message sans ambiguïté que les manifestants qui défilent dans toute la Birmanie tentent de faire comprendre, au risque de leur vie, à des dirigeants militaires qui s'accrochent au pouvoir. Les Birmans croyaient avoir atteint le fond de l'abîme sous la poigne de fer du général Ne Win. Son remplacement par le général Sein Lwin, surnommé « le boucher de Rangoun » aura hélas montré que le régime pouvait aller encore plus loin dans l'horreur et l'absurdité.

Les soldats n'ouvrent-ils pas en effet le feu contre les manifestants qui avaient commencé par demander pacifiquement un retour à la démocratie et un référendum sur le multipartisme, référendum qu'avait lui-même suggéré avant son départ le général Ne Win et que ses pairs avaient rejeté ? On attendait, après l'aveu public par le vieux dictateur aux colères légendaires de l'échec d'un quart de siècle de régime militaire et de « voie birmane vers le socialisme », une - toute relative - ouverture. Il n'en a rien été. Le général Sein Lwin a commencé, au contraire, par mettre sous les verrous l'opposant le plus connu, l'ex-général Aung Gyl.

Ce n'est pas en tirant sur la foule que l'on fait oublier ses échecs. Les généraux au pouvoir à Rangoun ne semblent pas l'avoir compris. Isolés dans un pays qu'ils ont tout fait pour couper du reste du monde, ils n'ont pas senti le vent qui a soufflé ces derniers temps dans d'autres pays d'Asie. Aux Philippines et en Corée, les étudiants, soutenus par la population, ont renversé des régimes installés par la force, et qui se croyaient solides.

En élevant à la présidence le général Sein Lwin - l'homme le plus haï du pays - l'armée et le parti unique attendaient de lui qu'il rétablisse l'ordre après des mois d'agitation étudiante. Il n'aura fait que cristalliser la réputation de tout un peuple contre un régime qui a mis le pays en coupe réglée. La Birmanie, jadis exportatrice de riz, n'est plus capable, aujourd'hui, de nourrir ses habitants !

Qui plus est, la violence de la répression a aliéné une partie de l'élite du régime et créé des divisions au sein même de l'armée. Si le général Sein Lwin peut compter sur des unités d'élite pour patrouiller dans Rangoun, certains officiers et soldats se sont mutinés. Ils représentent, avec l'église bouddhiste, la seule force organisée dans le pays. Ils pourraient être tentés, ne serait-ce que pour conserver leur pouvoir et leurs privilèges, de se débarrasser d'un homme qui, en l'espace de quelques semaines, a manifestement failli à sa tâche.

Après une aussi longue dictature militaire, l'opposition ne dispose d'aucune figure prestigieuse vers laquelle elle pourrait se tourner, à l'exception de quelques anciens officiers. Le risque est grand, faute d'une solution rapide, que la Birmanie - dont la moitié du territoire est déjà en dissidence depuis des décennies - ne sombre dans la guerre civile et l'anarchie, achevant de détruire ce que des généraux apprentis sorciers avaient laissé debout.

(Lire nos informations page 20.)

M 0147 - 0813 0 - 4 50 F  
3790147004500 - 08130

## La discussion du budget de la défense Le Sénat des Etats-Unis lance une mise en garde aux alliés

Le sentiment très répandu au Congrès américain selon lequel les Etats-Unis assument une part disproportionnée des dépenses qu'entraîne la défense de l'Occident a trouvé une nouvelle illustration jeudi 10 août : le Sénat a, en effet, proposé de plafonner en 1989 à son niveau de 1988 les dépenses concernant les troupes américaines à l'étranger, ce qui constitue une mise en garde aux alliés des Etats-Unis.

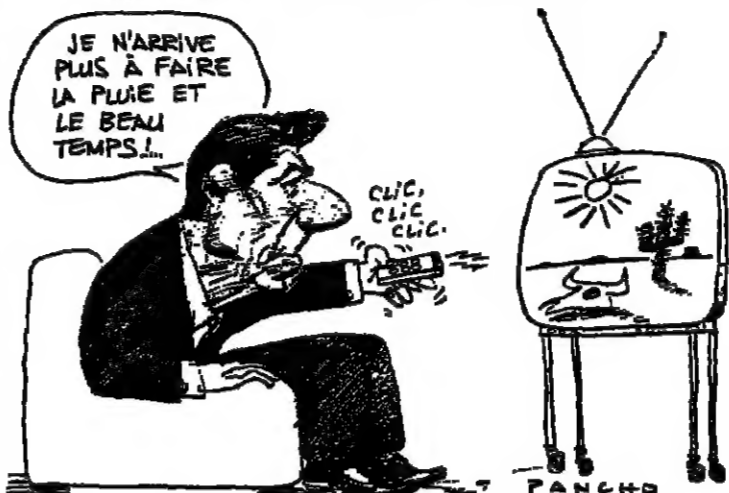
Le Sénat américain a approuvé, jeudi 11 août, par 90 voix contre 4, un projet de budget pour la défense qui vise notamment à limiter les engagements américains à l'étranger. Ce texte, qui propose de fixer à 282 milliards de dollars les dépenses militaires pour l'année fiscale 1989, propose de plafonner à son niveau de 1988 la part relative au stationnement des troupes américaines à l'étranger. Si ces dépenses devaient augmenter, il appartiendrait aux alliés de prendre la différence à leur charge. L'amendement défendu par le sénateur Sam Nunn, démocrate de Géorgie, exige d'autre part que soit entrepris l'examen détaillé des dépenses militaires américaines à l'étranger et qu'un représentant de la Maison Blanche soit

chargé de négocier avec les alliés des Etats-Unis (les membres de l'OTAN, le Japon, la Corée du Sud) en vue d'une meilleure répartition des charges. Un débat sur le « burden sharing », la répartition des charges en particulier au sein de l'OTAN, s'est ouvert il y a plusieurs mois aux Etats-Unis, où certains font valoir que ce pays consacre 7% de son produit national brut aux dépenses de défense contre 3% en moyenne dans les pays alliés. « Il faut, à un moment où à un autre, qu'un trait soit tiré », a déclaré jeudi le sénateur Sam Nunn. « J'espère que cela favorisera un partage plus équitable des charges ».

C. T.  
(Lire la suite page 3.)

## Les conséquences de la sécheresse outre-Atlantique Les stocks mondiaux de céréales sont en forte baisse

La sécheresse qui vient d'affecter les Etats-Unis, la plus grave depuis 1934, devrait entraîner une baisse de 37% de la récolte de maïs et de 23% de celle de soja. Le président Reagan vient de signer une loi dégageant près de 4 milliards de dollars d'aide aux agriculteurs. Conséquence directe de cette sécheresse, les réserves mondiales de céréales devraient baisser de 80 millions de tonnes et la FAO s'inquiète pour les pays les plus pauvres.



(Lire nos informations page 17.)

## Vingt ans après l'intervention soviétique Prague attend le « printemps de Moscou »

Dégrisés par le long hiver de la normalisation, les Tchécoslovaques voient arriver dans la plus grande indifférence le vingtième anniversaire de l'invasion de leur territoire par les troupes du pacte de Varsovie. L'URSS maintient, depuis, près de cent mille hommes en Tchécoslovaquie. Les réformes lancées à Moscou par M. Gorbatchev font pourtant naître un timide espoir parmi les intellectuels de Prague, même si l'on est encore loin d'une réhabilitation de 1968.

PRAGUE de notre envoyée spéciale

Boris L. est l'un de ces Soviétiques qui se rendent de temps à autre dans les « pays frères » pour des missions techniques ponctuelles, dans le cadre de contrats commerciaux bilatéraux. Depuis deux ans, il a fait plusieurs voyages en Tchécoslovaquie. « C'est extraordinaire », raconte-t-il. « Je suis assailli de questions par mes collègues tchécoslovaques sur ce qui est en train de se passer chez nous. Pour la première fois, à l'étranger, je me sens fier d'être Soviétique. »

Par l'un de ces extraordinaires retournements de l'histoire, Moscou prend aujourd'hui à se souvenir de grand libérateur, vingt ans après avoir envoyé ses chars pour écraser un « printemps » de sept mois qui prétendait donner un « visage humain » au socialisme. En 1968, à Moscou, Mikhaïl Gorbatchev « débritejoviste », mais, à Prague, Milos Jakes, le nouveau numéro un, est accusé par ses opposants de prétendre à la « stagnation ». Stagnation ? C'est précisément le mot que les journaux de la « gauche » soviétique déclinent à longueur de colonnes pour dénoncer le règne de Brejnev. A Moscou, les crimes de Staline sont déterrés les uns après les autres. A Prague, son homologue local, l'ancien président Klement Gottwald, dispose toujours d'un superbe musée.

« Nous n'avons pas beaucoup de raisons d'être optimistes chez nous, alors il nous faut bien trouver l'optimisme ailleurs, par exemple en URSS », résume avec un sourire un intellectuel pragois. Après l'espoir brisé, la grande épurée - près d'un demi-million d'exclus du parti en 1970, sur un total d'un million quatre cent mille membres - la prison pour certains, la perte de leur emploi pour la plupart des intellectuels, les brimades à l'égard de leurs enfants, refusés à l'université, la

grise « normalisation », plus d'un communiste tchécoslovaque se prend aujourd'hui à se souvenir de la presse soviétique. Va-t-elle aussi loin, moins loin, plus loin que les journaux du « printemps de Prague », libérés de la censure officielle abolie (ce qui n'est pas le cas en URSS) ? Les avis divergent, mais beaucoup de ces anciens de 1968 y voient en tout cas une justification des idées qu'ils défendaient alors. Les deux publications soviétiques en langue tchèque - le bulletin de l'agence Novosti et Temps nouveaux - sont jugés « passionnantes », et le rumeur circule même que les autorités se seraient opposées au lancement d'une édition des Nouvelles de Moscou en tchèque.

Tel éminent chercheur déchu montre, amusé, un article de lui publié cette année dans une revue soviétique, article qu'il n'a pas pu faire paraître dans son propre pays. Des habitants de Brno, en Moravie, second centre industriel du pays, nous racontent qu'il a fallu, l'an dernier, faire intervenir le consulat soviétique de cette ville pour obtenir des autorités qu'elles permettent à un théâtre local, le Théâtre sur un fil, de présenter une série de pièces d'auteurs soviétiques en vogue comme Alexandre Gouman. Les pièces, dit-on, ont fait salle comble. C'est aussi à Brno, selon le VONS (1) qu'un jeune homme de

vingt-huit ans, Slavek Popelka, a été récemment arrêté en train de distribuer des tracts pro-« glasnost », pro-Gorbatchev, critiquant la direction tchèque. Détenu, il est actuellement poursuivi pour agitation illégale.

« Comme je le disais au policier qui m'interrogeait il y a trois semaines, je suis un homme heureux, jubile un militant de la Charte 77. Moi, j'ai la conscience tranquille, je n'avais pas besoin de la confirmation de mes idées. Mais vous, il vous fallait une confirmation. Eh bien, vous l'avez, c'est Gorbatchev ! »

Certains, comme le dramaturge Vaclav Havel, se montrent plus sceptiques : « Bien que Gorbatchev soit sans doute un dirigeant plus éclairé que ses prédécesseurs, et bien que Jakes fasse de son mieux pour imiter verbalement Gorbatchev, ces deux hommes ont, en réalité, très peu changé nos vies », écrit-il. Mais dans l'ensemble, ces opposants tchécoslovaques voient dans le gorbatchevisme une source d'espoir, une sorte de dynamique qui finira par amener la direction de Prague à desserrer l'étau.

SYLVIE KAUFFMANN  
(Lire la suite page 3.)

(1) VONS : Comité pour la défense des personnes injustement poursuivies.

## Cinq ans de polémiques autour d'un film sur le Christ La dernière tentation de Scorsese

La sortie du film de Martin Scorsese d'après le roman de Nikos Kazantzakis « La Dernière Tentation du Christ » devait avoir lieu, le vendredi 12 août, dans plusieurs villes américaines. Une présentation est prévue au Festival de Venise. Ce film a provoqué déjà de très violentes discussions. Chronologie d'une polémique.

1983 : Martin Scorsese veut faire un film avec le roman de Nikos Kazantzakis la Dernière Tentation du Christ... Quelques semaines avant la date prévue pour le début du tournage, la Paramount, cédant aux pressions, renonce à le produire avec Aidan Quinn dans le rôle de Jésus.

1983-1987 : Scorsese recherche son financement aux Etats-Unis aussi bien qu'en Europe. La Universal et Cineplex Odeon finissent par s'associer pour le produire et le distribuer.

12 octobre 1987 : Martin Scorsese donne au Maroc le premier tour de manivelle, Willem Dafoe (Platoon) incarne Jésus, Harvey Keitel, Judas, et Barbara Hershey, Marie-Madeleine.

22 décembre 1987 : fin du tournage.

Janvier 1988 : se doutant que le film suscitera la controverse, la Universal engage Tim Penland, un homme de relations publiques lié aux milieux religieux conservateurs.

12 juillet au matin, à Los Angeles : au cours d'une conférence de presse, un groupe de

Accalmie financière  
Reflux du dollar, reprise des bourses des valeurs  
PAGE 20

Les dilemmes de l'OLP  
Déclaration d'indépendance ou gouvernement en exil  
PAGE 3

La thérapie de l'infarctus  
Le traitement à base d'Aspirine et de streptokinase présenté à Londres  
PAGE 8

Le Monde  
SANS VISA  
à Colombes, les architectes aux champs, à La table, à Les jeux.  
Pages 9 à 11

Les ordinateurs à l'école  
Comment s'en servir ?  
PAGE 8

Le cessez-le-feu en Angola  
Les forces en présence restent sur le qui-vive  
PAGE 4

Sports  
Rencontre d'athlétisme à Sestrières pour préparer les Jeux olympiques  
PAGE 16

Chronique de 1793  
La nuit du 4 août.  
PAGE 2

Le sommaire complet se trouve en page 20

### Force 10

#### Bout au vent - Face au soleil

Lunettes Force 10 hommes et dames, en câble marin d'acier et plaqué or. Solaires (verres Zeiss ou photochromiques). Prix : 3.100 F.

Existents également en verres optiques.

**FRED**  
JOAILLER  
6, rue Royale, Paris. 42.60.30.65

Le Claridge, 74, Champs-Élysées, Hôtel Ritz, Hôtel Méridien, Espace "Galeries Lafayette", Paris. Aéroport d'Orly, 21, bd de la Croisette, Cannes, Hôtel Loews, Monte-Carlo, 20, rue du Marché, Genève, Beverly Hills, Houston, Dallas, New York.

pasteurs protestants du sud de la Californie menacé de lancer une campagne de boycottage contre toutes les entreprises appartenant au consortium MCA si sa filiale Universal persiste à vouloir sortir la Dernière Tentation du Christ le 23 septembre comme prévu. Argument : le film (qu'ils n'ont pas vu) présente Jésus comme un homme « mentalement dérangé et conduit par la luxure », qui convainc Judas de le trahir. En tête du mouvement, Tim Penland, qui a changé de camp.

12 juillet dans l'après-midi, à New-York : projection de la Dernière Tentation du Christ devant une trentaine d'ecclésiastiques. Les fondamentalistes déclinent l'invitation. Thèse : pas besoin d'essayer de la cocaïne pour savoir que c'est un poison.

HENRI BEHAR.  
(Lire la suite page 12.)

# CHRONIQUE DE 1789

L'ANNÉE SANS PAREILLE

## 25. La nuit du 4 août

Parallèlement à la Grande Peur, la révolte paysanne, qui couvait déjà depuis plusieurs mois, éclate. Objectif : en finir avec la féodalité, avec tous ces impôts, toutes ces obligations, tous ces privilèges ancestraux. Dans les campagnes, la violence est à son comble : châteaux incendiés, meurtres, enlèvements... Devant la situation, l'Assemblée nationale, qui n'était guère pressée d'aborder le sujet, va s'efforcer de mettre un terme à l'émeute. Deux députés de la noblesse proposent que celle-ci renonce à une partie de ses droits. Et chacun de rivaliser dans l'abandon des privilèges. En cette nuit du 4 août, l'Assemblée, électrisée, retrouve une belle unanimité, proche de l'état de grâce.

par MICHEL WINOCK

LES « brigands » n'étaient que dans les têtes, mais une autre inquiétude, autrement fondée, et que la Grande Peur a redoublée, parcourait les provinces : celle de la révolte paysanne. Au cœur de la Révolution générale, qui visait au premier chef l'absolutisme dans l'ordre politique et la formation des castes privilégiées dans l'ordre social, une révolution populaire, plus ou moins autonome, menaçait déjà de déborder l'œuvre de l'Assemblée nationale dans les villes ; la fin de juillet et le début d'août virent l'explosion d'un mouvement parallèle, ayant ses caractères propres, et dont les campagnes retentirent durant plusieurs semaines.

Depuis le printemps, la crise des subsistances aussi bien que les espoirs vus de la convocation des États généraux avaient entraîné de nombreux paysans à l'insoumission, au refus de payer redevances, taxes et impôts. La nouvelle de la prise de la Bastille ne fit qu'aviver leur désir d'en finir avec les « droits féodaux » qui pesaient sur leurs travaux et leurs jours. Quand bien même ils étaient propriétaires de leurs champs (on estime qu'à la veille de la Révolution la paysannerie détenait environ 40 % de la terre), ils devaient acquiescer au nom d'une propriété éminente, dont la justification remontait à la nuit des temps, de multiples redevances à leurs seigneurs, sans compter la dîme pour l'Eglise et les impôts pour le roi. En finir avec la « féodalité », c'était d'abord, pour les paysans, se libérer de ce fardeau ancestral. Mouvement complexe que celui des campagnes, car la communauté paysanne n'est pas homogène (les « riches laboureurs » ne donnent pas leurs filles aux journaliers), mais, au cours du printemps et de l'été 1789, le mot d'ordre antiféodal peut faire l'unanimité.

La rumeur du « complot aristocratique » a encore soufflé sur le feu anti-seigneurial. En juillet, après les événements parisiens, plusieurs provinces brûlent : le Dauphiné, le Méconnais, la Franche-Comté, le Bocage normand. Le moment est bien choisi, c'est en cette saison que sont perçus d'ordinaire les droits les plus lourds, aussitôt après les moissons : fermage, champarts, tîmes, terage, agriers, adjudication des terres ou début de leur ramassage.

L'assaut qu'on donne aux châteaux a certes pour but la destruction des terriers et autres parchemins justifiant les titres seigneuriaux ; mais c'est aussi aux greniers qu'on s'en prend. Autrement dit, la féodalité n'est pas seule en cause. Dans les violences qui se déclinent alors, la part qu'y prennent les paysans sans terre laisse planer un danger évident : la grande alliance des roturiers — possédants et indigents — contre les ordres privilégiés risque de voler en éclats dans la renaissance de la guerre séculaire entre les pauvres et les riches.

Arthur Young est dans la région de Besançon le 27 juillet. Il y rencontre la garde bourgeoise avec la cocarde tricolore. Elle est arrivée à la demande d'un paysan, « riche propriétaire », pour protéger sa maison, dans un village où les incendies le disputent aux pillages. Le voyageur décrit le glissement — des seigneurs, on passe vite aux riches.

« Les méfaits commis dans le pays, du côté des montagnes et de Vesoul, sont nombreux et horribles. Bien des châteaux ont été brûlés, d'autres pillés, les seigneurs traqués comme des bêtes sauvages, leurs femmes et leurs filles enlevées, leurs papiers et leurs titres mis au feu, tous leurs biens ravagés ; et ces abominations n'ont pas atteint des personnes marquantes, que leur conduite ou leurs principes auraient rendus odieuses ; c'est une rage aveugle, sans distinction de personne, c'est la soif du pillage. »



Dans la nuit du 4 au 5 août 1789, l'Assemblée nationale décrète l'abandon de tous les privilèges. Une nuit immortalisée ici par Helmann, d'après Monnet.

L'historien de la Grande Peur en Dauphiné, P. Comard, nous décrit, lui, une scène qui se déroule, le 30 juillet, sur la place publique de Saint-Alban. Le notaire, M<sup>r</sup> Antoine Bertray, qui est aussi châtelain, entouré de quelques notables, dont le curé du village, harangue la population. On a d'abord parlé de brigands, dit-il en substance, et les brigands n'ont pas paru. Mais voici que cette « fausse alarme », cette « terreur panique », a suscité des horreurs. « Au calme qui devait suivre la disparition du danger a succédé un désordre affreux, et, je peux le dire, un brigandage inouï ; mais, dites-vous, la cause en est comode et elle est juste, je vous entends. Le poids de la féodalité, dites-vous encore, pesait sur vos têtes, et vous en avez voulu secouer le joug ; très bien ! Seulement, dit le notaire, il y avait une voie « plus douce » que l'usage du fer et du feu. Et il achève la sentence en formulant des résolutions pour « la conservation des propriétés » et « la tranquillité publique ».

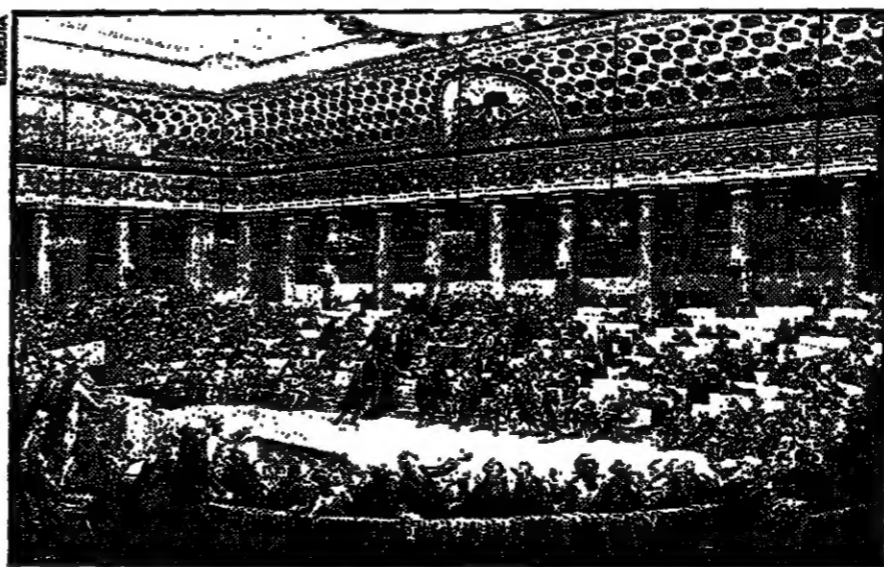
AINSI, ce n'était pas seulement « l'abbé et le noble » qui pouvaient se sentir menacés : outre les roturiers qui vivent d'une manière ou d'une autre de la machine « féodale », tous ceux qui donnent prise à l'accusation, fondée ou non, d'accapareurs — sont mis en danger par le soulèvement paysan. De même que dans les villes, les milices bourgeoises, vite constituées au lendemain du 14 juillet, se sont employées au retour à l'ordre, de même les notables des campagnes, gens de loi ou riches fermiers, prenant à cœur d'éteindre un incendie qui risque de gagner leur propre toit.

Les possédants du Tiers et les nobles ont ainsi quelque raison de faire front contre le déclenchement d'une violence paysanne devenue « aveugle ». Les milices bourgeoises et l'armée mêlent leurs forces dans la répression. Dans le Méconnais, vingt-six paysans lasurés sont jugés par un tribunal improvisé et condamnés à être pendus. « Dans alliance de la peur », nous dit Jean-Pierre Hirsch, dans son livre La Nuit du 4-Août. Déjà Georges Lefebvre, qui s'était fait l'historien de la révolution paysanne, nous avait mis en garde contre l'idée trop courante d'un Tiers Etat soudé contre la Cour et l'aristocratie. Bien des membres de la Constituante, quelque roturiers, bénéficiaient du régime « féodal » : des juges, des feudistes, des receveurs, des hommes d'affaires des seigneurs. « Au surplus, les nobles n'étaient plus seuls à posséder des seigneuries : il en était passé aux mains des bourgeois. » En clair, l'abolition des droits féodaux n'avait pas été considérée comme l'une des urgences de l'Assemblée nationale.

Ce sont les journées enfiévrées du mois de juillet 1789, l'anarchie généralisée, la peur qui s'ensuit, qui vont, plus que le danger initial de la banqueroute, provoquer la célèbre « nuit du 4 août ». Il fallait, pour mettre un terme aux ravages des châteaux, aux pillages tous azimutés et aux émeutes des pauvres, trouver une solution à la mesure du bouleversement en cours. Première visée, la noblesse prend l'initiative : deux des siens, le vicomte de Noailles et le duc d'Aiguillon, proposent qu'elle renonce à une partie de ses droits.

La démolition de l'aristocratie est alors sensible. La capitulation du roi, le début de l'émigration déclenchée par le comte d'Artois et, là-dessus, l'insurrection paysanne contre les châtelains ont ébranlé les caractères des plus vaillants.

Le duc de Castries nous a raconté l'histoire de son aïeul, le maréchal, qui s'était



retiré le 13 juillet dans son château d'Ollainville, près d'Arpajon, où sa popularité l'avait mis à l'abri de tout risque. Le 27 juillet, il s'était avisé d'aller prendre les eaux à Bourbonne, selon son habitude, en compagnie de sa fille. Or, à peine 20 kilomètres parcourus, son équipage est pris d'assaut par les habitants de Mennecy, qui brandissent piques et faux. Le maréchal de Castries fait reculer les assaillants, en rappelant ses services rendus à la patrie, mais l'un d'eux, d'un mot, résume l'ineffable : « C'est un aristocrate ! ». Finalement, grâce à l'éclatement d'un orage opportun, la berline peut échapper à ses agresseurs. Au même moment, Arthur Young, en voyage dans l'est du pays, doit sans arrêt prouver à ceux qui l'arrêtent et le suspectent qu'il est du « tiers », pour continuer son chemin. La laïe de l'aristocratie s'était répandue en même temps que le mythe du « complot » qu'elle avait ordi contre la nation.

Le marquis de Ferrières, député du bailliage de Saumur, a laissé une page terrible sur la « fureur du peuple » : « Cent cinquante châteaux dans la Franche-Comté, le Méconnais, le Beaujolais étaient déjà brûlés ! L'incendie menaçait de consumer toutes les propriétés... Furent-ils des meurtres, des atrocités commises contre les nobles ? »

Oui, il en parla : il décrit l'un coupé en morceaux devant sa femme prête d'accoucher, l'autre suspendu dans un puits ; ici, on brûle les pieds ; là, on arrache les sourcils et les cheveux ; partout, on utilise la contrainte des armes, le pistolet ou la fourche... « Ces odieux moyens, dit-il, préparèrent la séance du 4 août. Ce fut entouré des cadavres des nobles massacrés à la sueur des flammes qui consumèrent leurs châteaux l'Assemblée prononça des décrets violateurs des droits sacrés d'une propriété légitime ! »

L'INITIATIVE, disions-nous, est pour tant venue de deux membres de la noblesse, dont l'un, le duc d'Aiguillon, était un des grands du royaume. Moins bornés sans doute que le marquis de Ferrières, ils jugèrent que, dans pareille situation de détresse, le bon sens était du lest, qu'il fallait sauver le principal. La noblesse avait déjà, comme le roi, subi une défaite, en étant contrainte de renoncer au vote par ordre. Elle s'appêta à faire un nouveau sacrifice, à certaines conditions : l'important pour

elle était d'être assurée de garder la prééminence dans l'Etat et dans la société.

Toutefois, il serait erroné de ne voir dans la folle « nuit d'août » que l'effet d'un savant recul tactique de la part des privilégiés. A partir du moment où le vicomte de Noailles a pris la parole, l'Assemblée, électrisée, chauffée par les interventions qui se succédaient, est partie peu à peu à l'incandescence. Les députés n'appartenaient pas à des partis organisés, aux votes disciplinés, aux consignes contraignantes.

On a dit les premiers signes d'un conditionnement par l'extérieur, les tribunes, le Palais-Royal, la rue... Néanmoins, la plupart des députés sont pénétrés par la grandeur de leur mission. Une dynamique de la générosité peut gagner leurs rangs aussi bien que la contagion de la peur. Nul doute, sauf à le regretter le lendemain, qu'ils portent, à certaines minutes, leurs vues plus haut que leur intérêt personnel et immédiat. On peut sourire de l'enthousiasme des contemporains ; on peut à loisir minimiser l'événement, montrer les limites des résolutions, décrire les défenses de classe derrière les proclamations de fraternité. Il n'empêche : l'histoire parlementaire a connu dans cette nuit quelques-unes de ses plus grandes heures.

La séance de nuit du mardi 4 août a été ouverte sous la présidence nouvelle du député breton Le Chapelier. La veille, on avait lu un rapport sur les troubles des provinces. Une commission avait été chargée d'un projet d'arrêtés visant le retour à l'ordre. Target en fait la lecture. Il y est question de garder les lois anciennes et les impôts d'hier tant que l'Assemblée ne les aura pas changés.

Sur France-Culture, à 19 h 30, du lundi au vendredi, MICHEL WINOCK commente avec un historien chaque épisode de cette chronique de 1789.

Vendredi 12 août : « La nuit du 4 août », avec Jacques Solé.

Lundi 15 août : « Le plomb vole, l'argent manque », avec Jacques Solé.

Lecture faite de ce texte qui accorde un sursis au passé, le vicomte de Noailles demande la parole : « Le but du projet d'arrêter l'effervescence des provinces, d'assurer la liberté publique, et de confirmer les propriétés dans leurs véritables droits. Mais comment peut-on espérer d'y parvenir, sans connaître quelle est la cause de l'insurrection qui se manifeste dans le royaume ? Et comment y remédier sans appliquer le remède au mal qui l'agite ? »

Pour ramener la « tranquillité publique », Noailles préconise quatre résolutions : 1. l'égalité devant l'impôt ; 2. l'accessibilité des charges publiques à tous les Français ; 3. le rachat des droits féodaux par les communautés ; 4. l'abolition des corvées seigneuriales, des mainmortes « et autres servitudes personnelles ». Les deux premiers points avaient déjà été annoncés par le roi lui-même ; mais les deux suivants, voilà la nouveauté que l'Assemblée accueille sans ménager son émotion.

A la suite de Noailles, le duc d'Aiguillon prononce un grand discours pour appuyer et détailler les idées de son collègue. Oui, il faut mettre un terme aux horreurs dont les provinces sont le théâtre, en arrachant le mal à la racine. L'orateur trouve une excuse aux agissements du « malheureux cultivateur » dans les vexations qu'il endure (moins, il est vrai, de la part des propriétaires de fiefs que de leurs agents, souvent impitoyables). Aussi fait-il en arriver à l'égalité des droits. Cependant, comme des droits féodaux sont des droits historiques et légitimes, ils doivent être rachetés. Et J.-P. Hirsch de se prêter à un malin calcul : le remboursement, proposé à trente fois l'année commune, pourra trouver un placement aisé à 3,33 % l'an. L'affaire n'était pas mauvaise. Certes, mais, si les fortunes étaient préservées, un principe inique était détruit. Outre que le rachat des droits féodaux n'aurait jamais lieu (mais qui pouvait alors le savoir ?), on se pouvait pas minimiser la portée de

« Jamais, sans doute, aucun peuple n'a offert un tel spectacle ; c'était à qui offrirait, donnerait, remettrait aux pieds de la nation [...]. Grande et mémorable nuit ! On pleurait, on s'embrassait. Quelle nation ! Quelle gloire, quel honneur d'être Français ! »

L'offre ; qu'elle fût assortie d'une clause de sauvegarde était, du reste, assez politique. Saint-Just, qui n'est pas un tîde, explique ainsi : « Les droits utiles ont été rachetables, parce que le mal s'était à la longue érigé en maxime, qu'on devait limer lentement, mais qu'il eût été funeste de rompre. »

En tout cas, voilà l'Assemblée entraînée. Emportée, soulevée par le bruit des canchères et la clameur des concessions. Tour à tour, nobles et évêques veulent sacrifier sur l'autel de la nation les profits qu'ils tirent des abus. Qu'on en finisse avec les privilèges pécuniaires ! l'inégalité fiscale ! le monopole de la chasse ! les colombiers ! la confiscation des places !...

Un député du Tiers, Le Guen de Kérangal, en appelle à la destruction de tous les titres humiliants, comme ceux qui obligent les vassaux « à passer les nuits à battre les étangs pour empêcher les grenouilles de troubler le sommeil de leurs voluptueux seigneurs ». En plus des privilèges personnels, le marquis de Blacons, dans « l'esprit de Vitellie », a demandé l'abandon des privilèges de toutes les provinces. L'archevêque de Paris a proposé un Te Deum dans la chapelle du roi, le duc de Liancourt une médaille pour perpétuer l'événement, et le comte de Lally qu'on proclame Louis XVI « restaurateur de la liberté française ». Tout sera décrété en bonne et due forme le 11 août.

Qu'en dit notre témoin Duquesnoy ? Eton, notre député, ému aux larmes : « Jamais, sans doute, aucun peuple n'a offert un tel spectacle ; c'était à qui offrirait, donnerait, remettrait aux pieds de la nation [...]. Grande et mémorable nuit ! On pleurait, on s'embrassait. Quelle nation ! quelle gloire, quel honneur d'être Français ! »

Mais aussi, dit-il plus loin : « Quel moyen de faire taire les incendiaires et les déclamateurs ! » Car la nuit du 4 août doit être comprise à travers ses deux réalités : un élan de réconciliation nationale, vrai, généreux, exemplaire (la nuit de cette nuit retentiront dans toute l'Europe) et la défense intelligente de la propriété. Non pas la fin des « classes », comme le croyait Michelet, mais la fin de l'ordre ancien.

Prochaine chronique : Le plomb vole, l'argent manque ! (Août 1789.)

Déclaration d'indépendance, gouvernement en exil, mandat international ?

Pour l'OLP, l'heure est venue de faire un « choix stratégique »

NICOSIE de notre correspondante au Proche-Orient

Déclaration d'un Etat palestinien indépendant, gouvernement en exil, mandat international sur les territoires occupés : l'OLP, mise au défi par la décision du roi Hussein de se désengager de Cisjordanie, est à l'heure des choix. Quelles qu'en soient les raisons et les arrière-pensées, le retrait jordanien constitue, d'un point de vue politique, un succès pour la centrale palestinienne...

Mais encore faut-il que ce pas positif acquis sur un allié arabe puisse se concrétiser au niveau international, et, à cet égard, la balise est incontestablement dans le camp de l'OLP. Or, comme le disait à Amman un responsable palestinien, toute solution envisagée ne peut qu'aller de pair avec des concessions politiques. Un gouvernement en exil ne doit pas être une fin en soi, il doit s'accompagner d'un plan de paix palestinien !

Un mort, deux blessés dans les territoires occupés

Un Palestinien de vingt-trois ans a été tué, dans la nuit du jeudi 11 au vendredi 12 août, dans le camp de réfugiés de Maghazi à Gaza, alors qu'il tentait avec d'autres Palestiniens armés de haches et de chaînes de s'attaquer à une patrouille israélienne. Un autre a été blessé lors de l'incident. Un Palestinien de dix-sept ans avait été blessé, jeudi, par les tirs d'une patrouille israélienne dans la région de Jéricho. Les soldats étaient venus disperser une manifestation au village de Yabed. D'autres blessés ont été constatés, jeudi, à deux ans de prison dont huit mois de détention ferme pour avoir gravement blessé à coups de pierres un colon israélien qui avait abattu son frère. Enfin, M. Ibrahim Sous, représentant de l'OLP en France, a déclaré, jeudi à Antenne 2, que la décision jordanienne « donne un nouveau souffle au soulèvement ».

Confrontés aux réalités quotidiennes, les Palestiniens de l'intérieur ont, pour leur part, tranché, et on ne cache pas que le débat lancé dans les territoires occupés sur une éventuelle déclaration d'indépendance vise avant tout à pousser les dirigeants de l'extérieur vers une reconnaissance explicite de l'existence d'Israël. Il est significatif que le récent document de M. Bassam Abou Charif (le Monde du 1er juillet), qui recommandait des négociations directes avec Israël dans le cadre d'une conférence internationale pour aboutir à la reconnaissance de deux Etats, un palestinien et un israélien, ait été accueilli dans les territoires occupés comme la première concrétisation politique du soulèvement et qu'il ait reçu pour cela un accueil quasi unanime.

Pour les Palestiniens de l'intérieur, dont le débat a précédé la décision du roi Hussein, celle-ci est venue idéalement dans le temps, puisqu'elle contraint l'OLP à remplir sans doute plus vite que prévu le vide politique ainsi créé. Cette demande pressante de l'intérieur ne peut être totalement ignorée par les instances de l'OLP.

En confiant à une commission juridique et politique l'étude minutieuse de tous les projets envisagés et en convoquant le Conseil national palestinien (Parlement en exil) pour prononcer un choix clair, l'OLP a d'ailleurs pris conscience de l'importance de l'enjeu. Les consultations entreprises auprès des gouvernements arabes et des Etats amis visent aussi à s'assurer que l'OLP recevra en retour des appuis internationaux pour de futures négociations, sans lesquels toute concession préalable serait inutile.

Clarifier le jeu

Déclaration d'indépendance ou gouvernement en exil impliquent, quelles que soient la définition et les limites choisies, la délimitation de l'Etat, et donc, a contrario, la reconnaissance des frontières de l'Etat d'Israël.

Qu'elles soient celles de 1947 ou celles de 1967, il n'est pas encore la question. Le fait que l'éventualité d'un gouvernement en exil ait reçu l'appui de la plupart des organisations de l'OLP semblerait indiquer que l'heure du réalisme a sonné chez beaucoup, même s'il faut s'attendre à des débats houleux.

Mais le fait aussi que l'on reparte aujourd'hui du plan de partage de 1947 n'est-il pas la meilleure illustration de l'impuissance du monde arabe, depuis plus de quarante ans, à faire prévaloir ses droits ? Quelles qu'en soient les causes, il est temps d'en tirer les conséquences.

Le moment n'est pas le plus mauvais pour l'OLP, dans la mesure où le soulèvement dans les territoires occupés lui a redonné une crédibilité

que nul ne peut plus lui contester, puisqu'elle est le seul représentant reconnu par les Palestiniens de l'intérieur qui se battent pour leur indépendance et la reconnaissance de leurs droits.

A quelques mois des élections israéliennes et des élections de l'OLP qui placent Washington en position délicate à quelques mois de l'élection présidentielle et des échéances électorales en Israël.

En affirmant que la décision du roi Hussein ne change rien à la politique américaine, les dirigeants de Washington se voient la face pour ne pas avoir à reconnaître l'échec de leur politique qui consistait à faire du souverain jordanien l'interlocuteur privilégié de tout règlement du problème palestinien. Une évolution de l'OLP dans le sens de la reconnaissance d'Israël obligerait même au minimum les Etats-Unis à modifier leur constante ignorance de la centrale palestinienne.

La formation d'un gouvernement en exil, dont les membres n'appartiendraient pas tous nécessairement à l'OLP, soulève-t-on de source palestinienne, pourrait offrir des possibilités d'approche moins radicalement contraignantes pour Washington.

Mais c'est d'abord au sein de l'OLP que doit se faire le choix et se définir la stratégie pour l'avenir. Dans les territoires occupés, il ne fait pas de doute qu'on attend du CNP, qui doit se réunir à Alger dans le mois à venir, des décisions réalistes qui, affirme-t-on, doivent comporter un soutien plus ou moins clair au document de M. Bassam Abou Charif, dans la mesure où il est considéré comme la première contribution globale à une esquisse de solution.

FRANÇOISE CHIPAUX.

Tandis que la trêve paraît respectée dans le Golfe

Téhéran rappelle que la « question irano-irakienne » n'est pas réglée

La trêve de facto instaurée sur les fronts irano-irakiens était respectée, le vendredi 12 août en fin de journée, soit huit jours avant la date officielle de cessez-le-feu. A Téhéran, l'équipe d'observateurs canadiens des Nations unies arrivée en « avance-garde » a eu de premiers entretiens avec les responsables irakiens sur les modalités d'application du cessez-le-feu.

Un porte-parole de l'ONU a confirmé, jeudi à New-York, la nomination du général yougoslave Slavka Jovic comme commandant en chef du groupe d'observateurs chargé de superviser l'armistice. Ce général, âgé de cinquante-huit ans, était jusqu'à maintenant chargé des relations avec les missions militaires étrangères à Belgrade.

C'est un ancien résistant qui participe dès l'âge de quatorze ans à la lutte anti-nazie dans son pays. Il est l'occasion de servir plusieurs fois à l'étranger, notamment lors d'une mission au Sinaï pour le compte de l'ONU et comme attaché militaire au Soudan.

La trêve observée sur le front n'empêche pas certaines accusations entre les deux belligérants. Ainsi, l'Irak a accusé jeudi l'Iran d'avoir bombardé ses positions militaires les 10 et 11 août à coups d'obusiers, de mortiers et de missiles. Un communiqué publié par la mission permanente de l'Irak à l'ONU affirme que les positions du troisième corps d'armée irakien ont été bombardées dans le secteur de Bassora, au sud du pays, et celles du septième corps d'armée irakien dans le secteur de Fao. Le communiqué accuse encore l'Iran d'hostilités dans le secteur nord du front.

C'est la première fois que Bagdad accuse Téhéran de bombardements depuis l'annonce lundi d'un cessez-le-feu. Mercredi, l'ambassadeur d'Irak aux Nations unies, M. Mohamed al-Mahallati, était venu protester auprès du secrétaire général contre des violations de

l'espace aérien iranien par l'aviation irakienne. Celle-ci, avait-il affirmé, avait franchi le mur de son au-dessus de cinq villes d'Iran à deux reprises (le Monde du 12 août).

Moscou et les flottes de guerre

Téhéran a également accusé à nouveau l'Irak d'avoir utilisé récemment - le 2 août - des armes chimiques. A cet égard, un porte-parole de l'ONU, M. Francis Giuliani, a confirmé jeudi que M. Javier Perez de Cuellar envoyait une mission d'enquête sur les allégations de nouvelle utilisation d'armes chimiques contre l'Iran. Cette mission d'enquête de quatre membres était en train de se rassembler « en Europe » jeudi et devait partir aussitôt pour l'Iran où elle passera deux ou trois jours.

Elle est composée du chercheur suédois Erik Dalgreen, du colonel suisse Ulrich Imboden, du docteur néerlandais At Van Heist, et d'un responsable des Nations unies pour les affaires de désarmement à Genève, M. Vicente Berastegui.

Dans un discours diffusé par Radio-Téhéran, le président iranien, l'hojatoleslam Ali Khamenei, a estimé jeudi que Téhéran ne considère pas encore comme « réglée » la « question irano-irakienne ». Le président a affirmé : « La guerre est en apparence terminée, mais nous ne pouvons avoir confiance en l'ennemi ». L'Irak « a prouvé qu'il ne respectait aucun principe humanitaire », et donc « nous ne pouvons pas considérer l'affaire comme achevée ».

A BAGDAD, M. Massoud Radjavi, chef du mouvement des Moudjahidines du peuple, l'opposition irakienne basée en Irak, a réaffirmé l'intention de son mouvement de poursuivre sa « lutte » contre le régime irakien.

Lors d'un rassemblement mardi dans une des bases du mouvement en Iran, M. Radjavi a affirmé qu'une paix durable ne pouvait être instaurée « sans le renversement de l'actuel régime iranien et le rétablissement de la liberté et de la souveraineté nationale ». Il a estimé que les opérations menées par son mouvement en Iran avaient « mis en danger le régime au pouvoir, le forçant à accepter la résolution 598 du Conseil de sécurité ».

A MOSCOU, M. Piotr Demichev, premier vice-président du Soviet suprême, a déclaré qu'il fallait libérer la région du Golfe de la présence navale des pays non riverains. M. Demichev s'est prononcé pour un « règlement global, équitable, stable et honorable » de cette guerre, a rapporté l'agence soviétique. Il a rappelé que les propositions de l'URSS à propos du Golfe sont toujours valables. Moscou, qui a envoyé des bâtiments de guerre pour escorter ses pétroliers louchés par le Koweït afin d'exporter une partie de son pétrole, a toujours dénoncé l'arrivée de la flotte de guerre des Etats-Unis dans la région et demandé la constitution d'une flotte des Nations unies pour garantir la liberté de navigation.

A PARIS, quelques dizaines de personnes se sont rassemblées jeudi sur le parvis des Droits de l'homme à Paris pour protester contre les récentes exécutions de dirigeants communistes iraniens.

Selon le Parti Toudéh (communiste) cinq dirigeants communistes dont quatre membres du Toudéh ont été exécutés à Téhéran le 20 juillet, soit le lendemain de l'acceptation par l'Iran de la résolution 598 du Conseil de sécurité. Un verdict d'exécution de soixante-dix prisonniers politiques aurait été récemment confirmé et cinquante-cinq détenus sont transférés dans des cellules individuelles en attendant leur exécution. - (AFP, Reuter.)

LIBAN

La milice chrétienne en état d'alerte à l'approche de l'élection présidentielle

A mesure que l'on s'approche de l'échéance de l'élection présidentielle au Liban, dont la date reste à fixer, la nervosité s'accroît à Beyrouth. Selon la Constitution, le scrutin doit avoir lieu avant le 23 septembre, terme du mandat du chef de l'Etat sortant, M. Amin Gemayel.

La milice chrétienne des Forces libanaises (FL) a été mise en état d'alerte, le jeudi 11 août, pour se préparer à l'annonce de la candidature de M. Soleiman Frangié qu'elle considère comme inacceptable, a assuré une source des FL. Selon cette même source, les miliciens chrétiens ont été consignés, les permissionnaires rappelés et « la mobilisation est maximum ». Cependant aucun barrage n'a été signalé dans les rues des secteurs, mais les FL partagent le contrôle avec l'armée : l'est de Beyrouth et les régions au nord de la ville.

Cette décision a été prise par le commandant en chef des FL, M. Samir Geagea, convaincu, sur la base d'informations sûres, selon cette même source, que l'ancien président Frangié, chef de file des chrétiens maronites du Liban-Nord, ferait acte de candidature dans les soixante-douze heures.

Toutefois M. Frangié ne prendra une décision définitive concernant sa candidature à la magistrature suprême qu'après la fixation de la date du scrutin, a affirmé jeudi un de ses conseillers.

Une source parlementaire proche de M. Frangié a affirmé que la Syrie n'avait pas encore décidé de parrainer une éventuelle candidature de l'ancien président et attendait l'issue de ses tractations avec les Etats-Unis avant de se prononcer. Le secrétaire d'Etat adjoint américain, M. Richard Murphy, s'est entretenu la semaine dernière, notamment du Liban, avec les dirigeants syriens, et il devrait, selon les milieux politiques proches de Damas à Beyrouth, se rendre à nouveau dans la capitale syrienne dans les prochains jours.

Le vice-président syrien, M. Abdel Halim Khodam, a en jeudi un entretien de quatre heures avec le président du Parlement libanais, M. Hussein Hussein, axé sur l'élection présidentielle. Le président Gemayel a, quant à lui, déclaré jeudi avoir entamé des contacts politiques qui décideront du rôle de l'armée dans la protection du déroulement de l'élection.

Le chef de l'Etat a affirmé, à l'issue d'une réunion avec le commandement de l'armée, qu'il avait entrepris des contacts avec les chefs du législatif et du gouvernement - qui le boycottent depuis janvier 1986 - « avant de décider des dispositions à prendre pour assurer la sécurité du Parlement et le déroulement dans le calme de l'opération électorale ». Les instructions seront ensuite données à l'armée « qui bénéficiera ainsi de la couverture policière nécessaire pour jouer son rôle ». - (AFP.)

Diplomatie

Le Sénat des Etats-Unis lance une mise en garde aux alliés

(Suite de la première page.)

Le projet du Sénat devra être concilié avec celui déjà adopté par la Chambre des représentants qui, lui, ne contient pas de clauses similaires concernant les troupes américaines à l'étranger. Les textes, qui énumèrent les dépenses de l'année, sont différents du budget-autorisation de programme du Pentagone qui a été récemment approuvé par les deux Chambres et auquel le président Reagan a opposé son veto le 3 août, en raison notamment du trop faible montant alloué selon lui au programme de défense spatiale, l'IDS. Le texte devra ainsi revenir devant le Congrès où une majorité des deux-tiers est requise pour passer outre au veto présidentiel.

C'est dire que les questions de défense et de politique étrangère, avec notamment le problème de

l'aide à la Contra, vont devenir des sujets de débat à l'automne, au plus fort de la campagne pour l'élection présidentielle. Du côté républicain, on tente de tirer argument du manque d'expérience de M. Dukakis en politique étrangère ; d'une façon plus générale, le président Reagan accuse les démocrates de sacrifier à des considérations électorales et de proposer des restrictions budgétaires qui risquent d'affaiblir la puissance militaire américaine.

La question du « burden sharing » au sein de l'OTAN n'est que l'un des aspects de ce débat. Elle a fait l'objet de plusieurs rapports et de diverses interventions « musclées » au Congrès américain, comme celle de Mlle Pat Schroeder, présidente du sous-comité des forces armées de la Chambre des représentants, qui réclamait un retrait partiel des

300 000 soldats américains stationnés en Europe.

Une discussion plus serrée est d'autre part engagée depuis plusieurs mois déjà dans les instances de l'OTAN. Les ministres de la défense des pays membres de l'Organisation (à l'exception de la France qui ne fait pas partie du commandement militaire intégré) ont d'ailleurs lors de leur première réunion, en mai à Bruxelles, commandé à leurs experts une étude détaillée qui devrait être achevée en décembre 1988.

Les Européens contestent les chiffres avancés par les représentants américains. Ils font valoir notamment que les dépenses militaires américaines évoluent en dents de scie et qu'ils ne sont pas à la traîne des Etats-Unis de ce point de vue si l'on considère une assez longue période, d'une quinzaine d'années par exemple. Ils font valoir aussi que la contribution de chacun ne peut se mesurer uniquement en termes de budgets militaires.

Ce débat sur le « burden sharing » est un demeurant récurrent. Il réapparaît régulièrement, soit à l'occasion d'un débat politique interne aux Etats-Unis, soit quand se fait sentir la nécessité d'une redéfinition politique ou stratégique comme celle qui a l'avenir devrait porter sur le partage des rôles entre l'Europe et les Etats-Unis.

C. T.

Le prochain sommet franco-allemand en mai 1989. - C'est à Dakar, du 20 au 28 mai 1989, qu'aura lieu la troisième conférence des chefs d'Etat ou de gouvernement et diverses autres réunions ministérielles des quarante pays ou régions ayant en commun l'usage du français. D'autre part, l'Agence de coopération culturelle et technique, regroupant la plupart des participants au sommet, organisera à Francfort (Allemagne), du 23 au 30 octobre 1988, un colloque international sur « La francophonie et l'Acte unique européen ».

Reservations : ACCT, 13, quai André-Citroën, 75015 Paris, tél. : (1) 45-75-62-41.

M. de Beaucourt en visite au Congo et au Gabon. - Le secrétaire d'Etat chargé des relations culturelles internationales, M. Thierry de Beaucourt, se rendra en visite officielle au Congo du 13 au 16 août. Il représentera la France, à Brazzaville, aux cérémonies du vingt-cinquième anniversaire de la révolution congolaise. Il se rendra ensuite au Gabon le 17 août, où il représentera la France aux cérémonies de célébration de la fête nationale.

ATTENTION LUNDI 15 AOUT FERIE Validez vos bulletins avant dimanche soir ou au plus tard mardi. (aux heures habituelles.) NATIONAL LOTO

août

de ce mois... aucun... offrirait... aux pieds... Grande... Quelle... (Globe Francais)

chaîne chronique : Le plomb vole, l'argent manque ! (Août 1789.)

# Afrique

## ANGOLA : après l'entrée en vigueur du cessez-le-feu

### Les forces en présence restent sur le qui-vive

Le gouvernement angolais a, de nouveau, rejeté toute négociation avec les rebelles de l'Union nationale pour la libération totale de l'Angola (UNITA). L'ambassadeur angolais aux Nations unies, M. Manuel Pacavira, a déclaré, le jeudi 11 août, « qu'il n'y a pas d'opposition, qu'il n'y a pas de guerre civile en Angola. Ce qui existe, c'est un affrontement militaire avec l'Afrique du Sud et ses forces paramilitaires (UNITA) ». Pour l'agence de presse angolaise ANGOP, l'exclusion de l'UNITA du processus de paix dans l'Afrique du Sud-Ouest est « une chose logique et normale ».

L'UNITA, dans un communiqué rendu public, le jeudi 10 août, à Lisbonne, a affirmé avoir lancé une « vigoureuse attaque » contre la ville de Chamutete, située dans le sud de l'Angola. Elle a précisé avoir tué trente-cinq soldats gouvernementaux et quinze Cubains. Dès l'annonce du cessez-le-feu, le mouvement rebelle avait annoncé qu'il « intensifierait » ses actions contre le régime marxiste de Luanda.

JOHANNESBURG  
de notre correspondant

Le processus de retrait sud-africain du sud de l'Angola a commencé comme prévu, le mercredi 10 août, mais, vingt-quatre heures plus tard, aucun convoi militaire sud-africain n'était observé traversant la frontière qui sépare ce pays de la Namibie. Une prudence extrême caractérisait, jeudi, aussi bien ces mouvements de troupes que les propos de porte-parole militaires interrogés à Pretoria. D'autre part, deux incidents sont venus apporter la preuve que la tension qui règne sur toute cette zone depuis le début de la guerre civile angolaise, en 1975, n'est pas encore tombée.

Dimanche, les Angolais ont leurs alliés cubains ont abattu l'avion du président Quett Masire du Botswana au-dessus de l'Angola central alors qu'il se rendait à Luanda pour une réunion des six pays membres de « la Ligue du front ». (Le Monde du 12 août), erreur de tir pour laquelle le chef d'Etat, légèrement blessé, mais miraculeusement rescapé, a reçu des excuses embarrassées. Mardi, enfin, à une dizaine de kilomètres au sud de la frontière, une patrouille sud-africaine a tiré sur un véhicule transportant de présumés guérilleros namibiens de la SWAPO (Organisation des peuples du Sud-Ouest africain), blessant sept d'entre eux, dont quatre grièvement.

### Unités enterrées de champs de mines

Visiblement, tout le monde garde le doigt sur la détente et il arrive que, par habitude, on appuie dessus... La mésaventure survenue au président Masire a précipité de vingt-quatre heures, il est vrai, l'entrée en vigueur officielle du cessez-le-feu négocié la semaine dernière à Genève. L'aveu de cette bavure par Luanda a fait passer un immense soupir de soulagement au gouvernement de Pretoria, qui n'est pas prêt d'oublier que l'accident d'avion - mortel celui-là - qui avait coûté la vie au président Samora Machel, l'an dernier, à la frontière de l'Afrique du Sud et du Swaziland, lui avait valu l'accusation de l'avoir provoqué.

L'appareil du président botswanais aurait-il été perdu corps et biens, l'Afrique du Sud n'aurait pas manqué d'être mise au ban des accusés, estime-t-on à Pretoria, où l'on se félicite du fait que le pilote

britannique de cet avion, pris sous le tir d'un Mig alors qu'il volait à une altitude de 11 000 mètres, ne pouvait, à l'évidence, se tromper sur l'identité de l'agresseur.

En attendant, sur la frontière namibienne, l'Afrique du Sud relâche d'autant moins son attention que la SWAPO n'est pas liée par l'accord de cessez-le-feu entré en vigueur lundi dernier. Les guérilleros namibiens devaient, en principe, cesser les combats le 1<sup>er</sup> septembre prochain, date de la fin du retrait sud-africain de l'Angola, mais il serait question, maintenant, selon les déclarations d'un porte-parole de cette organisation à Luanda, de repousser cette échéance au 15 octobre.

Pretoria craint que, d'ici là, la SWAPO accentue sa pression, ne serait-ce que pour infiltrer en Namibie le plus grand nombre possible de ses partisans pour y préparer ce territoire à l'indépendance que l'Afrique du Sud lui a promise pour le 1<sup>er</sup> juin 1989, à condition que les cinquante mille Cubains se retirent à leur tour, et à la même date, de l'Angola.

La garnison namibienne d'Oshakati, à 40 kilomètres de la frontière, a donc été renforcée par l'arrivée de nouvelles batteries de DCA et de lance-roquettes sud-africaines, qui ont décollé, dans la nuit de mercredi à jeudi, un tir de barrage aveugle sur le no man's land qui entoure cette ville, visiblement en guise d'avertissement.

Trois jours après l'entrée en vigueur du cessez-le-feu entre forces sud-africaines, d'une part, cubaines et angolaises de l'autre, aucun mouvement de repli des quelque mille ou deux mille soldats sud-africains encore en Angola n'était visible le long de la frontière entre ce pays et la Namibie. Les porte-parole officiels n'ont fourni aucun détail sur leur plan de repli, assurant toutefois qu'il sera respecté.

Outre les problèmes logistiques que pose ce retrait, surtout dans le cas des poches de présence sud-africaines situées à quelque 300 kilomètres au nord de la frontière, nombre de ces unités seraient - non pas encerclées, assure-t-on, de source officielle - mais entourées de champs de mines qu'il s'agit de neutraliser, opération qui ne peut se faire qu'avec l'aide des Angolais, avec lequel le haut commandement sud-africain maintiendrait le contact par l'intermédiaire des Etats-Unis, la puissance médiatrice du processus de paix en cours.

(Ludrim.)

## Le secrétaire général de l'ONU espère organiser cette année un référendum au Sahara occidental

Le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, a remis, le jeudi 11 août, aux représentants du Maroc et du Front Polisario des propositions pour la paix au Sahara occidental en leur demandant d'y donner leur accord avant le 1<sup>er</sup> septembre prochain. Ces propositions sur les « termes d'un cessez-le-feu » entre le Maroc et le Front Polisario et les « modalités d'organisation » d'un référendum d'autodétermination pour la population sahraouie doivent rester « confidentielles » dans cette « phase cruciale » de la recherche d'un règlement du conflit, qui dure depuis 1975, a déclaré M. Perez de Cuellar.

M. Javier Perez de Cuellar a exprimé le « ferme espoir » que le Maroc et le Front Polisario donneront leur accord à ce « compromis », qui, à son avis, devrait promouvoir, « sans aucun doute, une solution juste et durable de la question du Sahara occidental ». Interrogé sur la possibilité d'organiser le référendum cette année, le secrétaire général de l'ONU a répondu : « C'est ce que nous espérons ».

Les propositions ont d'abord été remises au ministre marocain des affaires étrangères, M. Abdelatif

Filali, qui a déclaré que le roi Hassan II et son gouvernement les considéraient « avec toute l'attention requise ». Le secrétaire général a ensuite remis le même texte à une délégation du Polisario composée d'un membre du comité exécutif du front, M. Bechir Moustapha, et d'un membre du bureau politique, M. Mohammed Sedati. L'Algérie et la Mauritanie ont également été informées de ces propositions de paix, « en tant qu'observateurs (...) indirectement impliqués » dans ce conflit, a indiqué M. Perez de Cuellar.

Le secrétaire général de l'ONU avait été chargé par l'Assemblée générale de l'ONU, le 2 décembre 1985, d'ouvrir en vue d'annoncer les deux parties à négocier après l'échec des efforts de l'Organisation de l'Unité africaine (OUA).

Le Maroc et la Mauritanie avaient pris le contrôle du Sahara occidental en 1976, lorsque Madrid avait retiré son administration de ce territoire, jusqu'alors protectorat espagnol. La Mauritanie avait renoncé, en août 1979, à la partie du territoire qu'elle contrôlait, les forces marocaines s'en étaient alors emparées.

# Amériques

## PÉROU : Fin de la réunion de la Fédération mondiale des villes jumelées

### Coopération au cœur d'un bidonville

Préside par M. Pierre Mauroy, ancien premier ministre et maire de Lille, le Conseil international de la Fédération mondiale des cités unies et villes jumelées (FMVJ) a achevé ses travaux jeudi 11 août à l'hôtel de ville de Lima. Les deux jours précédents, les principales séances de la trente-troisième réunion annuelle du conseil avaient eu lieu dans l'un des bidonvilles de l'immense banlieue de la capitale péruvienne. Le président de la Fédération s'était auparavant rendu en Uruguay et en Argentine.

LIMA  
de notre envoyé spécial

Un hangar sommairement aménagé au centre d'une cité-refuge posée sur les sables du désert de la côte péruvienne : la Fédération mondiale des villes jumelées ne pouvait trouver de lieu plus symbolique pour se réunir. Car la FMVJ entend maintenant orienter son action plus particulièrement vers l'Amérique latine - où, pour le moment, elle a relativement peu d'adhérents (1) - et souligner sa volonté de promouvoir de nouvelles formes d'aide et de coopération susceptibles de compléter les entreprises menées dans ce domaine en application des accords passés entre Etats.

Villa-el-Salvador aurait pu être une agglomération d'extrême misère, comme tant d'autres à la périphérie des grandes villes. Or, dès sa formation, il y a dix-sept ans, cette « cité de l'espoir » selon le mot de M. Mauroy qui a déclaré vouloir « bannir à jamais » celui de « bidonville ». Villa-el-Salvador est aujourd'hui un exemple qui commence à être reconnu dans le monde entier. Grâce à une impressionnante organisation, trois cent mille personnes vivent désormais dans des conditions presque décentes qui font l'envie de leurs voisins. En imposant leur existence à ceux qui l'ignoraient, et en se dotant ainsi des infrastructures essentielles (voies, aduction d'eau, écoles, dispensaires) les gens de « Villa » sont passés de la misère à la pauvreté. Avec de multiples projets, ils peuvent envisager leur avenir avec beaucoup moins de désespoir qu'ailleurs dans le tiers-monde.

La Fédération n'a pas manqué son rendez-vous, cette « première » qu'elle souhaitait réaliser, malgré la difficulté qu'il y avait à mettre en place, dans un tel environnement, une conférence internationale rassemblant quelque deux cents délégués venus de cinquante pays.

Durant ce séjour, M. Jacques Flach, maire de Reims (Lorraine française), a signé une convention avec Villa-el-Salvador pour la perfectionnement des installations de cette municipalité. « Il s'agit bien, dit-il, d'une véritable coopération car, à Villa, ont été définies et développées des techniques très adaptées qui pourront inspirer des communes comparables ».

A nous de faciliter les échanges. Voilà précisément l'un des principaux objectifs que se donne la Fédération.

Par l'intermédiaire de Logement pour tous, association affiliée à la FMVJ, la Fondation Abbé Pierre a apporté un chèque de 65 000 dollars pour l'établissement d'un atelier de fabrication de briques conçu par les habitants de Villa. Solidarité Laïque (organisme dépendant de la FEN) s'est engagé à fournir un soutien financier au système d'aide à l'enfance propre à Villa, dont les autorités ont inauguré, d'autre part, de nouvelles opérations de jumelage, cette fois avec deux villes, d'Espagne et d'Union soviétique. Le désir d'« actions concrètes » manifesté par la Fédération s'était déjà traduit la semaine précédente par l'organisation en Uruguay d'un colloque sur les problèmes de l'adduction et de l'assainissement de l'eau. Baptisé Claude, il a réuni à Montevideo les représentants de cent vingt-deux villes d'Amérique du Sud et des autres continents qui ont comparé leurs expériences et leurs projets, tandis que de grandes sociétés spécialisées et plusieurs services techniques municipaux exposaient les leurs.

Par souci d'« efficacité » la Fédération avait demandé que, dans chaque délégation, figurent un élu, un technicien et un usager. A ce sujet, M. Hubert Lesire-Ogry, secrétaire général de la Fédération, a souligné que les collectivités locales étaient « plus proches des réalités et des populations » que les gouvernements, ayant davantage de « sens pratique », en étant moins contraintes par la « politique ». Il s'est félicité que « se dessine dans le monde un mouvement général vers une plus grande autonomie » de ces collectivités, parce que « la décentralisation est une garantie de démocratie et d'efficacité supplémentaire ».

### Solidarité et assistance

A Cordoba, deuxième ville d'Argentine - qui est en relation avec la communauté urbaine de Lyon pour l'aménagement de son réseau de transports, - M. Mauroy a annoncé que le prochain congrès de la FMVJ (à lieu tous les trois ou quatre ans) se tiendrait en 1990 dans cette cité. Ainsi le « campagne latino-américaine » dans laquelle s'est lancée la Fédération pour élargir sa dimension « mondiale » est-elle encore mieux marquée. M. Mauroy a recueilli à Cordoba l'adhésion de cinquante municipalités, alors que, à Montevideo, il avait reçu la visite d'une vingtaine d'élus locaux brésiliens pour entamer à cette occasion des rapports avec un pays, « un sous-continent » qui, jusqu'à maintenant, n'était pas représenté au sein de la Fédération.

A Villa-el-Salvador, sur la suggestion d'un maire bolivien, le conseil de la FMVJ a adopté l'idée de la création d'un « bureau latino-

américain » de la Fédération non seulement chargé de préparer le congrès de Cordoba mais aussi de faciliter la concentration entre les collectivités locales de toute cette région du monde qui manque peut-être plus que d'autres d'institutions internationales pour se réunir et examiner des intérêts communs aux différents pays qui la composent.

L'assemblée de Villa-el-Salvador était notamment placée sous le signe de la « solidarité » et de l'assistance au tiers-monde, un thème qui est cher à M. Mauroy depuis qu'il a été élu à la tête de la Fédération en 1984. Dans cet esprit, M. Bernard Stasi, maire d'Epervy, président du comité national de jumelage, a affirmé que « les villes françaises, villes riches dans un pays riche », ont une responsabilité particulière et un devoir de coopération dans le cadre des relations Nord-Sud ». Il a précisé que cent-vingt municipalités se sont déjà lancées dans des opérations de « jumelage-coopération » ce qui confirme à ses yeux que le temps des « jumelages traditionnels » et des échanges de visites d'amitié est dépassé. Il a en outre émis le vœu que la Fédération puisse associer de plus en plus à ses activités les institutions régionales - ou provinciales - selon les pays.

Au cours de son voyage à Montevideo, à Buenos-Aires et à Lima, où il a successivement rencontré les présidents Julio Sanguinetti, Raul Alfonsín et Alan Garcia, ainsi que de nombreux élus locaux ou parlementaires, M. Mauroy n'a cessé d'entendre les doléances des pays en proie aux crises économiques et financières, accrues surtout par le poids colossal de leur dette extérieure. « Il serait temps d'en finir avec une organisation du monde qui laisse les riches entre eux et les pauvres isolés », a-t-il déclaré à Villa-el-Salvador en rappelant toutefois qu'à Toronto, au dernier sommet des pays industrialisés, ceux-ci avaient, pour la première fois, admis la nécessité d'alléger le fardeau des nations les plus endettées.

La résolution finale du conseil de la FMVJ encourage cette évolution car, comme l'a souligné M. Mauroy, la crise économique constitue une grave menace pour la démocratie récemment retrouvée dans nombre de pays d'Amérique du Sud (Brésil, Uruguay, Argentine, Pérou, Equateur). Le texte de la résolution met en valeur la volonté « des peuples du continent de faire tomber les dernières fortresses de la dictature ». Et M. Mauroy a rappelé qu'il venait de conclure au Chili un groupe de maires, membres de la Fédération, pour y appuyer la campagne de l'opposition prônant le non pour le référendum prévu par le général Pinochet, dans la mesure où le régime de celui-ci a remplacé les maires élus par des personnes désignées arbitrairement.

FRANÇOIS CORNU.

(1) Près de quatre mille villes adhèrent à la FMVJ, notamment en Europe (y compris l'Union soviétique) et en Afrique. Des contacts sont actuellement établis avec la Chine.

## ÉTATS-UNIS

### Le Sénat confirme M. Thornburg comme ministre de la justice

Washington. - Le Sénat a confirmé, par l'unanimité, jeudi 11 août, la nomination par le président Ronald Reagan de M. Richard Thornburg au poste d'attorney general (ministre de la justice) des Etats-Unis.

M. Richard Thornburg, cinquante-six ans, a dirigé la division criminelle du département de la justice sous l'administration du président Gerald Ford et a été à deux reprises gouverneur de Pennsylvania. Il est actuellement chef de l'institut de politique de l'école de gouvernement de l'université de Harvard. M. Thornburg succède au poste d'attorney general à M. Edwin Meese, proche conseiller de M. Reagan depuis plus de vingt ans, qui quitte ses fonctions suite à l'enquête menée par un procureur indépendant sur ses activités financières et

selon laquelle il avait « probablement » violé la loi sur les conflits d'intérêts et fait de fausses déclarations d'impôts. M. Meese n'avait toutefois pas été inculpé. - (AFP.)

« Un commandant de la marine américaine relevé de ses fonctions après les témoignages de « boat people ». - Le commandant du navire de guerre américain Dubuque a été relevé de ses fonctions dans le cadre de l'enquête ouverte après l'arrivée aux Philippines de « boat people » vietnamiens reconnus comme tels par le capitaine (Le Monde du 12 août), a annoncé, le jeudi 11 août, la marine américaine. Selon les témoignages des réfugiés, l'équipage du Dubuque avait refusé de les prendre à son bord, arguant que le navire était en route pour une mission dangereuse. - (AFP.)

## ARGENTINE

### Rappel du consul d'Afrique du Sud

Le gouvernement argentin a demandé le rappel de M. Dirk de Wet, consul d'Afrique du Sud à Buenos-Aires et le plus haut représentant de son pays en Argentine, ainsi que le « départ immédiat » du pays de trois compatriotes de M. de Wet, a indiqué, le jeudi 11 août, un communiqué du ministère argentin des relations extérieures.

Le gouvernement argentin reproche à MM. Gerrit Olivier, Ismael Richards et Bennet Ndzizi d'avoir sollicité un visa de deux jours pour « rencontrer des personnes en relation avec le consul » et d'avoir, en fait, mis à profit leur passage à Buenos-Aires pour assister à « un séminaire officiellement organisé » par le diplomate sud-africain « dans un hôtel de la ville ». - (AFP.)

## ÉQUATEUR

### Rétablissement des relations avec le Nicaragua

Quito. - Au lendemain de la prestation de serment du nouveau président équatorien, le social-démocrate Rodrigo Borja, les relations ont été officiellement rétablies entre Quito et Managua.

MM. Borja et Ortega ont signé, le jeudi 11 août, un document renouant les liens rompus en octobre 1985 par le prédécesseur de M. Borja, le conservateur Leon Febres Cordero. Les cérémonies de passage de pouvoir ont, d'autre part, permis de nombreuses rencontres entre les chefs d'Etat et de délégation présents dans la capitale équatorienne.

Le président du Costa-Rica, Oscar Arias, auteur du plan de paix pour l'Amérique centrale signé l'année dernière à Guatemala, s'est ainsi entretenu avec le numéro un cubain, Fidel Castro, des problèmes rencontrés dans la mise en œuvre de l'accord. Le nouveau chef de l'Etat équatorien, qui a rencontré le secrétaire d'Etat américain George Shultz, a, pour sa part, regretté l'« internationalisation croissante » du conflit au Nicaragua et invité les Etats-Unis à faire leur possible pour que soient appliqués les accords de paix dans la région.

M. Rodrigo Borja a aussi salué, au cours de son allocution d'investiture, le président François Mitterrand - représenté par son épouse - comme « l'un des hommes d'Etat les plus illustres de notre temps ». Outre M<sup>me</sup> Edwige Avice, ministre délégué auprès du ministre des affaires étrangères, qui représentait le gouvernement, le ministre de la culture, M. Jack Lang, est arrivé, jeudi, à Quito, et M. Pierre Mauroy devait faire une escale, samedi, en Equateur et être reçu par M. Borja après avoir participé à une réunion internationale de la Fédération des villes jumelées au Pérou. - (AFP, Reuters.)

## A TRAVERS LE MONDE

### Afghanistan

#### Les moudjahidines ont occupé la ville de Kunduz

La résistance afghane a occupé la ville de Kunduz, proche de l'Union soviétique, a-t-on appris, le vendredi 12 août, de très bonne source à Tarmaz, en Ouzbékistan, à la frontière soviéto-afghane. Les troupes régulières de Kaboul ne contrôlaient plus que l'aéroport. Radio-Kaboul avait annoncé, mercredi 10 août, la prise de la ville, et l'agence Tass a vite annoncé une contre-offensive « dans les faubourgs » (Le Monde du 12 août). C'est la première fois qu'une ville de cette importance tombe entre les mains de la guérilla, et que les soldats de Kaboul ne parviennent pas à la reprendre aussitôt.

D'autre part, les résistants contrôlent désormais la plupart des routes reliant Kaboul à Kandahar, la deuxième ville du pays. Selon des diplomates occidentaux à Islamabad,

la plus grande partie de la ville se trouve de facto aux mains des moudjahidines.

### Bangladesh

#### Remaniement ministériel

Le président Ershad vient de procéder à un remaniement ministériel. Il a nommé ministre des finances M. Wahidul Haque, un économiste professeur à l'université de Toronto. Celui-ci remplace le général à la retraite Abdul Munin, désormais chargé de la santé et du planning familial. Le vice-premier ministre, M. Shah Moazzem Hossain, est nommé ministre du travail et de la main-d'œuvre, poste dont le titulaire est muté à l'élevage et à la pêche. Enfin, le ministre du jute, M. Korban Ali, échange ses fonctions avec celui de la navigation maritime, M. Meyeedul Islam. Le gouvernement avait été formé le 27 mars, à la suite des élections législatives du 3 mars. - (AFP.)

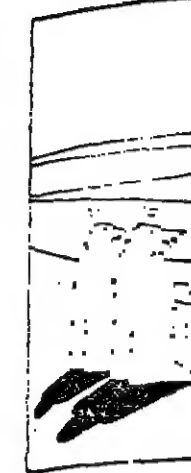
### Egypte

#### Dix morts dix-neuf disparus dans un naufrage sur le Nil

Dix-neuf personnes, dont seize touristes italiens, sont portées disparues après le naufrage, le mercredi 10 août, dans les eaux du Nil, du bateau de croisière Nubia, vient d'indiquer le ministère italien des affaires étrangères. Six corps de touristes italiens et quatre corps de membres d'équipage ont été repêchés.

Le Nubia, qui effectuait une croisière entre Assouan et Louxor, avait à son bord cinquante et un touristes italiens et quarante-cinq membres d'équipage égyptiens. Pris dans une tempête et des vents extrêmement violents, le bateau a fait naufrage à la hauteur de la ville d'Edfou, à 165 kilomètres au nord d'Assouan. - (AFP, Reuters.)

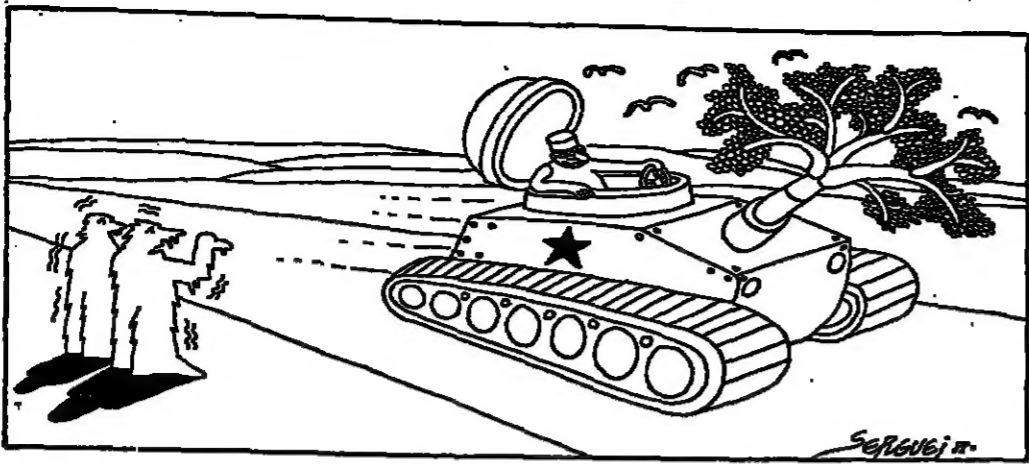
## Prague



# Europe

## TCHÉCOSLOVAQUIE : vingt ans après l'intervention soviétique

### Prague attend le « printemps de Moscou »



(Suite de la première page.)  
 Déjà l'un d'eux, Petr Uhl, remarque : « On observe une montée des groupes indépendants, écologistes, pacifistes et autres. C'est l'effet « glasnost ». La société était morte à 100 %, elle ne l'est plus qu'à 95 % ; 5 % commencent à bouger. On a moins peur d'une intervention soviétique... A la limite, maintenant, on en viendrait à la soulever ! »

D'autres petits signes de décoloration sont perceptibles, notamment autour des dissidents qui, s'ils sont toujours la cible de virulentes attaques dans la presse officielle, sentent un léger relâchement dans le harcèlement policier depuis quelques mois. Enfin, la scène culturelle paraît s'ouvrir petit à petit, mais ce mouvement avait commencé à s'amorcer avant l'avènement de M. Gorbatchev.

Reste que cet engagement subtil pour l'actualité moscovite est essentiellement le fait des intellectuels. Dépolitisés, méfiants et encore craintifs, les Tchécoslovaques de base ne se ruent pas, semble-t-il, chaque soir à 19 heures sur son téléviseur pour y regarder « Vremia », le journal télévisé soviétique retransmis en Tchécoslovaquie. Il est beaucoup plus préoccupé, assure une jeune femme, par le rumeur selon laquelle les « bons Tuzex », qui permettent d'acheter des articles d'importation, seraient prochainement supprimés. Et la longue file d'attente qui s'était formée, l'autre jour, devant le magasin de la presse étrangère dans le centre de Prague n'était pas due à l'arrivée du dernier numéro de la *Literatury* *Gazeta* mais, plus prosaïquement, à celle du catalogue ouest-allemand *Burda Moden* et de *Pif-Gadget*. De la lecture pour le week-end, que l'on entame dès le vendredi après-midi dans des embouteillages qui n'ont rien à envier à ceux des capitales occidentales ; les Praguais prennent patiemment le chemin de la *chaloupa* (cabanon) au volant de leur Skoda, derrière une nuée d'Allemands de l'Est qui, tout l'été, traversent la Tchécoslovaquie pour aller plus au sud, traçant leurs caravanes derrière des tentes Trabant.

Il est quand même une autre catégorie de citoyens tchécoslovaques que le mot de « perestroïka » fait bondir, ce sont les officiers. Du moins ceux qui

● **POLOGNE : légalisation d'une fondation créée par Solidarité.** — Les autorités polonaises ont approuvé les statuts d'une fondation créée par des militants de Solidarité pour venir en aide aux familles nécessiteuses, a annoncé, le jeudi 10 août, M. Zbigniew Bujak, membre de la direction nationale du syndicat inter-dit, au cours d'une conférence de presse. L'agence de presse PAP a confirmé que le gouvernement — après dix-huit mois de refus — avait donné son approbation. « Cela indique un changement d'attitude des autorités à l'égard de Solidarité, mais elles n'ont pas encore décidé de légaliser le syndicat lui-même », a déclaré M. Bujak. — (Reuters, AFP.)

soient accessibles à la presse étrangère, car le moins que l'on puisse dire est que les services de propagande du Parti communiste tchécoslovaque, pas encore à l'heure de la transparence, ne facilitent pas les contacts.

De toute évidence, les inévitables questions sur les comparaisons entre les réformes lancées par M. Gorbatchev en Union soviétique et la *perestroïka* (restructuration) tchécoslovaque, qui se limite au domaine économique, agacent, parfois même exaspèrent. Certains, comme le porte-parole du gouvernement, M. Miroslav Pavel, aux allures de jeune technocrate occidental, tentent de sauver la face en affirmant qu'à Prague aussi on parle de démocratisation. Et d'ajouter : « Oui, il y a des choses intéressantes dans la presse soviétique. Cela ne veut pas dire que nous devons faire exactement la même chose. A beaucoup d'égards, nous sommes à l'avance en avance sur l'URSS : les procès politiques des années 50, par exemple, chez nous, cela a déjà été résolu. » M. Pavel oublie de préciser que c'est en 1968 que ces thèmes ont été abordés et qu'ils sont traités beaucoup plus discrètement depuis.

Même mouvement d'humeur chez deux responsables de *Rude Pravo*, l'organe du comité central, MM. Jiri Kobout et Jaroslav Kojzar, par ailleurs auteurs, récemment, des articles les plus durs sur 1968 ou les dissidents. « Nous, nous n'avons pas besoin de lancer de grands slogans sur l'Etat socialiste de droit », s'écrit M. Kobout. « Nous avons une tradition judiciaire. Laissons donc cette image novatrice aux pays où la presse d'opinion a souvent de la diffe n'est pas obligatoire. » Le paradoxe ne manque pas de piquant : autrefois critiqués pour leur fidélité aveugle à l'égard de Moscou, les responsables tchécoslovaques se voient à présent reprocher de ne pas suivre la ligne de Krenin et de se raccrocher, pour se défendre, aux vieilles traditions démocratiques d'un pays qui n'est communiste que depuis quarante ans.

Jurag Janovsky, lui, est carrément perdu : secrétaire du comité central de l'Organisation des Jeunes Communistes, ce jovial Slovaque de trente-cinq ans garde dans son bureau, côte à côte, un buste de Lénine, un autre de Staline et un troisième de Gottwald.

« A quel bon cacher un buste derrière des livres ? Ils étaient là quand je suis arrivé », explique-t-il. Les réformes de Gorbatchev ? « Je ne vois pas pourquoi, sous prétexte qu'en Sibirie on construit des maisons avec des petites fenêtres, il faut construire les mêmes ici. » De là à dire que le « glasnost » est bon pour la Sibirie mais pas pour la Tchécoslovaquie, il n'y a qu'un pas qu'il se refuse à franchir tout de même à franchir ouvertement.

Outre leurs traditions démocratiques d'avant 1948, les responsables tchécoslovaques peuvent se targuer d'un niveau de vie nettement supérieur à celui des Soviétiques, qui permet à Jiri Kobout de poser la question : « A qui cela bénéficie-t-il de restructurer et d'avoir la meilleure démocratie si les gens n'ont rien à manger ? » Les

Tchécoslovaques ont à manger, mais ils ont aussi le sentiment d'un déclin économique terrible, eux qui figuraient avant guerre parmi les dix premiers pays industrialisés. Une visite au musée technique de Prague est à cet égard très instructive : les Tchéques viennent nombreux s'y pencher sur leurs splendeurs passées, locomotives, avions, voitures de course, limousines Skoda, Tatra ou Praha rutilantes...

D'aucuns placent leur espoir non pas dans la « perestroïka » possible mais dans une nouvelle génération de cadres du parti ou du gouvernement, des gens de trente-quarante ans qui ne seraient pas marqués par le « traumatisme de 1968 ». Le premier ministre Lubomir Strougal, soixante-trois ans, serait prêt, dit-on, à prendre la tête d'une aile réformatrice du parti dont les contours ne sont pas encore clairs, et les tenants les plus durs de la vieille garde, comme M. Vasil Blazek, pourraient prendre le chemin de la retraite à la faveur du prochain plénum du comité central, consacré à l'idéologie et prévu en septembre.

Mais, de l'avis général, aucun véritable renouveau ne peut se produire sans que l'on exorcise le démon de 1968. M. Strougal, qui avait pris position contre l'intervention soviétique, peut être moins marqué de ce péché originel que M. Jakes qui, en tant que chef de la commission de contrôle du parti, présida aux grandes purges de 1970. Aux yeux d'une grande partie des Tchécoslovaques, il n'en reste pas moins membre d'une équipe qui refuse obstinément de tirer d'autres leçons du « printemps de Prague » que celles édictées par le parti en 1970 dans un document qui sert encore aujourd'hui de référence constante : janvier 68 et le départ de Novotny étaient corrects, la suite fut malheureusement mal utilisée par une bande d'opportunistes de droite », Dubcek en tête.

M. Gorbatchev ne semble pas davantage prêt à procéder officiellement à une réévaluation de l'intervention de 1968. Son premier ministre, Nikolai Ryjkov, a réitéré la position soviétique en juillet lors d'un passage à Prague : il s'agit d'une affaire interne à la Tchécoslovaquie. Visiblement, Moscou ne souhaite pas encore pousser la dé-bréinisation jusqu'à scier la branche sur laquelle les camarades tchécoslovaques sont assis. « Gorbatchev n'a pas intérêt à avoir des voisins trop réformateurs, plus indépendants, moins obéissants », commente Jan Kren, historien d'opposition. « Cela constituerait une menace de déstabilisation. » Pour un autre historien, qui préfère garder l'anonymat, « les Soviétiques savent qu'ils seront obligés de réviser 1968. » Mais ils attendent le bon moment, une conjonction de facteurs internationaux et tchécoslovaques.

En fait, résume Rudolf Slansky, économiste, ancien de 1968 et fils du secrétaire général du PCT exécuté à l'issue de l'un des grands procès staliniens, « le pire est passé, reste le meilleur... ». « Simplement, le meilleur se fait attendre. »

SYLVIE KAUFFMANN.

### Ce jour-là...

Dans la nuit du 20 au 21 août 1968, près de six cent mille hommes des troupes de cinq pays membres du pacte de Varsovie (URSS, RDA, Pologne, Hongrie, Bulgarie) envahissent la Tchécoslovaquie. Arrêtés, les principaux dirigeants du « printemps de Prague », dont Alexandre Dubcek, étaient emmenés un peu plus tard à Moscou, où l'on allait leur faire signer un « accord ». Un an après, Dubcek était remplacé par Gustav Husak. La « normalisation » purgait le parti d'un tiers de ses membres et privait les intellectuels de leur emploi. Quatre protagonistes du « printemps de Prague » et un jeune apparatchik d'aujourd'hui apportent leur témoignage.

**Jan Kren, cinquante-huit ans, manœuvre. En 1968, il occupait la chaire d'histoire de Tchécoslovaquie à l'université politique de Prague et dirigeait le comité pro-gram du Front national.**

« Il se trouve que je suis né en 20 août. Le 20 août 1968, nous allions donc nous mettre à table pour fêter mon anniversaire, lorsque Josef Strojovsky (il n'a téléphoné) le voulait que je le retrouve au comité central. C'est là que, en dix minutes, j'ai appris que les troupes soviétiques allaient envahir la soirée.

« Nous décidâmes de convoquer un congrès extraordinaire du parti. On se rendit à l'institut du marxisme-léninisme pour téléphoner aux délégués et les convoquer au congrès, dans les locaux de l'usine automobile de Vysochan.

« Ce que je ressentais est difficile à décrire, quelques choses entre le choc et le colbre. Un de mes amis s'écria : « C'est la fin du socialisme en Tchécoslovaquie. »

« Ma femme a quitté le parti dès le mois d'août. Moi, cela m'a pris un peu plus d'un an. Au début, nous pensions qu'une partie de la réforme pourrait être sauvée. Puis j'ai eu une grande discussion avec Husak : il pensait qu'on conserverait certains acquis de janvier (1968), qu'il pourrait manipuler la bureaucratie... J'ai compris qu'il se trompait. Le parti et moi nous sommes quittés d'un commun accord : lorsque j'ai été convoqué (par le comité d'opération), je suis arrivé en rendant ma carte. La discussion s'est arrêtée là. »

**Jaroslav Jiru, cinquante-trois ans, employé dans une imprimerie. Parfaitement francophone, il était, en 1968, journaliste au service étranger de Radio-Prague.**

« J'ai été réveillé à 6 heures par le crachotement de la radio du voisin. Or il n'y avait pas, d'ordinaire, de bulletin d'informations à 6 heures. J'ai donc branché mon poste, et c'est comme ça que j'ai appris que les Soviétiques occupaient le pays. Je suis immédiatement allé à la radio. A 9 heures, les troupes soviétiques ont investi la radio, mais sans nous empêcher de travailler. C'était un grand bordel... Les soldats étaient là, dans les couloirs, avec leurs armes, et nous on continuait à bosser. Je me souviens que Mme Baudrier m'a appelé de Paris (2) : elle voulait un papier par téléphone, je l'ai fait. Le lendemain, le 22 août, on nous a tous évacués de la radio. »

**Plusieurs membres de la rédaction de Radio-Prague devaient ensuite tenter de continuer à travailler par le biais d'émissions clandestines diffusées par des radios libres.**

**Jurag Janovsky, trente-cinq ans, aujourd'hui secrétaire du comité central de l'Organisation des Jeunes Communistes.**

« Le vœu de terminer l'école secondaire. Cette année-là, la rentrée devait avoir lieu avec un mois de retard, en octobre. J'étais chez mes parents, à Trnava (Slovaquie). On écoutait beaucoup la radio, et c'est par la radio que j'ai appris l'intervention, le matin. Mes parents sont partis travailler. Ma mère a dit : « Dieu sait ce qui va se passer maintenant », et elle m'a envoyé acheter beaucoup de pain. Mon père était membre du parti.

« Ce jour-là, une certaine peur régnait. Moi, j'étais assez choqué. Ce qui m'a tranquillisé, c'est de voir qu'il n'y avait que trois soldats soviétiques à Trnava, deux devant la poste et un devant le comité national (3). Il était clair qu'ils ne venaient pas pour se battre contre la population.

« Tout cela était une conjonction d'expériences chaotiques. L'état, d'une certaine manière, fut brisé. »

**Jaroslav Sabata, soixante-huit ans. En 1968, il était universitaire et secrétaire régional du parti pour la Moravie du Sud.**

« Tôt le matin, il était peut-être 5 heures, un ami est venu chez moi, à Brno. Il m'a annoncé que les Soviétiques étaient là. Je me suis aussitôt rendu au siège du parti, où j'ai lu la déclaration du présidium du comité central. Là, j'ai su que le pire était évité, car il aurait pu se trouver qu'une majorité du présidium qualifie l'intervention soviétique de nécessaire.

**« On va vous aider fraternellement »**

« On avait envisagé cette intervention. Cinq jours plus tôt, une délégation soviétique était venue de Voronej, ville jumelée avec Brno. L'un des délégués m'avait traité d'ennemi ». Un soir, ils buvaient du cognac géorgien, et l'un d'eux avait lancé, en brandissant une bouteille : « De toute façon, on va vous aider, fraternellement, avec une armée s'il le faut ! »

« Nous avions donc un plan, qui était de convoquer un congrès extraordinaire. On a demandé à tous les délégués de partir pour Prague. Moi, je dirigeais la délégation de Moravie du Sud, la plus importante du pays. Sur 240 délégués, 230 ont pu se rendre à Prague. Tous ont voté contre l'intervention.

« Ici, à Brno, les troupes soviétiques — combien de milliers étaient-ils ? — ont occupé dans le calme le secrétariat du parti et nous ont expulsés des locaux vers 6 heures du matin. Devant nos virulentes protestations, les autorités soviétiques nous ont laissé retourner l'après-midi. Une réunion a été organisée avec un responsable soviétique. Nous lui avons dit que cette intervention était stupide : il a pris ça très froidement.

« Nous ne sommes pas venus pour nous ingérer, mais pour

vous aider, pour sauver le socialisme », disait-il en russe. Le traducteur était un jeune Russe : qui parlait très bien le tchèque, il traduisait en prenant ses distances par rapport à ce que disait le responsable.

« A ce moment-là, c'était la puissance occupante qui était impuissante. Il n'aurait pas fallu céder. »

**Jiri Hajek, soixante-cinq ans. En 1968, il était ministre des affaires étrangères de Tchécoslovaquie.**

« J'avais été invité par mon collègue yougoslave pour un bref séjour en Yougoslavie, avant la visite de U Thant (4) à Prague, prévue pour le 22 août. J'ai quitté Prague le 18. Le 20 au soir, nous ambassadeur à Belgrade m'a appelé et m'a annoncé : « Nous sommes occupés. »

« J'ai d'abord cru à un mauvais rêve. Nous avions, bien sûr, pensé à une telle éventualité, mais elle ne nous paraissait pas si proche. Une seule fois nous l'avions sentie très proche, c'était à la fin des entretiens de Cierna, fin juillet (5). A l'époque, comme la menace était supposée venir de l'Occident, toute notre défense était massée en direction de l'Occident. Je me souviens que mon collègue soviétique me disait : « Si nous déplaçons une seule unité vers l'Est pour tenter de nous prémunir contre une intervention soviétique, les Soviétiques vont voir là une tentative de nous séparer d'eux. » C'est impossible. » Nous ne pouvions donc compter que sur une certaine sagesse de la direction soviétique, et tenter de la persuader qu'intervenir serait une erreur.

« Nous ne comptons pas sur l'Occident. Je sentais beaucoup d'incrédulité chez les Américains (à l'égard du « printemps de Prague ») : ils pensaient que nous ne cherchions qu'à embellir l'empire du mal.

« Le 21 août, j'ai appris que le Conseil de sécurité des Nations unies se réunissait pour examiner la situation. J'ai parlé à notre représentant à New-York : il avait reçu l'ordre de Prague de ne pas y aller. Je lui ai dit : « Je suis tous jours ministre, tu y vas. » Je me suis moi-même rendu à New-York, où j'ai prononcé à l'ONU un discours condamnant l'intervention. J'ai voulu revenir à Prague, mais ce n'était pas encore possible. Ce n'est que le 5 septembre que j'ai pu rentrer. Le président Svoboda m'a demandé des explications, il a compris ma position mais m'a dit que l'on voulait que je démissionne, ce que j'ai fait le 12. J'ai parlé aussi avec Dubcek et les autres : ils étaient tous terriblement déprimés. »

(1) A l'époque président de l'Assemblée nationale.  
 (2) Jacqueline Baudrier était en août 1968 adjoint au directeur de la radio pour les questions d'information, rédacteur en chef des journaux parisiens de l'ORTF.  
 (3) Plusieurs Tchécoslovaques interrogés ont fortement mis en doute ce témoignage. Il paraît en effet peu plausible que seuls trois soldats aient été placés dans cette ville de plusieurs dizaines de milliers d'habitants.  
 (4) Alors secrétaire général de l'ONU.  
 (5) Conférence soviéto-tchécoslovaque, à la frontière.



## HOTEL MAXIM'S DE PARIS

Un nouvel hôtel Français à New York. 5<sup>ème</sup> avenue et 55<sup>ème</sup> rue. La meilleure adresse du monde pour les affaires et le shopping.



L'Hotel Maxim's de Paris, at the Gotham, 5<sup>ème</sup> avenue et 55<sup>ème</sup> rue, New York, New York 10019. Telephone 212-247-2200, Telex 487654 MXM. Pour vos réservations, consultez votre agent de voyages. Représenté par LRI/Lawson.

# Politique

## M. Messmer a quitté la présidence du comité départemental du RPR de Moselle

M. Pierre Messmer, ancien président de l'Assemblée nationale, a démissionné en juin dernier de la présidence du comité départemental RPR de Moselle. Cette décision, que M. Messmer avait signifiée par lettre au secrétaire départemental du RPR, M. Henri Haas, le soir même de sa défaite dans la quatrième circonscription de la Moselle le 12 juin aux élections législatives, vient seulement d'être connue.

« Je constate que les conditions ne sont plus remplies pour que je m'acquitte utilement de cette fonction, je m'en démet donc dès aujourd'hui », écrit l'ancien premier ministre. Sollicité de revenir sur sa décision, M. Messmer s'y est refusé catégoriquement. M. Jean-Eric Bousch, maire de Forbach, doyen d'âge, remplace M. Messmer à la présidence du comité départemental du RPR.

Après sa défaite aux élections législatives face à M. Aloyse Warhouver, centriste dissident, qui

avait été soutenu au second tour par les socialistes, l'ancien premier ministre de Georges Pompidou demeure maire de Sarrebourg et membre du conseil régional de Lorraine.

Ses intentions ne sont pas connues pour ce qui concerne les élections municipales de 1989. Lorsque M. Jean-Marie Rausch (CDS) avait été réélu président de la région lorraine en 1986, une formule prévoyait que M. Rausch conserverait cette présidence jusqu'en 1989, puis démissionnerait pour la céder au RPR. Cet arrangement, né d'une âpre concurrence entre M. Rausch et Messmer, qui avait nécessité l'arbitrage du premier ministre de l'époque, M. Jacques Chirac, laisse présager l'accession de M. Messmer à la tête de la région Lorraine en 1989. Mais l'évolution de la situation politique et l'entrée de M. Rausch au gouvernement interdisent de se prononcer avec certitude sur cette hypothèse.

## Une déclaration du préfet de la région Corse

### L'ex-FLNC a « une curieuse conception de la démocratie »

A la suite de l'opération menée, mardi 9 août, par des membres de l'ex-FLNC dans les studios de Radio-Corse internationale (RCI), à Bastia (le Monde du 12 août), M. Joël Thoraval, préfet de la région Corse, a déclaré jeudi que c'était une « curieuse conception de la démocratie que de délivrer un message sous la menace des armes », après avoir rappelé que « des hommes armés avaient investi un studio d'une radio privée et en avaient maîtrisé et séquestré le personnel pour obtenir, par la contrainte, la diffusion d'un communiqué ».

« Une nouvelle fois, a ajouté le préfet, alors qu'un large dialogue est amorcé dans l'île pour la recherche des conditions d'un retour à la paix civile, les règles de droit les plus élémentaires sont violées ».

● L'ex-FLNC recherche le dialogue. — Dans une interview réalisée par écrit et publiée par l'hebdomadaire corse *Kyrn Magazine* daté du 12 août, l'ex-FLNC estime que le climat politique actuel permet de « créer les conditions d'un règlement progressif et serais du problème » corse. Deux mois et demi après l'annonce, le 1<sup>er</sup> juin, de la suspension pour trois mois de ses opérations militaires, l'ex-Front de libération nationale de la Corse déclara : « Si des chances d'évolution positive des problèmes existent, nous les saisirons. [...] Les conditions d'une avancée politique existent. » L'ex-FLNC continue d'exiger la libération de tous les prisonniers politiques corses et l'arrêt de toutes les poursuites « pour faits politiques ».

## Le FLNKS a transmis au haut-commissaire en Nouvelle-Calédonie un nouveau memorandum

Le FLNKS a transmis, le jeudi 11 août dans la soirée, à M. Bernard Grasset, haut-commissaire en Nouvelle-Calédonie, un nouveau memorandum relatif aux positions du mouvement indépendantiste sur un certain nombre de questions actuellement en discussion relatives aux modifications qu'il souhaite voir apporter à l'accord du 26 juin dit « de Matignon » et à certaines dispositions de l'avant-projet de loi référendaire.

La concertation s'est poursuivie vendredi au sein des instances du FLNKS. Elle devrait donner lieu rapidement à la définition complète d'une ligne de conduite, notamment pour ce qui concerne le principe et les modalités des discussions à venir, à Paris, entre les délégations du RPRC et du FLNKS et le ministre des DOM-TOM, M. Louis Le Pen.

Vendredi, seule la délégation RPRC paraissait prête au départ. Il n'est pas certain que M. Jacques Laffleur, responsable du RPRC, dirigé en personne cette délégation. On lui prête l'intention d'en superviser les activités depuis Nouméa.

● M. Léotard aux Etats-Unis pour la convention du Parti républicain. — M. François Léotard, secrétaire général du Parti républicain, se rendra à La Nouvelle-Orléans, du 15 au 18 août, afin d'assister à la convention républicaine qui doit désigner son candidat à la présidence des Etats-Unis. M. Léotard rencontrera également une délégation du Parti démocrate.

## Le jeu à la française

par Alfred Grosser

« Ne nous désolez pas trop : ailleurs, les motifs d'enthousiasme sont également fort rares. Chaque système politique a ses blocages et ses injustices. Simplement en France, aujourd'hui, les choses sont plus compliquées que naguère et qu'ailleurs ».

Au Etats-Unis, les Assemblées ne peuvent pas être dissoutes par le président ni le président renversé par le Parlement. La vie politique y gagne en prévisibilité, notamment pour la date des élections, mais quand, comme en ce moment, président et Congrès ne représentent pas la même partie de l'électorat, la contrainte au compromis ressemble souvent à l'immobilisme.

En Grande-Bretagne, le scrutin uninominal à un tour permet au premier ministre d'exercer vraiment le pouvoir, mais le tiers parti a tout au plus un cinquième des sièges avec un cinquième des voix. En Israël, la proportionnelle pure rend justice même aux tout petits, si bien qu'il les rend maîtres du jeu, sauf si les deux grands s'unissent dans une coalition paralysante.

En République fédérale d'Allemagne, la barrière des 5 % limite l'effet de dispersion de la proportionnelle (étant donné que, contrairement à ce qu'on dit et écrit encore trop souvent chez nous, le système électoral allemand aboutit à une stricte répartition proportionnelle globale des sièges). Mais le tiers parti devient alors surpuissant. Mieux encore que l'UDSR de François Mitterrand et de René Pieven sous la IV<sup>e</sup> République, le Parti libéral a vocation d'être constamment au pouvoir, sauf lorsqu'il n'en est pas (1957-1961) ou quand les deux grands cohabitent (1966-1969). Depuis la naissance de l'Etat en 1949, le FDP a donc été absent du pouvoir pendant sept ans seulement, contre treize ans pour la CDU et vingt-trois ans pour le SPD. Voici dix-sept ans

que le petit parti détient le portefeuille des affaires étrangères ! Et déjà on murmure qu'il pourrait bien, dans un avenir proche, changer de nouveau de grand allié.

En France, on se serait rapproché du cas allemand si on avait voté à la proportionnelle en 1973 : Jean Lecanuet, avec une soixantaine de députés, aurait été le maître de la vie parlementaire. Avec la majorité, il devait choisir son camp pour le second tour — et l'indépendance de ses choix politiques ne s'est jamais relevée de sa soumission obligée à Pierre Messmer. Dans la situation actuelle, n'existe-t-il pas une nouvelle chance pour une sorte de FDP français, avec, par exemple, Raymond Barre dans le rôle de Hans-Dietrich Genscher ? Avec l'effet de position supplémentaire qui fait la force de celui-ci : quel que soit le camp choisi, on est le contre-poids à l'aile extrême ou à l'aile extrême du grand auquel on se lie. Helmut Kohl est très heureux de la démocratie chrétienne : le FDP lui permet de résister à Franz-Josef Strauss : une coalition du FDP avec les socialistes affaiblirait l'aile du SPD qui se veut proche des Verts. S'il était habilement conduit, le centre français ne pourrait-il pas faire contre-poids tantôt au Parti communiste, tantôt au Front national, jouant dans les deux cas un rôle modérateur ?

Mitterrand, est presque devenu l'équivalent du SPD ou du Labour. Mais, à droite, on ne sait pas très bien de qui le Front national est l'extrême ou de qui un centre formerait l'allié contre-poids. Est-ce un RPR, qui, de Pons à Séguin, regarde inévitablement des deux côtés ? Est-ce, comme le souhaiterait Valéry Giscard d'Estaing, une UDF rassemblée ? Une UDF qui ne ferait en aucun cas le poids face au RPR si, sur sa gauche, un centre jouait un jeu autonome. D'où la pression exercée sur ce centre pour qu'il s'engage à n'être contre-poids que face au RPR, au sein d'une droite séparée par un vrai fossé d'une gauche qu'il est vaine de décrire comme soumise au chantage communiste.

Les jours — de plus en plus nombreux — où l'on est tenté de maudire et de mépriser nos hommes politiques à cause de leurs querelles subalternes et de visée constamment électorale, alors que les problèmes intérieurs et européens se font pressants, essayons-nous à l'indulgence en pensant à la complication réelle du jeu dans lequel ils se débattent ! Un jeu qui est en fait précisément à un stade de transition, si bien que personne ne sait plus très bien ni quelles sont les règles ni ce qu'elles devraient être.

Les jours — de plus en plus nombreux — où l'on est tenté de maudire et de mépriser nos hommes politiques à cause de leurs querelles subalternes et de visée constamment électorale, alors que les problèmes intérieurs et européens se font pressants, essayons-nous à l'indulgence en pensant à la complication réelle du jeu dans lequel ils se débattent ! Un jeu qui est en fait précisément à un stade de transition, si bien que personne ne sait plus très bien ni quelles sont les règles ni ce qu'elles devraient être.

## La coupure droite-gauche

Pourquoi alors le blocage actuel, avec la coupure droite-gauche en quelque sorte renouvelée ? Pas seulement parce que la majorité des socialistes redoute encore davantage un chantage centriste qu'un chantage communiste. Il y a aussi deux spécificités du jeu politique français.

La première est évidemment le poids du président. Il ne s'agit pas uniquement de la satisfaction avec laquelle François Mitterrand a repris les pouvoirs qui lui avaient échappé sous la cohabitation, depuis la prépondérance dans le choix des ministres jusqu'à l'annonce monarchique d'une mégabibliothèque. Comme, sous les Républiques précédentes, les Français s'ont pas eu à choisir le pouvoir, comme le font les Britanniques, mais seulement à déléguer aux partis et aux parlementaires le droit d'habiter et de détruire des combinaisons, l'élection directe du président demeure et demeurera l'expression du choix démocratique central (contrairement à l'élection présidentielle autrichienne).

Et cette expression passe par la coupure en deux de second tour, coupure qui retient inévitablement sur la constellation des partis. Elle retient, mais ne détermine pas entièrement : d'où l'embarras actuel où il s'agit de faire vivre la dichotomie du choix présidentiel avec les possibilités et les impossibilités du jeu majoritaire à l'Assemblée.

La seconde spécificité, c'est l'absence d'un corps de deux grands partis. A gauche, le PS, créé et conduit par François

## Mort de Roger Partrat ancien député

Roger Partrat, ancien député, vice-président du Centre des démocrates sociaux (CDS), est décédé mercredi 10 août, à l'âge de cinquante-trois ans.

Il né le 2 avril 1935, à Saint-Etienne (Loire). Roger Partrat était le fils d'Antoine Partrat, ancien directeur de cabinet de M. Antoine Pinay. Licencié en sciences, diplômé de l'Ecole nationale de statistique et de l'Institut de statistique de l'Université de Paris et d'études supérieures de statistique mathématique, Roger Partrat avait été élu, à l'Assemblée nationale, de la quatrième circonscription de la Loire (Firminy) de 1973 à 1978. Il avait siégé au groupe de l'Union centriste puis au groupe des Réformateurs centristes et Démocrates sociaux.

Ancien membre de la commission des finances à l'Assemblée nationale, il avait présidé de 1976 à 1977, la commission d'enquête parlementaire sur l'industrie aéronautique. En 1980, Roger Partrat était également membre du bureau politique du Parti populaire européen (PPE) à Bruxelles.

## Mort de l'ancien directeur politique de « l'Aurore »

André Guérin, ancien directeur politique du journal *l'Aurore*, est décédé dans la nuit du 10 au 11 août à Dizard (Ille-et-Vilaine), à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Il né le 1<sup>er</sup> décembre 1899 à Flein (Orne). André Guérin avait commencé sa carrière de journaliste, après des études à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, à Genève, en 1922, avant de travailler successivement au *Populaire*, en 1925, puis à *l'Europe nouvelle*, au *Parti Provençal* et à *la Dépêche de Toulouse* (de 1935 à 1939). A la Libération, il entre à *l'Aurore*, en tant que rédacteur en chef, de 1946 à 1948, puis devient directeur politique du quotidien, fonction qu'il exerce jusqu'en 1975. Vice-président de l'Association des journalistes parlementaires de 1928 à 1929, il était depuis 1963 président du club Henri-Rochefort. André Guérin avait publié de nombreux ouvrages (dont le *Manuel des partis politiques en France*, la *Commune de Paris*, la *Vie quotidienne en Normandie au temps de M<sup>me</sup> Bonaparte* et la *Vie quotidienne au Palais-Bourbon à la fin de la III<sup>e</sup> République*), et il était lauréat du Grand Prix européen du journalisme.

● La CFDT satisfait de l'augmentation de la redevance. — La Fédération CFDT de la culture et de la communication (FTILAC CFDT) a accueilli « avec satisfaction » l'augmentation de la redevance TV annoncée par le gouvernement (le Monde du 12 août). Cette augmentation doit, selon la CFDT, « permettre aux entreprises du secteur public d'assurer pleinement leurs missions de service public, notamment en matière de création audiovisuelle [...] et favoriser la diversification et l'innovation des programmes, tant en matière d'information que de documentaires et de fictions à destination de tous les publics ».

● La CFDT satisfait de l'augmentation de la redevance. — La Fédération CFDT de la culture et de la communication (FTILAC CFDT) a accueilli « avec satisfaction » l'augmentation de la redevance TV annoncée par le gouvernement (le Monde du 12 août). Cette augmentation doit, selon la CFDT, « permettre aux entreprises du secteur public d'assurer pleinement leurs missions de service public, notamment en matière de création audiovisuelle [...] et favoriser la diversification et l'innovation des programmes, tant en matière d'information que de documentaires et de fictions à destination de tous les publics ».

## PROPOS ET DÉBATS

### M. Yvon Collin (MRG) Contrat municipal

M. Yvon Collin, secrétaire national du Mouvement des radicaux de gauche (MRG), élu sénateur du Territoire de Belfort le 31 juillet dernier, estime que son parti a « vocation historique et naturelle à faire du centre-gauche l'axe essentiel de l'ouverture avant les élections municipales ».

Il envisage de proposer, lors du congrès du MRG en novembre prochain, « un nouveau contrat municipal, sur lequel pourront se rassembler des démocrates de toutes sensibilités qui refusent les extrêmes et partagent les valeurs de tolérance et de dialogue défendues par le président de la République ».

### M<sup>me</sup> Piat (FN) Union à droite

M<sup>me</sup> Yvonne Piat, députée du Var et unique représentante du Front national à l'Assemblée nationale, s'est déclarée « favorable à des listes d'union avec le RPR et l'UDF » pour les élections municipales de mars 1989. Dans son communiqué, M<sup>me</sup> Piat précise que « chacune de ces formations [devra] alors être représentée au sein de ces listes en fonction de sa représentativité locale, telle qu'elle résulte des deux derniers scrutins nationaux ».

Toutefois, dans les villes où le Front national a devancé l'UDF et le RPR, comme Toulon, Hyères, Fréjus, cette formation envisage, selon M<sup>me</sup> Piat, de « conclure une liste ouverte, sans exclusive d'appartenance politique, aux socio-professionnels, aux associations, aux représentants d'intérêts locaux ».

### M. Philippe Séguin On attend

M. Philippe Séguin, ancien ministre et chef de file des « rnovateurs » au sein du RPR, estime que son parti « a sûrement à dire et à faire que ce soient les candidatures présidentielles de M. Jacques Chirac ». Ces propos sont rapportés par le *Nouvel Observateur* du 12 août.

« Si [le RPR] est un vrai mouvement politique, nous fonctionnons n'est pas assez démocratique, ajoute le député des Vosges, mais puisqu'on nous assure qu'on va rénover le mouvement, on attend et on regarde ».

Toutefois, selon M. Séguin, la « rénovation » n'aurait pas dû commencer par « la désignation du secrétaire général ».

### M. Stirbois Clarification

M. Jean-François Stirbois, secrétaire général du Front national, a appelé, jeudi 11 août, M. Jacques Barrot, secrétaire général du Centre des démocrates sociaux (CDS), à « clarifier sa position à l'égard du Parti communiste et du Parti communiste ».

Répondant ainsi à M. Barrot qui avait demandé à l'opposition de « clarifier son attitude » à l'égard du Front national, M. Stirbois ajoute : « Le parti de M. Barrot est prêt à combattre les listes d'union RPR-UDF-FN, inévitables au second tour, ne seraient-elles pas préférables aux coalitions social-communistes ? M. Barrot est-il prêt à s'allier à la gauche ? » Autant de questions qui, selon M. Stirbois, appellent « une clarification nécessaire ».

(Publicité)

## Concours pour le recrutement d'élèves commissaires des armées

### Résultats 1988

Les directions centrales des commissariats de l'armée de terre, de la marine et de l'air déclarent admis au concours 1988 pour le recrutement d'élèves commissaires les candidats suivants :

LISTE PRINCIPALE	
TERRE :	MARCOITTE Olivier
— LE GALLOU Francis	— MASSON Augustin
— FOUQUIE Jérôme	— CHASTENET de G. Frédéric
— D'HAEM Rudolph	— BARTLETT Eric
— COSPEREC Béatrice	— GUILLOUX Anne-Françoise
— MEGRET Sylvie	— FORTERRE Karine
— LITZA Jean-Pascal	— PONCE Eric
— MONDANGE Patrick	— REQUET Eric
— BOUCHAUD Tanguy	
— ABBO Bernard	
MARINE	
— LE CONTE Thierry	— FARENC Thierry
— LHOSTE Didier	— SUZANNE Yann
— JACOB Vincent	— PROST Philippe
— PINSON Serge	— BOLLANGER Hervé
— AUMONIER Antoine	— FAVREAU Daniel
— O'RORKE Lawrence	— SARTON Mathieu
AIR	
— DUPARC Valérie	— ROCHE Xavier
— DE NOUËL Philippe	— DUBOSCO Philippe
— FERRAN Pierre	— MONDON G. Philippe
— TRUPIN Didier	— CHREBOR Richard
	— MICHEL Benoît
LISTE COMPLÉMENTAIRE	
— VIALLOU Jean-Philippe	— GARNIER Jean-Jacques
— COULAIS Cécile	— TEISSIE Jean-François
— BOUSQUET Gilles	— RENAUDIN Catherine
— DENIS Laurent	— ECONOMOS Christophe
— ELIDIT Anne-Marie	— RAVACHOL Anne-Catherine
— ROUSSAU Hélène	— LEVALUX Jérôme

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à :

- D.C.C.A.T. Tél. : 16 (1) 43-36-43-27
- D.C.C.M. Tél. : 16 (1) 42-60-33-30 - Poste 21 221
- D.C.C.A. Tél. : 16 (1) 45-52-64-51

## Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27  
Télex MONDPAF 65072 F  
Télécopieur : (1) 45-23-08-81

Édité par la SARL Le Monde  
Gérant : André Fontaine, directeur de la publication  
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Faures (1969-1982), André Laurent (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.  
Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général : Bernard Weiss.  
Rédacteur en chef : Daniel Verne.  
Correspondant en chef : Claude Sates.

ABONNEMENTS PAR MINTEL 36-15 — Tapez LEMONDE code d'accès ABO

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437  
ISSN : 0395 - 2037

Microfilms et Index du Monde  
Renseignements au (1) 42-47-98-61.

## Le Monde

### TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

## Le Monde

### PUBLICITE

5, rue de Montessuy, 75007 PARIS  
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71  
Télex MONDPAF 206 136 F

## BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mois

6 mois

9 mois

1 an

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Localité : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09				
Tarif	FRANCE	REUNION	SUISSE	AUTRES PAYS (tarif régulier)
3 mois	354 F	399 F	504 F	677 F
6 mois	672 F	762 F	972 F	1 337 F
9 mois	954 F	1 089 F	1 404 F	1 953 F
1 an	1 200 F	1 380 F	1 800 F	2 530 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.  
Pour vous abonner RENVoyer CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

**PROPOS ET DÉBATS**

**von Collin (MRG)**  
**at municipal**

von Collin, député de la région de la Sarre, a été élu sénateur du parlement fédéral de Bonn le 11 juillet 1988. Il a été élu à la tête de la commission parlementaire chargée de l'étude de la décentralisation des pouvoirs et de la réforme de l'État fédéral.

**Piat (FN)**  
**n à drone**

Nancy, le 11 août 1988, a été élu député de la région de la Lorraine. Il a été élu à la tête de la commission parlementaire chargée de l'étude de la décentralisation des pouvoirs et de la réforme de l'État fédéral.

**Philippe Séguin**

Philippe Séguin, député de la région de la Normandie, a été élu sénateur du parlement fédéral de Bonn le 11 juillet 1988. Il a été élu à la tête de la commission parlementaire chargée de l'étude de la décentralisation des pouvoirs et de la réforme de l'État fédéral.

**Stibbe**

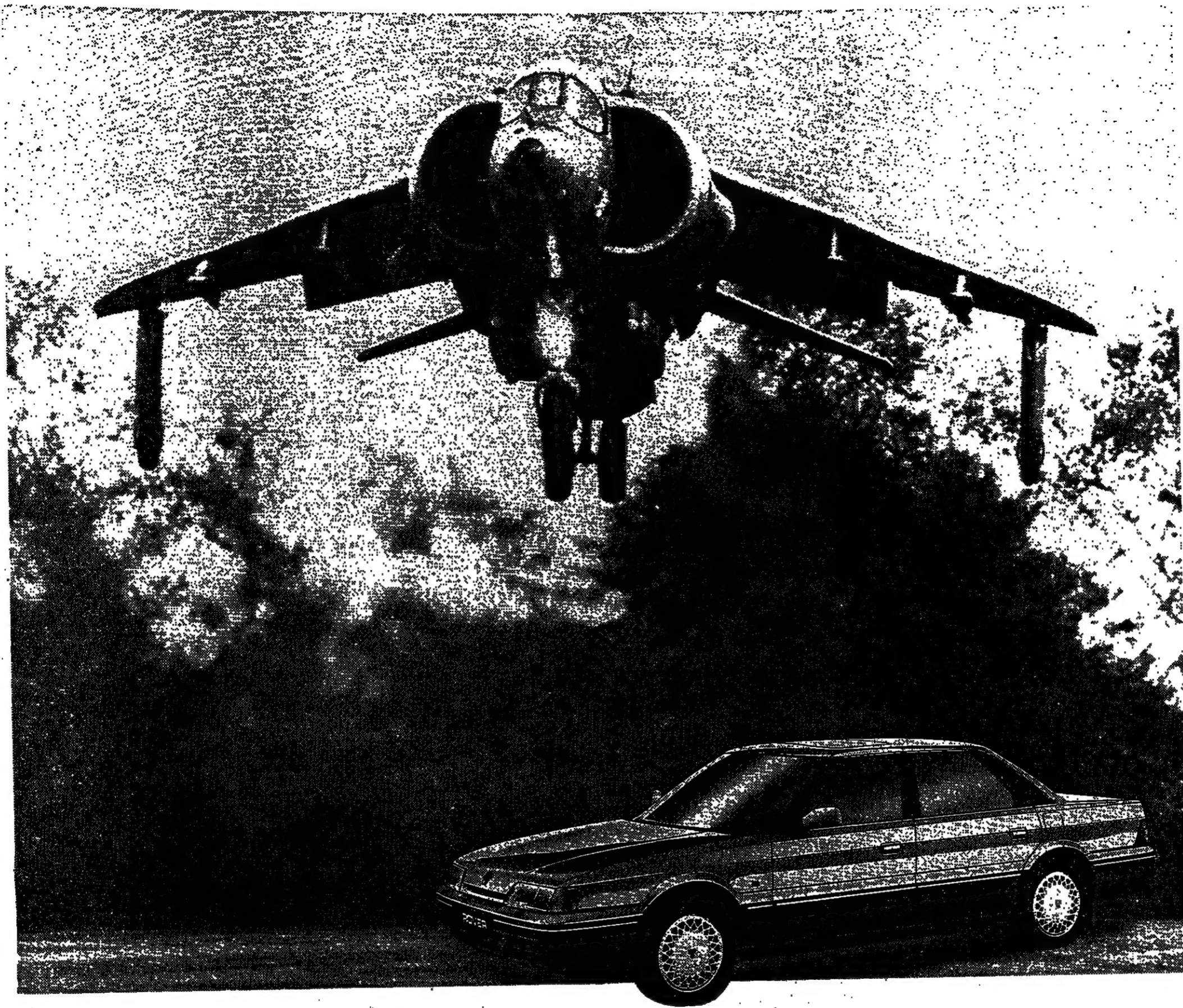
Stibbe, député de la région de la Rhénanie-Palatinat, a été élu sénateur du parlement fédéral de Bonn le 11 juillet 1988. Il a été élu à la tête de la commission parlementaire chargée de l'étude de la décentralisation des pouvoirs et de la réforme de l'État fédéral.

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

**DURÉE MOIS**

3 mois   
6 mois   
9 mois   
1 an

Nom : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_



Produits de pointe mondiaux... le VSTOL Harrier de British Aerospace et le série 800 de Rover.

# ENVOL

## Une nouvelle force industrielle mondiale

Aujourd'hui, le Groupe Rover constructeur d'automobiles, de Land Rovers et de Range Rovers, est devenu partie intégrale de British Aerospace, qui est responsable de la gamme de programmes aérospatiaux la plus étendue du monde.

Cette association a créé une nouvelle force industrielle. Aucune autre société au monde ne peut rassembler autant de ressources et de capacités couvrant une gamme aussi étendue de produits qui nous touchent tous dans notre vie quotidienne.

Ils couvrent les avions civils et militaires, les systèmes de défense, l'espace et les communications, l'électronique et la conception et construction automobiles.

La nouvelle société produira des ventes annuelles de plus de 70 milliards de francs, dont 50 milliards de francs à l'exportation, et sera au coeur d'une industrie employant près de 500 000 personnes.

Comme nous, nos clients et collègues dans plus de 150 pays peuvent s'attendre à un avenir fructueux et prometteur



**BRITISH AEROSPACE**

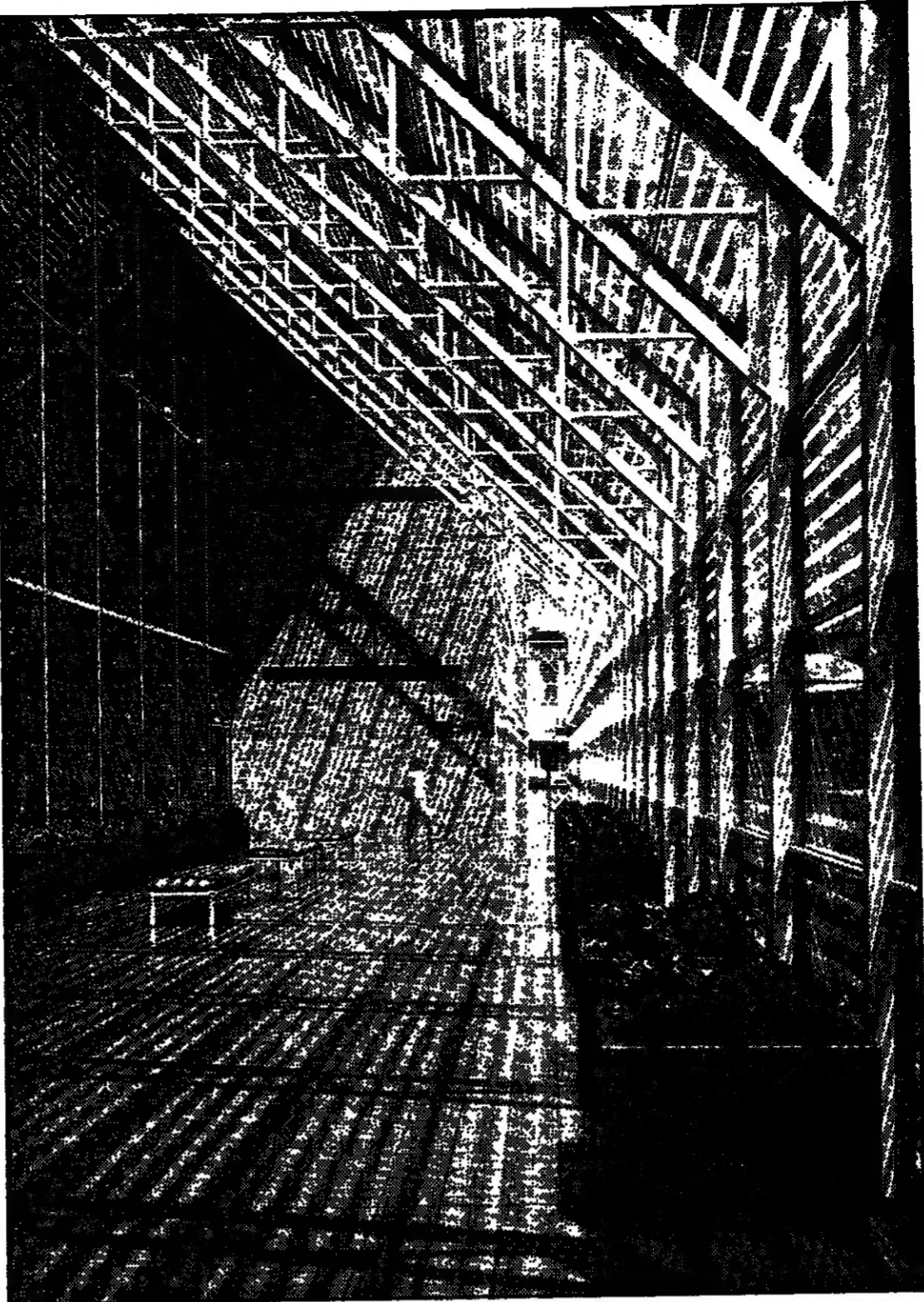
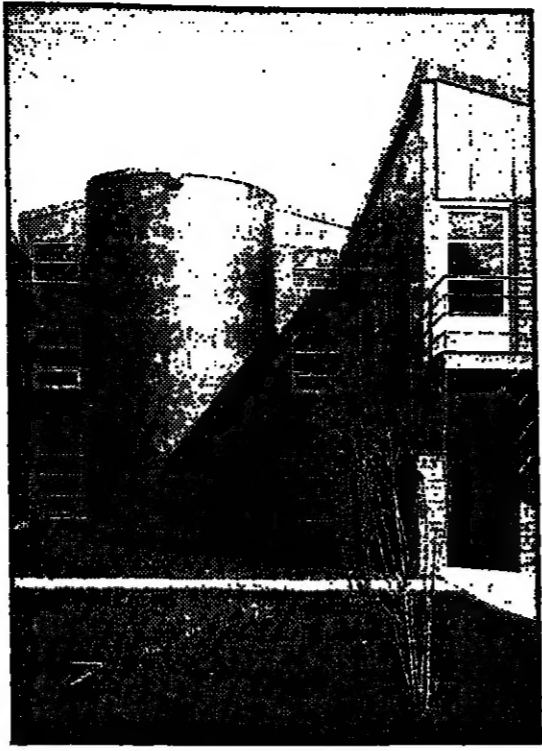
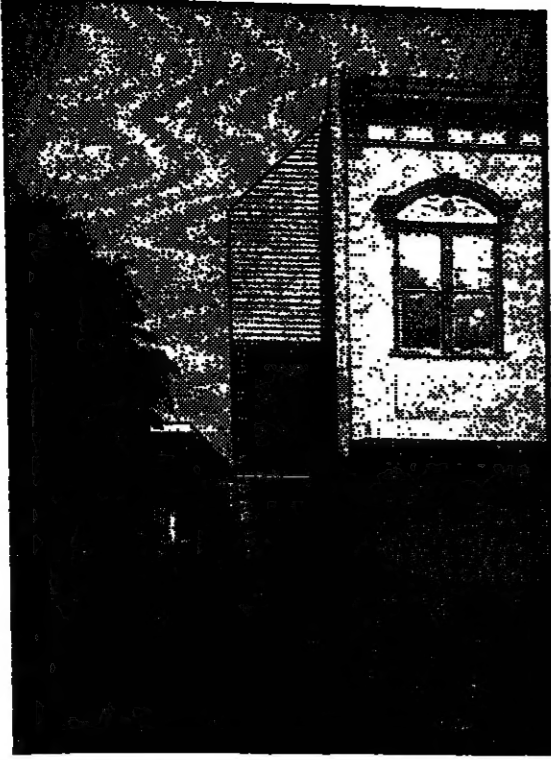


British Aerospace plc, 11 Strand, London.



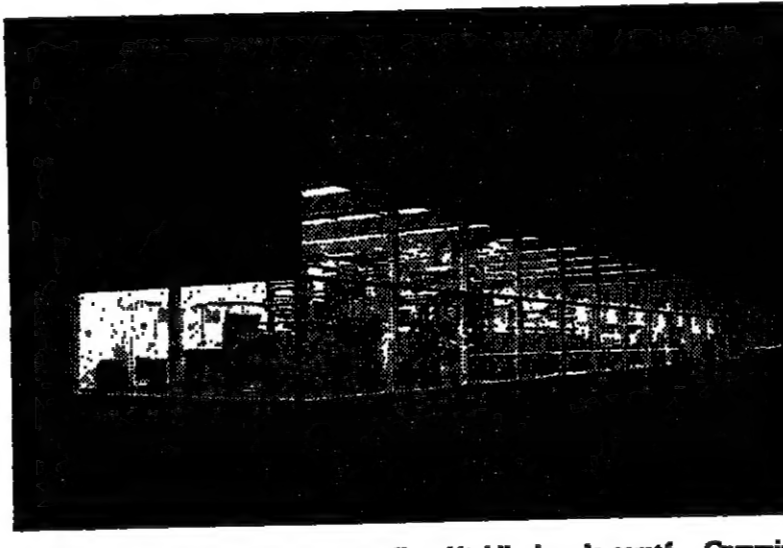
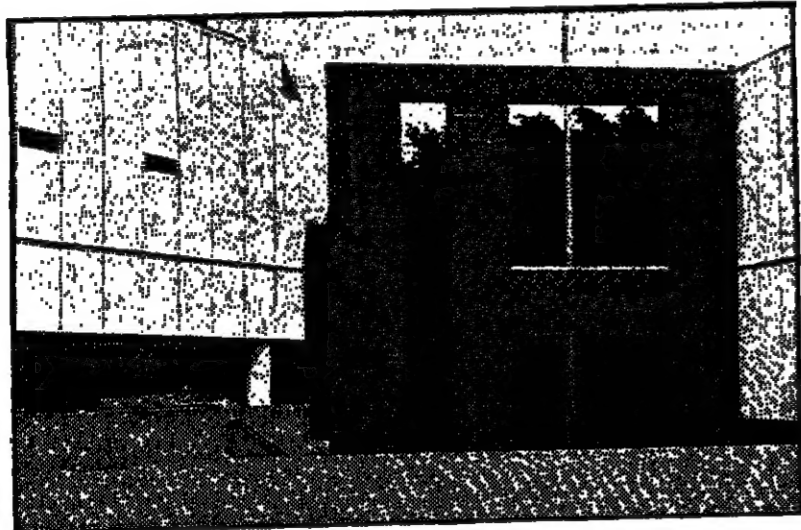


nationale  
ace à l'école



## Le Monde SANS VISA

# Columbus, les architectes aux champs



De gauche à droite et de haut en bas :  
un vieux bâtiment remodelé par Alexander Girard ;  
la station de pompiers n° 5 par Suzanne Torre ;  
la banque Irwin par Roche et Dinkeloo ;  
une école par Mitchell et Giurgola ;  
l'immeuble de The Republic par Myron Goldsmith.  
(Photos Olivier Boissière.)

**Peu ordinaire  
destin  
que celui  
de Columbus,  
cette petite  
localité rurale  
de l'Etat  
d'Indiana,  
qui offre  
l'un des plus  
remarquables  
rassemblements  
de monuments  
d'architecture  
moderne  
que l'on puisse  
voir sur  
le continent  
nord-américain.  
Des moyens,  
une passion  
et un homme.  
Voici l'histoire  
de J. Irwin Miller.**

par Olivier  
Boissière

**D**ES Columbus, il y en a une bonne dizaine sur la carte des Etats-Unis, sans compter les Columbia et autres dérivés du nom. Ici, c'est l'Indiana, le pays « Hoosier ». Un mot qui ne dit rien que son Etat d'origine et dont l'éthymologie partage les consciences. Pour les uns, c'est la question d'un paysan méfiant derrière sa porte close : « Who's here ? » (Qui est là ?). Pour d'autres, ce serait l'exclamation stupéfaite du balayeur après une de ces bagarres générales de saloon qui ne sont pas réservées au cinéma : « Whose ear ? » (A qui cette oreille ?). Le débat reste ouvert à ce jour. On aura compris qu'on se trouve en pays rural, au cœur de l'Amérique dite profonde, dans ce Middle-West interminable et plat immortalisé par un champ de maïs du sud de Chicago à qui Cary Grant doit, à notre soulagement, le salut dans *la Mort aux trousses*.

La campagne, quoi. Mais, Columbus (Indiana), c'est un trou de campagne pas comme les autres, dont la notoriété particulière s'étend aujourd'hui bien au-delà du comté de Saint-Bartholomew dont il est le chef-lieu. Columbus, bourgade de trente-deux mille âmes, s'est bâti en moins d'un demi-siècle une collection de quelque cinquante monuments d'architecture moderne, prenant place juste derrière les métropoles New-York, Chicago et Los Angeles au box-office de l'excellence architecturale.

Le générique des architectes y ayant signé un bâtiment sonne comme un *Who's who* de l'architecture américaine d'après la seconde guerre mondiale : les Saarinens, Eliel l'Ancien et Eero le Jeune, leurs « enfants » Kevin Roche, Cesar Pelli, Paul Kramon, les Chicagoans Harry Weese et Myron Goldsmith de Skidmore Owings & Merrill, Edward L. Barnes, John J. Johansen, le grand designer d'IBM, Eliot Noyes, l'agence de Gropius à Cambridge, The Architects Collaborative, I.M. Pei, Hardy-Holzman-Pfeiffer, Mitchell-Giurgola, Robert Venturi... et James Polshek... et l'inévitable Richard Meier... Derrière cette aventure, il y a un homme, un maître d'ouvrage éclairé. Le *deus ex machina* de l'architecture columbienne se nomme J. Irwin Miller.

Le général John Tipton était grand massacreur d'Indiens Delaware, les plus doux Indiens peuplant ces contrées, si doux que les Iroquois les traitaient de femellettes. Le général John Tipton était généreux : des terres qu'il avait acquises à la force du poignet sur le site de ce qui devait constituer le Columbus original, il offrit, en 1821, trente acres pour tout naturellement Tipton. Le général John Tipton était susceptible : les pères fondateurs ayant, pour des raisons demeurées mystérieuses, changé ce nom pour celui de Columbus, il alla planter sa Tiptona ailleurs (à quelques dizaines de miles au nord d'Indianapolis).

En 1836, un certain John Irwin quitta le comté de Bartholomew

pour aller s'établir dans le comté de Johnson voisin. Dix années plus tard, un ambitieux jeune homme faisait son entrée dans la ville de Columbus, les pieds nus et les chaussures sur l'épaule afin de ne pas les user : Joseph Ireland Irwin entra dans sa légende. D'abord grognon au bazar local, il ne tarda pas à prospérer dans sa propre boutique, achète de la terre et, s'avisant qu'un coffre-fort qui trône au fond de son magasin est devenu fort populaire parmi ses chalands, devient banquier. Et ainsi de suite...

### Ceinture de maïs et ceinture de Bible

Marié à Harriet Clementine Glanton (du comté de Bartholomew), Joseph engendra six enfants dont seuls deux survécurent. Linnée n'eut pas plutôt sonné ses seize ans qu'elle épousa le plus fameux précheur d'Indiana, le bouillant révérend Zachary Taylor Sweeney, que son père avait accueilli sous son toit trois ans auparavant. Et Zachary engendra Nettie, mariée au digne professeur Hugh Miller qui engendra Joseph Irwin Miller, notre mécène de l'architecture columbienne.

Le frère de Linnée, William Glanton Irwin, était, pour ainsi dire, né célibataire. Il le demeura. La rumeur marmure qu'il mena une vie passablement agitée, parcourut l'Etat dont il prisait les lieux de plaisir, entretenait des liaisons discrètes et tumultueuses. Il menait grand équipage et eut très tôt une automobile. C'était l'époque où on ne partait pas en pique-nique sans sa boîte à outils. Le chauffeur de William, Clesie

Cummins, était donc mécanicien. Passionné de moteur diesel, il conçut la modification qui permit la première application du Diesel à un véhicule automobile. Et William, qui cachait sous des airs fêtards le génie des affaires, engendra la Cummins Engine Co.

Après l'homme qui investit Ben Hur, Kurt Vonnegut. Il est sans doute le plus célèbre écrivain Hoosier. Il ne manque jamais de rappeler qu'il est originaire d'Indianapolis où son père était architecte : il n'y a pas si longtemps, on pouvait encore y voir un de ses immeubles ainsi qu'une pendule. Dans *Dieu vous bénisse, Mr Rosewater*, Vonnegut conte l'irrésistible ascension du clan Rosewater, guidé par Dieu, son droit et un singulier talent à mêler l'accumulation verticale à l'accumulation horizontale avec une prudence calculée. De Noah, qui épousa « la fille la plus moche de l'Indiana parce qu'elle possédait 400 000 dollars », Vonnegut explique qu'« afin de ne pas être victime des emballeurs de viande, il acquit une participation majoritaire dans les abattoirs d'Indianapolis ».

« Pour ne pas être victime des fournisseurs d'acier, il acquit une participation majoritaire dans une aciérie de Pittsburgh. Pour ne pas être victime des fournisseurs de charbon, il acquit une participation majoritaire dans différentes mines. Et pour ne pas être victime des prêteurs, il fonda une banque. » L'héritier du nom et de la fortune, Eliot Rosewater, élevé dans la ouate et le luxe, bien formé pour mener une vie de play-boy vertueux, se mua, au terme d'une belle crise de conscience

parsemée de fugues, en philanthrope, au grand dam de son père. Eliot ne peut accepter que la démocratie américaine pervertie produise tant de laissés-pour-compte : il finit par se consacrer à son prochain dans un comté de Rosewater où il tente de ressusciter l'utopie des origines de la nation américaine. Les analogies que l'on serait tenté de lever entre l'histoire des Rosewater décrits par Vonnegut et celle du clan Irwin-Sweeney-Miller ne sont sans doute que coïncidences.

J. Irwin Miller, élevé à Yale et à Oxford, manie, dit-on, la langue grecque et virtuose et pratique couramment son stradivarius. Il n'en demeure pas moins, et d'abord, un businessman avisé, bien loin de l'extravagant angélisme qui anime Eliot Rosewater. On ne peut cependant manquer d'être troublé par la sollicitude qu'il manifeste à l'égard de la petite communauté dont il est issu. J. Irwin Miller est certainement une espèce de philanthrope. Le moyen qu'il a choisi d'embellir la vie de ses citoyens, c'est l'architecture.

La ceinture de maïs — Corn Belt — à laquelle appartient l'Etat d'Indiana porte un autre surnom, la « Bible Belt », ceinture de la Bible. Il y a, à Columbus, plus de cent vingt églises. Le jeune J. Irwin Miller semble avoir eu à Yale la révélation de l'architecture, avec l'aide de son ami le jeune Saarinen. Son premier exploit, et non le moindre, fut à son retour au pays de convaincre sa communauté religieuse, la First Christian Church, de confier à Eliel Saarinen, l'Ancien, la construction de leur nouveau lieu de culte en plein centre de la ville.

(Lire la suite page 11.)

échecs

N° 1293

UNE COURSE DE VITESSE

Coupe d'Europe par équipes, Rotterdam, 1988. Blancs : HAZAI (Hongrie Budapest) Noirs : LOBRON (Soviet) Défense sicilienne. Attaque Rauser-Nichor.

- 1. e4 e5 19. Dxd5 Ff8
2. Cf3 e6 20. Td7 f5 a5
3. d4 cxd4 21. g4 e4 f1 f1
4. Cxd4 Cf6 22. h4 j) Tg8 k)
5. Cg3 Cg6 23. Ra1 l) h3 m)
6. Fg5 e6 24. a3 hxc2
7. Dd2 e6 25. Fxg2 Fxh4 n)
8. 0-0-0 e6 26. Dxc4 Txc2
9. Fd3 a) Ff7 b) 27. g5 o) Dd3 p)
10. f4 g) h5 28. gxc6 Ff5
11. Fh3 Ff7 d) 29. hxc7 Rxc7 r)
12. Bb1 f) Cxd4 f) 30. Cg5 g) Th8 r)
13. Fxd4 Dd6 g) 31. Txd7+ Rg8
14. Cg3 e6 32. Tg7 Th2 s)
15. Cg3 e6 33. Txd8+ Rg7
16. e5 Cg5 34. Cxh6+ Rf7
17. Cg4 Th8 h) 35. Cb6+ Rg6
18. Dd2 dxc5 36. Dg4 mat.

NOTES

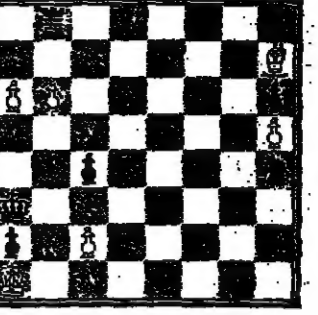
a) Une idée de Smyslov dans son match de championnat du monde contre Botvinnik en 1957. 9.Fb4 a été longtemps joué mais semble offrir aux Noirs plus de contre-jeu après 9... Cxe4; 10.Df4, Cg5. Une autre possibilité importante, à ce stade, consiste en 9.Ff4.
b) On 9...Fg7; 10.f4, Cxd4; 11. Fxd4, b5.

c) Dans le style de l'école anglaise, 10. f3 est également bon; par exemple, 10...b5; 11.g4, Cc5; 12.Fd3, b4; 13.Cc-e2, d5; 14.Cg3, Cxd3+ 7 (14...Fg7 était préférable); 15.Dxd3, e5; 16. exd5, exd4; 17.Tb-e1, Cxd5; 18. Fg5+, Fg7; 19.Fxg7, Cxe7; 20. Dxc4, Tg8; 21.Dxb4 avec avantage aux Blancs (Kupreichik-Pastin, 1980). Ou bien 10.f3, Dc7; 11.g4, b5; 12.Td1, Cc5; 13.b4, b4; 14.Cb1, Cc4; 15.Fxc4, Dxc4; 16.g5, hxc5 17.hxc5, Cg8; 18. h3, Dc7; 19. g6, f6; 20.f4, Dd7; 21.e5f1 (Armason-Tropp, Chicago, 1983); f5; 22. Dd2.
d) Si 11...Tg8; 12.Rb1, Ca5; 13. e5f1, b4; 14.Cc-e2, dxc3; 15.fxc2, Cd5; 16.Tb7, Cc4; 17. Fxc4, Txc4; 18.Cf4, Cxh3; 19. Dxc3, Fg5; 20. Cg6; Txd4 (et non 20... Fxg6; 21. Dd3); 21.Txd4, Fxg6; 22. Dd4, Dd7; 23.Txd7, Dxd7; 24.Dxa8+ (Hazai-Szabo, 1983).
e) On pourrait souvent par 12.h3, Cxd4 (et non 12... Dc7) à cause de 13. Fxb5, axb5; 14. Cdxh5, Dd8; 15. Cxd6+; 13.Fxd4, Fg6; 14. Td-e1, 0-0; 15. Rb1, cd7; 16. g4, e5; 17.Fd3, e5x4; 18. Fxf4, e5; 19. Ff2 avec un avantage minime aux Blancs (Timotchenko-Tukmakov, 1978).

f) Cet échange est nécessaire dans de nombreuses variantes de cette position.
g) Protège la case e5 et défend le pion b4.
h) Une barrière verticale de huit pièces sur la colonne d coup l'échiquier en deux!
i) Sur les deux ailes, les pions se ruent à l'assaut du R ennemi. Une course de vitesse s'engage qui semble avantageuse aux Noirs.
j) Mais le roque noir présente un léger affaiblissement dû au huitième coup de la variante.
k) Une imprécision ? 22...b3 n'est pas clair mais semble nécessaire.
l) Une bonne défense. En a1, le R se soustrait à l'action de la D noire et libère éventuellement la case b1 au profit d'une T.
m) Si 23...a3; 24. h3 et les Blancs peuvent poursuivre sans crainte leur offensive sur l'aile-R.
n) On a bien l'impression que les Noirs ont réussi les premiers à s'emparer de l'initiative (et d'un pion).

o) Mais voici que les Blancs, profitant de la faiblesse du roque ennemi, passent eux aussi à l'attaque.
p) Leur roque étant indéfendable (si 27...hxc5; 28.Cxg5, Rf8; 29.Cxh6+, Rg8; 30.Cxg7 ou Cxg7), les Noirs manquent mal à ce troisième coup! (via Fb5-Fg4).
q) On 30.Tf-g1+, Rf8; 31.Dh8+, Rg7; 32.Dxa8, Fg4; 33.Da7+, Rf8; 34.Fg5+, etc.
r) Si 30...Fg8; 31.Dh7+, Rf8; 32. Txd7+.
s) Menaçant avec humour la D et le Td1.
t) Si 35...Rg7; 36.Tg1+.
SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1292 S.-M. KAMINER, 1925. (Blancs : Rg2, Fg6, Cd4, Pd6 et f3. Noirs : Rb7, Fc1 et c8, Pg7.)
1. Cc5+, Rg6; 2. Df7, Fxd7; 3. Cd3, Fg5; 4. Cc5+, Rd6; 5. Cf7+, Rd6; 6. Cxg4+, Rf6; 7. Cb7+, Rxc6; 8. Cg4+, Rf3; 9. Cd7 et les Blancs gagnent.
Si 3... Fg3 (d2, e3); 4. Cc5+, Rd6; 5. Cg4+ et si 3... Fb6; 4. Cc5+, Rd6; 5. Cf7+ et si 3... Cg7, Fd8; 6. Cc5+, Rd6; 7. Cg7+, Fd8; 8. Cc5+, Rd6.
CLAUDE LEMOINE.

ÉTUDE N° 1293 L. MITROFANOV (1923)



BLANCS (6) : Ra1, Fb7, Pa6, b6, c2, h5. NOIRS (6) : Ra3, Tb8, Ch4, Pa2, e4, h6. Les Blancs jouent et gagnent.

bridge

N° 1291

CHAMPIONNAT JUNIOR

Dans cette donne du Championnat du monde junior de Budapest une entame pressieuse a permis au déclarant de réussir un chelem qui semblait infaisable.
AD54
AS3
RD975
10
VI0862
N O E D
S S V6
RDV43
9
R8742
A104
A875
Ouest ayant entamé le Valet de Cœur pour la Dame d'Est, comment Stoenoweg, en Sud, a-t-il gagné ce PETIT CHELEM A CŒUR contre toute défense?
Réponse
Comment ne perdre qu'un atout quand il y a en Ouest deux atouts « imprenables », le 10 et le 9 ?

Pour résoudre ce genre de puzzle le déclarant doit terminer dans cette situation:
1096
R87
Le 7 de Cœur est pris par le 9 d'Ouest qui se jette ensuite dans la fourchette R8.
Comment aboutir à cette position finale ? Il faut faire un jeu d'élimination en espérant que Ouest ne pourra ni couper, ni surcouper.
En résumé As de Cœur, As de Trèfle, Trèfle coupé par le 3 de Cœur, retour en main par l'As de Carreau, puis le 9 de Pique pour la Dame; ensuite l'As de Pique, une coupe à Pique avec le 4 de Cœur, une deuxième coupe à Trèfle avec le dernier atout du mort et enfin, Roi, Dame de Carreau. Il ne reste plus qu'à continuer Carreau coupé par le 7 de Cœur. Ouest surcoupe et se

jeu de la fourchette du déclarant en pensant que le sort était contre lui!
En fait, s'il avait pris la précaution gratuite d'entamer le 10 de Cœur au lieu du Valet, comment le déclarant n'aurait-il pas pensé qu'Est avait Dame-Valet de Cœur secs ? Il aurait donc essayé la solution simple de tirer As, Roi de Cœur et il aurait chuté...
Un grand maître
Le docteur Pierre Jaïs est mort en juin dernier à l'âge de soixante-quinze ans à la suite d'une longue maladie. Il avait fait partie à vingt-quatre ans de l'équipe de France qui avait disputé le championnat du monde à Budapest en 1937, et après la guerre il avait constitué avec Trézel une paire qui allait remporter les plus importants titres mondiaux (championnat par quatre en 1956,

Olympiades en 1960, championnat par paire en 1962). Remarquable théoricien des annonces, il a écrit de nombreux livres, mais il était également brillant dans le jeu de la carte et notamment dans l'art de tromper les adversaires comme le montre cette donne du championnat d'Europe par paire de 1976. C'était une de ses mains préférées:
RV98
RV642
O
AVS74
V75
AR872
O E V1094
S V762
A52
D10
D63
RD1094
Ann. : S. don. Pers. juv.
Sud Ouest Nord
Esburg Jaïs Jansson Pilon
1 ♣ 1 ♠ 1 ♣
1 SA passe 3 SA passe...

Jaïs, en Ouest, entama l'As de Carreau pour le Valet d'Est, et il rejoignit le 2 de Carreau pour le 9 d'Est. Le déclarant prit avec la Dame, puis il réalisa ses cinq Trèfles maîtres (Est ayant trois petits Trèfles).
Quelles ont été les trois défausses d'Ouest pour essayer de faire chuter ce contrat de TROIS SANS ATOUT?
Note sur les enchères.
Nord, au second tour avait le choix entre « 3 SA » ou le cue bid à « 2 Carreaux » pour savoir s'il fallait jouer « 3 SA » ou « 4 Cœurs ». En tout cas il ne fallait pas annoncer les Piques puisque, si Sud avait en quatre cartes à Pique, il aurait, en principe, fait la redemande de « 1 Pique » et non pas de « 1 SA ».
PHILIPPE BRUGNON.

dames

N° 334

VALNERIS AU SPRINT

Championnat d'URSS, 1987. Blancs : BEZWESENKO Noirs : VALNERIS Ouverture : Représé

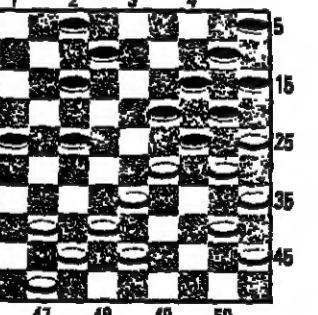
- 1. 32-28 17-22 31. 45-40 12-18
2. 28x17 12x21 a) 32. 48-34 9-14
3. 33-28 7-12 b) 33. 37-31 2-8
4. 38-33 1-7 c) 34. 47-41 14-20 d)
5. 44-39 12-17 35. 41-36 20-29 e)
6. 50-44 7-12 36. 31-27 22x31
7. 37-32 19-23 d) 37. 36x27 3-9
8. 28x19 14x23 38. 48-42 9-13
9. 34-29 e) 23x34 38. 42-37 8-12
10. 39x38 18-14 40. 37-31 21-26
11. 38-25 28-24 f) 41. 43-39 26x37
12. 44-39 4-10 42. 32x41 18-23
13. 41-37 g) 17-22 43. 28-22 m) 17x28
14. 31-27 h) 22x31 44. 33x22 23-29 n)
15. 37x17 11x22 45. 34x14 25x21 o)
16. 46-41 16-21 46. 22-17 p) 12-18
17. 41-37 6-11 47. 17x26 18-22 q)
18. 35-28 r) 12-17 48. 41-36 22-28
19. 48-34 11-16 49. 36-31 28-33
20. 37-31 14-28 50. 31-27 33-38
21. 25x14 18x19 51. 27-22 15-20 r)
22. 38-32 5-10 52. 15x25 38-42
23. 31-27 22x31 53. 22-17 42-47 s)
24. 36x27 18-14 54. 26-21 14x27
25. 42-37 18-22 55. 17-11 47-29
26. 27x18 13x22 t) 56. 11-4 28-1
27. 34-38 14-28 57. 35-38 24x38
28. 43-38 28-25 58. 25-28 27-32
29. 49-43 25x34 59. 28-14 1-23 u)
30. 39x38 8-12 Almaden

NOTES
a) Sur 2... (11x22) le début se poursuit sur de tout autres voies : 3. 37-32 (6-11a) ; 4. 34-30 (12-17) ; 5. 30-25 (7-12) ; 6. 41-37 (19-23) ; 7. 35-30 (1-6) ; 8. 46-41 (14-19) ; 9. 25x14 (9x20) ; 10. 30-25 (4-9) ; 11. 25x14 (18x20) ; 12. 40-34 (22-27) ; 13. 31x22 (12x27) ; 14. 32x21 (17x26), etc. [Altjsoel-Androlojts, championnat d'URSS, féminin, 1986].
b) Il faudrait quelques centaines de pages pour traiter d'une manière exhaustive de ce tout début, dont un prolongement tout différent nous est donné par Cleo-Geurtes [Utrecht, avril 1986] : 3... (12-17) ; 4. 31-26 (6-11) ; 5. 36-31 (8-12) ; 6. 32-27 (16-21) ; 7. 27x16 (22-28) ; 8. 33x22 (18x36) ; 9. 41-37 (19-23) ; 10. 39-33 (14-19) ; 11. 44-39 (10-14) ; 12. 38-32 (13-18), etc.
c) Face au champion du monde, junior, le grand maître soviétique réagit brutalement et fait basculer la partie sur des sentiers inédits.
d) Excellent pion taquin qui, actuellement, neutralise les pions à la bande 25 et 30.
e) 13. 39-34, que j'aurais bien aimé débattre, serait désastreux : 13... (24-30) ; 14. 35x24 (14-20) ; 15. 25x14 (10x26) !, rafle... six pions.
f) Pour sortir du carcan et libérer l'aile gauche.
g) Les Blancs se sont hissés à un centre qu'ils considèrent sans grande difficulté en raison de la présence d'un pion adhésif à 24.
h) Milieu de partie très technique, où chaque coup positionnel revêt une importance déterminante.

k) Très à propos cette tentative de clouage alors que les Blancs ne peuvent attaquer par 30-25 car (21-26) ; 25x21 (16x47), dame.
l) Le clouage de l'aile droite des Blancs.
m) Le seul sans doute.
n) On doit se demander qui succombera sous la foudre ainsi déclenchée par les Noirs. Valneris, pour sa part, a vu jusqu'au bout de ses efforts...
o) Rafle quatre pions.
p) L'attaque forcée.
q) La course-poursuite est engagée.
r) Le champion du monde, junior, brise toute velléité de passage à dame. Valneris confirme son immense talent.
s) La course-poursuite toujours.
t) Valneris a remporté le sprint : contrôle de la grande diagonale et supériorité numérique devenue corasante.
u) Pour franchir plusieurs caps de l'Initiation en quelques trimestres, les lecteurs peuvent obtenir la liste des principaux ouvrages didactiques et recueils en langue française en s'adressant à Jean Chaze, « La Pastourelle », bâtiment D, boulevard de Paste, 07000 Privas.

Les Blancs jouent et gagnent en huit temps. Ce coup pratique, ou coup susceptible d'être placé en jouant, grande spécialité du maître national G. Aubier, se caractérise, après la prise forcée des Noirs, par une cascade d'échanges provoquant la libération de la case 2 sur laquelle les Blancs passent.
SOLUTION : 33-28 (22x33\*, forcée) 29-23 (premier temps de la cascade) (19x28) 30x19 (14x23) 38x7 (un mécanisme aux innombrables applications) (2x11) 25x14 (10x19) 37-32 (28x39) 40-34 (59x30) 35x21 dame+.
JEAN CHAZE.

PROBLÈME G. AUBIER (1972)



Les Blancs jouent et gagnent en huit temps. Ce coup pratique, ou coup susceptible d'être placé en jouant, grande spécialité du maître national G. Aubier, se caractérise, après la prise forcée des Noirs, par une cascade d'échanges provoquant la libération de la case 2 sur laquelle les Blancs passent.
SOLUTION : 33-28 (22x33\*, forcée) 29-23 (premier temps de la cascade) (19x28) 30x19 (14x23) 38x7 (un mécanisme aux innombrables applications) (2x11) 25x14 (10x19) 37-32 (28x39) 40-34 (59x30) 35x21 dame+.
JEAN CHAZE.

mots croisés

N° 521

Grid for crossword puzzle N° 521 with numbers 1-13 indicating starting positions.

Horizontalement
I. Il lui est difficile d'être non violent. - II. Il en manque une partie. Dans les dettes. - III. Grosse bêtise. Dans les lointains. - IV. Partis. Peut tout schématiser, homme ou marchandise. - V. Charlie l'or ou l'illusion. Remis debout. N'est pas si mal phonétiquement. - VI. Discrètement colorés. Au musée. - VII. Donnant ce qui est nécessaire à la vie. En Roumanie. - VIII. Pronom. C'est ça qui fait plaisir. Un peu du précédent. - IX. C'est une solu-

tion. Signe de bien-être. - X. On elles ont froid ou elles ont peur.
Verticalement
1. N'a rien pour plaire. - 2. Suit son cours. - 3. S'il est bon tout va bien. Adverbe. - 4. Alla ci et là. Ultimes remparts. - 5. Passent très mal. - 6. Commandés des armées. Se servait. - 7. Article. Pronom. Terre de feu. - 8. Ne plaissant pas avec la morale. - 9. Va tout pulvériser. Peu plaissant. - 10. A frisé. Pus forcément un nomade. - 11. Pèsera. Au net. - 12. Armée. On se demande toujours ce qu'elle peut contenir. - 13. Elles sont contagieuses.

SOLUTION DU N° 520
Horizontalement
I. Obscurantiste. - II. Pourrira. Nuis. III. Puce. Sagesses. - IV. Riant. Epique. - V. Élé. Sofras. St. - VI. Slip. Urnée. - VII. SO. Adresse. Ka. - VIII. Enfant. N'ag. - IX. Unité. Décora. - X. Rosserments.
Verticalement
1. Oppresseur. - 2. Bouillonne. - 3. Sacra. Fia. - 4. Crée. Pâles. - 5. Ur. NS. Dème. - 6. Ristourner. - 7. Ara. Fret. - 8. Nageras. De. - 9. Epées. Em. - 10. Insistance. - 11. Suse. Ion. - 12. Tiers. Kart. - 13. Essaimages.
FRANÇOIS DORLET.

anacroisés

N° 522

Horizontalement
1. EPILORS. - 2. CEIOPRRU. - 3. AEERSTT (+4). - 4. AENORTTY. - 5. AEINNR. - 6. DEILRSU. - 7. AEENNTT. - 8. CEILOSU. - 9. EEFHMNST (+1). - 10. ACEEMNR. - 11. CEFITUX. - 12. OSSTTU. - 13. ACDEEINO. - 14. EELMSTU. - 15. CDEEIRA. - 16. CEELNORUU. - 17. EEEHNOST. - 18. EIORRTU (+1). - 19. EEEHMNS. - 20. EFGLMNO.
Verticalement
21. DEIRSSTU (+1). - 22. CEORTUV. - 23. AEIORSV (+1). - 24. AELNSTT (+2). - 25. CEFPQU. - 26. AEEMMNTT (+1). - 27. CEFINNO. - 28. EEEENRTTU. - 29. EELRR (+3). - 30. ADEEMNOT. - 31. AEEFNORS. - 32. CEIERRR. - 33. ACEMNNO. - 34. EEILST. - 35. AADIPRS (+2). - 36. DEILSU (+1). - 37. AEITTT. - 38. EEEENR. - 39. AELORSY. - 40. EERSSTT.

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de 34 mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'ansagrammes possibles, mais implétables sur la grille.

Grid for anagram puzzle N° 521 with numbers 1-20 indicating starting positions.

SOLUTION DU N° 521
1. AERIFERE (RAREFIEE). - 2. OPINER (PIONCER PORCINE). - 3. ARTICULE (URTRICALE CULBRAIT RECULAIT ULCERAIT). - 4. RENCARDE (ENCADRER). - 5. OCRERA (CARROIE). - 6. CLOAQUES (LOUQUES). - 7. URINONS (RUINONS NUIRON UNIRON). - 8. RALLIDES (DRAILLES). - 9. TEMPERA (EMPETRA ETAMPER EMPATER). - 10. AMIDONNA. - 11. PURGATIF. - 12. ETRIPAT (PARTITE PRETAIT). - 13. VALLONNE. - 14. IDENTITE. - 15. APICOLE. - 16. OZONISA. - 17. ESTOMAC (COTAMES). - 18. CENELLES. - 19. ABRICOTE. - 20. PIVOINE. - 21. EPAULARD. - 22. REVDORAJ (ENDORAJ). - 23. PANGOLIN (MAMMIFERE BÉBÉ). - 24. FIASQUE. - 25. RADIERA (RADERAI DRAIERA). - 26. LIFTEREZ (TREFILEZ). - 27. CIBOULE. - 28. OPIOMANE. - 29. PUTRIDE. - 30. NEANTISE (TANNISEE). - 31. ENERVAIT (INVETERA, etc.). - 32. NECROSE (CORNEES CORRENS ECORNES). - 33. ÉTERNEL. - 34. REKISMES. - 35. RUINES (URINEES SURINEE, REUNIES).
MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

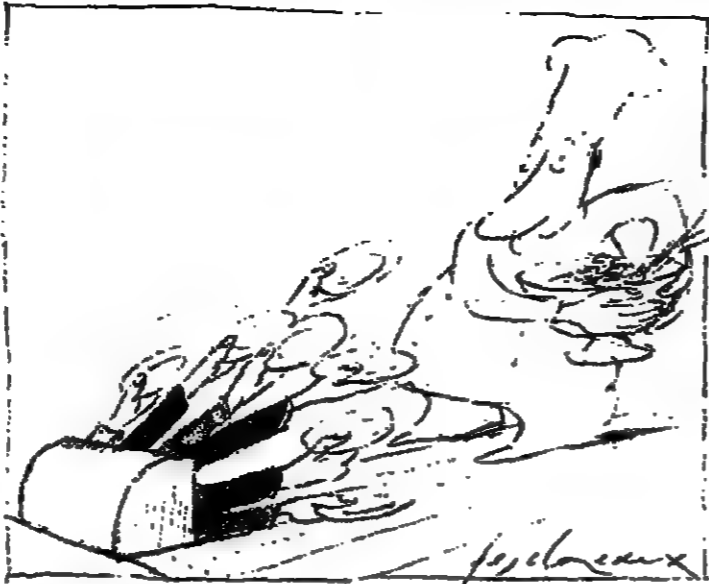
## Une salade de théâtre

**MAGNEZ-VOUS** bien installé dans un fauteuil de la Comédie-Française. Nous sommes le 9 janvier... 1887, mais oui, il y a juste cent ans! Depuis presque un demi-siècle votre compagne a pour le fils naturel de votre auteur favori, le petit Alexandre dit Dumas fils, un peu les yeux de Chimène. Vous lisez encore les *Trois Mousquetaires* du papa, mais elle pleure en songeant à la *Dame aux camélias*. Donc elle a voulu venir ce soir, à la générale d'une dernière pièce de l'auteur: *Francillon*.

Sur scène, un jeune cordobleu, Annette, donne au jeune premier une recette, que dis-je, une « régélande », de sa composition:

« Vous faites cuire des pommes de terre dans du bouillon, vous les coupez en tranches comme pour une salade ordinaire et, pendant qu'elles sont encore tièdes, vous les assaisonnez de sel, poivre, une très bonne huile d'olive à goût de fruit, vinaigre... »

Et aux interruptions des personnages présents elle répond et précise que le vinaigre d'Orléans convient le mieux, qu'il faut ajouter à l'assaisonnement un demi-verre de châteaun-d'iqueum, qu'il



fait beaucoup de fines herbes hachées menu, menu...

Ce en quoi elle a tort: il faut ciseler les fines herbes et non les hacher, pour mieux leur garder leurs essences. Ensuite il faut cuire au court-bouillon de grosses moules (un tiers de moins que de pommes de terre) avec une branche de céleri, les écouiller et les ajouter à la salade. Enfin, cette

dernière bien « remuée », Annette propose de la couvrir de rondelles de truffes, « une vraie colotte de servant! », cuites au vin de Champagne.

La salade Francillon fit fortune. On reçut ses amis rien que pour leur servir ce plat b.c.b.g. (comme on ne disait pas encore). On conduisit les jeunes filles au Français pour leur donner le goût de la cuisine bien faite.

Et naturellement les restaurateurs n'allaient pas laisser passer ça! Entre le bonnard Thermidor et les œufs Toupinel, la salade Aïda et le suprême de volaille Belle-Hélène, le restaurateur Paul Brébant annexa la fameuse salade. Mais il eut l'idée de remplacer les pommes de terre par les crosnes, qui, alors, débutaient eux aussi sur la scène gourmande. En vérité il s'agit là d'un légume japonais dénommé stachys. Mais, en cette même année 1887 qui vit naître la tour Eiffel, jouer Francillon, un cultivateur d'un village de Seine-et-Oise réussit une première récolte de ce mini-tuberbulé (3 tonnes, dit-on) et le baptisa du nom de son village: Crosnes.

Belle occasion pour Brébant de lancer sa salade japonaise en pastichant, si j'ose écrire, Alexandre fils de son père.

Aujourd'hui on ne trouve nulle part cette — ou ces — salades(s). A tort peut-être. Car les crosnes du Japon et de Seine-et-Oise sont un excellent légume négligé.

Et l'on peut très bien mettre la salade à l'heure des économies en supprimant les truffes: simplement crosnes (ou pommes de terre) et moules, fines herbes, huile d'olive et vinaigre avec un verre de petit vin blanc!

LA REYNIÈRE.

## SEMAINE GOURMANDE

### La Corbeille

Bon cuisinier, Jean-Pierre Cario avait un handicap: le décor chichiteux de sa petite salle, reliquet du méchant restaurateur d'un faux grand chef. Il a pu tout transformer, s'agrandissant jusqu'au premier étage, où deux salles (dont une réservée aux non-fumeurs) sont agréables et confortables. La carte est celle que l'on connaît, de plats « vrais » dans leur originalité, des terrines à la façon de Denis (son maître) à la daube avignonnaise de jus de bœuf, de l'ail de raie aux figues sur morceau de bœuf à la ficelle, des poissons fumés « maison » à la marmite du pêcheur. Avec aussi, le soir, ses menus « petite cave » et « grande cave » (250 et 320 F) assortis de quatre ou six verres de vins sélectionnés. A la carte, compter 300-400 F; menu midi: 155 F. Bon pain « maison », aimable. Le *Corbeille* nouveau style doit devenir une grande maison du quartier.

● LA CORBEILLE, 154, rue Montmartre, 75002 Paris. Tél: 40-26-30-87 et 47-03-31-39. Fermé samedi midi et dimanche. Parking: Bourne. CE-DC-AE.

### Les Diablotins

Un petit nouveau sans prétention (rare dans le quartier). Des entrées entre 40 et 50 F (escargots aux trois beurres, d'ail, de noisette et paprika), des plats de 60 à 100 F (frognon de veau au Ricard, confit « maison » permettant des additions de 200-250 F. Service jusqu'à minuit à partir de 29.

● LES DIABLOTTINS, 35, rue Bergère, 75009 Paris. Tél: 47-70-77-09. Fermé samedi midi et dimanche. Parking Drouot. CE-DC-AE.

### Cap au Sud aux Issambres

Soyons francs, ce n'est qu'une indication. Un gourmand, propriétaire d'une jolie villa, vient de la transformer en restaurant panoramique, face au val d'Esquères et à la mer. Vous en découvrirez sans doute les charmes avant moi, mais je connais le chef, J.-P. Barnard, élève de Gauthier (du *Miramar* de Biarritz), ce qui est une indication et m'assure de la qualité de sa cuisine froide de homard, du glacé d'huîtres au champagne, des filets de rougets à l'unilatérale, de l'agneau de lait rôti... Comptez 300-350 F.

● CAP AU SUD, La Saut du Loup, 83380 Les Issambres. Tél: 94-96-88-25.

### Auberge du Lion d'Or à Cologny (Suisse)

A quelques tours de roue de Genève, c'est la grande maison que l'on sait, avec sa terrasse-jardin ensoleillée, sa vue panoramique sur le lac et la cuisine d'Henri Luge. De la soupe d'étrilles aux graines de sarrasin au tartare de rouget aux olives, du loup à la vapeur d'algues au croustillant d'agneau, ne cherchez point ici la bonne cuisine helvétique, mais du moins la française est succulente et agréée, la cave remarquable, le service, sous la direction de M. Ramello, sans faille. Un menu « Plaisir »: trois plats, fromage et dessert (105 francs suisses), un menu « Lion d'Or »: 4 plats, fromages et tous les desserts (145 francs suisses), et la carte.

● LE LION D'OR, 5, place Gauthier, Cologny (Suisse). Tél: 22-36-44-32. Fermé samedi et dimanche. AE-DC-EC-Visa. L. R.

## VOYAGE

### Les architectes aux champs

(Suite de la page 9.)

L'église du vieux Saarinen demeure à ce jour un des plus beaux édifices de la ville, avec sa tour carrée de briques claires et ses intérieurs de bois blond dus au jeune Saarinen et à son complice d'alors, un certain Charles Eames. Mais, convaincre une congrégation, dont sa famille est la plus généreuse donatrice, est une chose. Mettre en place une politique de maîtrise d'ouvrage dans une ville, en est une autre. Pendant près de quinze ans, Miller tâtonne, fait bâtir pour lui-même, sa famille, sa banque, la Irwin Union Bank and Trust. Est-ce la rivalité avec Cosco, autre industriel local, et sa Fondation Hamilton, qui développe un mécénat analogue (ils partagent les services du même architecte, Harry Weese, dont le Lincoln Center, un petit complexe sportif, est une pure merveille de modernité vernaculaire)?

Vers 1956, eureka! Miller rumina gravement depuis l'après-guerre l'appauvrissement de l'environnement scolaire: il propose au comité éducatif de la ville de payer les honoraires de l'architecte (à travers la fondation Cummins) à condition qu'il soit choisi sur une liste (courte) établie par un aéroport de personnalités indépendantes (et au-dessus de tout soupçon). La première liste est établie par Eero Saarinen, Pietro Belluschi et l'éditeur de *Architectural Forum*, Douglas Haskell.

C'est à Weese que revient l'honneur d'inaugurer ce qui va rapidement — les éducateurs ayant compris l'intérêt commun — devenir « le programme » et s'étendre à tout ce que la ville peut compter de bâtiments publics ou d'intérêt général. C'est ainsi que The Architects Collaborative a construit une coquette maison de retraite, que James Polshek a fait enjamber Haw Creek par une clinique psychiatrique, que Roche et Dinkeloo ont fait de la poste un monument local de miroir et d'acier Cor-ten.

Le programme a fait des émules: le comité des bibliothèques de la ville a refusé son aide mais choisi J.M. Pei pour la bibliothèque centrale, joliment posée en face de l'église d'Etel Saarinen. Pour témoignage de sa satisfaction, la famille Miller a fait don de la « grande arche » de Henry Moore qui orne la place.



La gazette locale, *The Republic*, est allée quérir Myron Goldsmith de Skidmore Owings Merrill pour exposer en vitrine toute la chaîne de fabrication du journal: une manière comme une autre d'affirmer la transparence de la presse?

A l'aube des années 70, le discours sur la qualité de la vie aidant, Columbus s'est décidé à refourbir son centre-ville. Un grand centre commercial complété d'un espace public couvert est venu tenter de revitaliser la rue principale, Washington street, elle-même confiée au vieux designer Alexander Girard, tiré de sa retraite dorée de Taos. Une entreprise quelque peu désespérée dans une bourgade américaine dont la population n'est guère encline à la convivialité, hors de ses barbecues, télé-parties ou pique-niques saisonniers. Le centre réhabilité est vide, à vue de nez, dès 17 heures. La saine jeunesse locale ne possède pour s'esbaudir qu'un magnifique cinéma décadent, Crump, un glacier historique, Zaharako's Confectionery, dont la somptuosité du décor masque mal l'ennui, et deux bars, plus conjugués que célibataires, où la bière — qui porte le nom du bien-faiteur de la ville, mais ce n'est qu'un homonymie — à la pression est servie en bouteille: on n'arrête pas le progrès.

Le héros de Vonnegut, Eliot Rosewater, débordé de respect et d'affection pour les membres d'une corporation dont il dit à qui

vent l'entendre qu'ils sont « le sel de la terre » et ce qu'il y a de « meilleur en Amérique »: les sapeurs-pompiers. Ce péché mignon pourrait bien avoir touché également notre mécano columbien. Les stations de la ville, qui abritent tout à la fois ces valeurs soldats et leurs véhicules brillant de tous leurs feux, sont peut-être ses chefs-d'œuvre. La dernière en date, qui porte le numéro cinq, est l'œuvre d'une toujours jeune architecte new-yorkaise dont la carrière, prometteuse à la fin des années 70, semblait s'enliser dans les débats académiques à l'université de Columbia. Susanna Torre, pour la nommer, a retrouvé là tout son talent pour un petit édifice admirablement dessiné et réalisé avec soin.

Elle avait eu un prédécesseur glorieux en la personne de Robert Venturi qui, dès 1967, avait conçu la station n° 4. Ce bâtiment, d'une retenue de bon aloi, appartient à la période « sobre » du maître. Le post-modernisme, en effet, n'a pas eu, à Columbus, droit de cité. J. Irwin Miller, en entrepreneur efficace, se défie des exhibitionnismes outranciers. Il y a dans la poursuite de sa politique architecturale un pragmatisme solide, un bon sens que l'on qualifierait volontiers de paysan. Aux discours enflammés des critiques attribuant des significations cachées au bâtiment de Venturi, il a opposé sobrement: « Je crois que c'est — a lot of bull » (1). Son

intérêt dans l'architecture se vent purement civique et économique: « C'est toujours cher d'être médiocre » pourrait être son slogan. Augmenté de « La laideur se vend mal ». Columbus, qui avait quelque peu souffert de la crise de la fin de la décennie 70, a attiré récemment plusieurs entreprises, dont deux japonaises, et créé ainsi des emplois. La qualité de son environnement n'y est pas, dit-on, étrangère. La preuve par neuf?

La passion architecturale de Miller n'est pas limitée à son comté: sa famille vient de dédier une église conçue par Ed Barnes à deux pas d'Indianapolis; de nouvelles implantations de la Cummins Engine Co dues à Paul Kenon, Harold Roth, Peter Eisenman, fleurissent à Madison, Indiana, à Charleston et Rocky Mount en Caroline du Nord. Deux usines Cummins, dues à Roche/Dinkeloo et Ahrens/Burton/Kolarek, fonctionnent en Angleterre et en Ecosse. Et le très brillant exercice de style de Richard Rogers pour Fleetguard à Quimper, en France, appartient au groupe Cummins. « Vous pouvez aller n'importe où dans le monde. Un Hoosier y a opposé sa marque. »

OLIVIER BOISSIÈRE.

(1) Bull: raccourci pour bull-shit, boesse de taureau. « Don't bull-shit me »: Ne me tiens pas de discours sans fondement.

### GASTRONOMIE

**Rive droite**

**SALLE CLIMATISÉE le soufflé**

38, rue du MONT-THABOR (près de la place Vendôme)

27<sup>e</sup> ANNÉE

**Rive gauche**

**Le Mayanfran**

COUSCOUS GRILLADES  
TAGINES MECHOU  
OUVERT EN AOUT

7, rue Cornélie, 6<sup>e</sup> - (Th. Odéon)

Salles de 25 à 80 couverts

t. l. j. - 42-26-03-65

### VACANCES-VOYAGES

#### HÔTELS

**Aquitaine**

**ENTRE MER ET MÉDOC**

**HOTEL RESTAURANT \*\*\*\***

Parc fleuri 2 ha. Piscine, tennis, piste jogging et cyclable, prox. golf.

1/2 pension 245 F.

LES ARDELIERES, 33160 SALAUNES.

Tél. 56-58-58-48.

**Montagne**

**05380 SAINT-VÉRAN**

(Hautes-Alpes, Queyras)

Parc régional. Site classé.

**LE VILLARD**, tél. 92-45-82-08

Chamb. - studio + minicette-grill. Tennis.

De 50 F à 150 F par pers. et par jour.

**BEAUREGARD**, tél. 92-45-82-62

Piscine, Tennis.

1/2 pens. 1029 F à 1617 F sem.

Pensions 1309 F à 1848 F la sem.

**Campagne**

**CHAUMONT-SUR-THARONNE**

**HOTEL \*\*\* RESTAURANT \*\*\*\***

**LA CROIX BLANCHE**

41600 CHAUMONT-SUR-THARONNE

Tél. 54-88-55-12

Resta. gastronomique

**05350 MOLINES-EN-QUEYRAS**

(Hautes-Alpes)

PARC RÉGIONAL. Alt. 2000 m.

Soleil inédit. Randonnées, activités avec encadrement sur place.

**HOTEL LE COGNAREL \*\*\*\***

LOGIS DE FRANCE

Tél. (16) 92-45-81-03

**Côte d'Azur**

**NICE**

**HOTEL LA MALMAISON**

Mariotti Best Westerns \*\*\*\*

Hôtel de charme près mer, calme, grand confort.

**50 CIEL INSOURISSES ET CLIMATISÉES**

TV COULEUR PAR SATELLITE

Restaurant de qualité.

48, boulevard Victor-Hugo, 06000 NICE

Tél. 93-85-39-60 - Téléc. 470418.

**Suisse**

**LAC MAJEUR**

**LOCARNO**

**GRAND HOTEL**

Complètement rénové. Nouvelle piscine.

Tennis. Au sein d'un grand parc au centre de la cité. Cuisine soignée. Dir. A. Costi

tél. 19-41/93/330282 - Téléc. 846143

Via Scarpone, CH 6600 LOCARNO.

ETUDE N° 1250  
L. MITROFANOV (1923)

b c e g h

ANUS

LEA CHASE

LEA CHASE

MICHEL CHARLEMAINE  
et MICHEL DUGUET

Culture

THÉÂTRE

Entretien avec Jean-Pierre Vincent

Le temps des redécouvertes

Passé directement de la « Jeune compagnie » au Théâtre national, Jean-Pierre Vincent, ex-directeur du TNS, à nouveau indépendant, plaide en faveur de l'institution.

Au mois d'août, les ministères préparent leurs budgets. Celui de la culture et de la communication peut compter sur une augmentation de 12 %, qui englobe les grands projets de Bibliothèque nationale, bicentenaire de la Révolution, Opéra Bastille...

Qu'advient-il du théâtre, dans le secteur public, dont les subventions stagnent, quand elles n'ont pas été diminuées. Qu'advient-il des institutions, endettées comme des pays du tiers-monde. « La vie des compagnies indépendantes est liée à la bonne santé de l'institution », dit Jean-Pierre Vincent, qui suit ce dont il parle.

Jean-Pierre Vincent est passé par la « Jeune compagnie » avec Patrice Chéreau. Puis il a fondé la sienna avec Jean Jourdain, avant de diriger tout seul le TNS, Théâtre national de Strasbourg, de 1975 à 1982, et la Comédie-Française jusqu'en 1986. Il est redevenu indépendant, mais avec d'autres moyens, une autre assise qu'à ses débuts. Retournera-t-il dans l'institution ? Il s'est donné trois ans pour regarder et réfléchir. Plusieurs responsabilités d'établissements seront alors arrivés en fin de contrat, à Strasbourg comme à Nanterre...

Attachés ou non à l'institution, les enfants de 68 sont devenus adultes. Ou devraient l'être. Ils ont voulu tuer leur père et n'ont pas pris leur place. Ils se sont retrouvés orphelins, sans enfants. Ils ont alors cherché une famille avec le « groupe », l'« équipe », l'« enseignement », où on ne peut pas tricher, disent-ils tous (entrevues avec Patrice Chéreau dans le Monde du 8 juillet, avec Viviane Théophilides dans le Monde du 12 juillet). Ils ont acquis l'expérience, l'indépendance, l'assurance, l'insouciance, du moins la simplicité des questions simples. « Quand je suis parti de la Comédie-Française, dit Jean-Pierre Vincent, j'avais derrière moi douze ans d'institution, de bagarres multiples, j'avais présidé le SYNDEAC (Syndicat national des directeurs d'établissements artistiques et culturels). Je ne voulais pas demeurer dans la vague par crainte de la retombe d'énergie, de la dépression. Du maque. Il n'était pas question de reprendre tout de suite un théâtre. J'ai eu envie d'enseigner. Avec vingt ans de métier, le temps

me semblait venu de faire fructifier mon loup, et je me suis vite rendu compte qu'il n'y a pas de loup, que nous devons sans cesse repasser par des questions simples, sinon fondamentales, ardues en tout cas.

Dans l'enseignement, il est impossible de truffer. Dans le travail professionnel, c'est nécessaire à chaque fois qu'on est pressé par le temps et qu'il faut camoufler tel ou tel défaut. Je n'ai pas une vision transcendante de l'enseignement, du rapport maître/élève. Seulement, j'ai appris que chaque matin, on a à résoudre des problèmes simples et essentiels, sans béquilles. Sans décor ni éclairages, avec deux chaises et des jeunes gens qui attendent, que l'on forme, sinon pour la vie, du moins pour les quatre ou cinq ans à venir.

L'enseignement a modifié mes conceptions. J'en suis venu à penser qu'on n'a peut-être pas besoin d'un appareil scénographique aussi important qu'on a pu le croire, vérité que le théâtre redécouvre régulièrement. Déjà, quand je suis arrivé à Strasbourg en 1975, au cours d'une assemblée générale des personnels, le constructeur de décors m'a demandé ce que je comptais faire. Je lui ai répondu : « Ça va se simplifier. » Evidemment, précisément à cette époque, la scénographie a pris comme jamais de l'importance. Mais mon intuition était juste.

Le décor du Mariage de Figaro à Chaillot impressionnait parce que le plateau de Chaillot est impressionnant. Mais il était composé d'un mur et d'accessoires facilement déplaçables. Nous avons rusé avec le cadre de scène en le coupant par un autre cadre plus petit, qui recroisait la vision des spectateurs.

Il me semble qu'à présent je fais travailler des couches et des sous-couches, qui jouent en même temps, que je conjugue : il y a la couche livrée, plus celle du minimalisme mise au point à mon arrivée au TNS, plus celle de l'ouïrisme politique expérimentée avec Jourdain, avec la Tragedie optimiste et Woyzeck. J'ai toujours besoin d'une grande clarté dans le domaine politique, et dans ce domaine, grâce à André Engel et à Bernard Chartroux, j'ai acquis une certaine modestie : au lieu de préférer des vérités sur le plateau, je vais en discuter à voix basse dans les coulisses.

Confronter les acquis

Je porte toujours une attention extrême à la direction des acteurs et j'ai appris à diriger avec les actrices. Je cherche de nouvelles têtes. A Strasbourg, j'ai fait venir des amis. A la Comédie-Française, une troupe constituée m'a été confiée. Depuis deux ans, je choisis des gens que j'avais admirés sans les



approcher. La prochaine étape consistera à brasser les époques.

Si les acteurs du TNS que j'ai engagés à la Comédie-Française se sont, pour la plupart, cassés le nez, c'est qu'ils étaient entraînés à un type de travail artistique qui ne peut pas convenir à un théâtre de répertoire. Ils avaient fait des expériences globales sur un certain nombre de sujets mais n'avaient pas eu à créer les personnages, les rôles. A présent, dans la mesure où ils ont connu d'autres metteurs en scène, on peut envisager de confronter nos acquis. A cet égard, mes retrouvailles avec Bernard Freyd pour le Faiseur de théâtre sont exemplaires.

L'indépendance apporte une liberté certaine, mais la cohérence des thèmes abordés spectacle après spectacle n'apparaît pas forcément. Elle concerne tout juste l'équipe que nous formons, Bernard Chartroux, Jean-Paul Chambas et moi. Un jour ou l'autre, nous reprendrons, nous accepterons de reprendre un théâtre. Notre responsabilité sociale envers le public redevient primordiale, ainsi que la nécessité de promouvoir des gens, de reformer une famille. Mais nous avons le temps.

En partant de la Comédie-Française, je me suis donné trois ans pour regarder les autres, regarder évoluer l'institution. La contradiction est évidente entre l'obligation d'assumer la fragilité du produit théâtral, d'un côté, et, de l'autre, une programmation, une organisation pour les gens qui sont là : tous, y compris les machinistes, sont si différents les uns des autres, si mystérieux dans leurs demandes, leurs désirs... On ne vit que de contradictions. L'indépendance, oui, mais, quand je travaille quelque part, je dois me plier à une organisation qui n'est pas la mienne, et ce n'est pas toujours comode.

Mort du metteur en scène Jean-Pierre Ponnelle

La musique à voir

Le metteur en scène et décorateur français Jean-Pierre Ponnelle est mort jeudi 11 août à Munich. Il était âgé de cinquante-six ans.

Il y a quelques mois, Jean-Pierre Ponnelle avait été hospitalisé, à la suite d'un accident sur scène ; les causes exactes de son décès ne sont pas connues. Il avait dû renoncer à participer au Festival de Salzbourg, où il devait superviser la reprise de ses mises en scène des Nozze de Figaro et un Moïse et Aaron, mais avait gardé un contact permanent avec ses assistants de Salzbourg.

Né à Paris le 19 février 1932, Jean-Pierre Ponnelle a placé ses études sous le double signe de la musique et des arts plastiques. C'est à Hans Werner Henze qu'il a réalisé les décors de son premier opéra Boulevard Solitude, créé à Hanovre en 1952, puis de son second, le Roi cerf à Berlin, en 1956. A partir de cette époque, Ponnelle commença à réaliser des décors d'opéra en Allemagne, en Italie et aux Etats-Unis.

C'est en 1962 qu'il signe sa première mise en scène - Tristan et Isolde à Düsseldorf - dont il a également conçu les décors. Un succès assez rapide, d'abord en Allemagne, puis à travers le monde, lui vaudra de réaliser sur les principales scènes lyriques la même double performance et d'aborder non seulement le grand répertoire - Monteverdi,

Mozart, Rossini, Verdi, Wagner et Puccini - mais encore des œuvres contemporaines de Britten, Henze et Riemann notamment.

Pour le Festival de Salzbourg, il mit en scène une dizaine d'ouvrages. A Zurich, après un cycle Monteverdi, il poursuivit sa collaboration avec le chef d'orchestre Nikolaus Harnoncourt par un cycle Mozart, qu'il laisse passer à l'opéra de Figaro étaient annoncées pour février 1988.

Ce cycle Mozart était différent de ceux présentés à Cologne et à Paris au Théâtre des Champs-Élysées, où Daniel Barenboim avait invité Jean-Pierre Ponnelle, poursuivait une collaboration inaugurée avec Tristan, Bayreuth en 1981. Auparavant, il n'avait donné au palais Garnier qu'un Così fan tutte en noir et blanc, assez discuté. Strasbourg restera la seule ville française où il ait travaillé régulièrement avec succès pour la Bohème en 1977 et la Tosca en 1978 notamment.

Toutes les productions de Jean-Pierre Ponnelle brillaient par un grand souci du détail, une mise en évidence des ressorts cachés, un sens aigu des éclairages et une volonté de souligner, parfois redondante, quand la liaison se faisait trop nette entre les gestes et les accents musicaux. Il existait cependant des affinités indéniables entre le théâtre lyrique et l'univers poétique de Jean-Pierre Ponnelle, qui pouvait séduire les uns, agacer les autres, mais ne laisser jamais indifférent.

GÉRARD CONDÉ.

La saison 1988-1989 à la Criée Théâtre national de Marseille

Après Molière, Beaumarchais, Marcel Maréchal met en scène le Mariage de Figaro (du 18 avril au 17 juin 1988) à la Criée, Théâtre national de Marseille. Autre création : Jock, de Jean-Louis Bourdais, avec Thierry Fontaine et Laurence Roy (du 6 janvier au 2 février 1989), dans la salle Audoubert, où François Bourget présentera son adaptation de Froust, Albertine disparaît (du 11 au 30 avril).

La Criée accueillera le Cid, mis en scène par Gérard Desauthe (du 4 novembre au 18 décembre 1988) ; Henri IV, de Pirandello, par Armand Delecamp (du 5 au 8 janvier 1989) ; le Faiseur de

VARIÉTÉS

A propos de Félix Leclerc

Nous avons appris que beaucoup de nos amis québécois ont été émus par la phrase qui ouvre l'article consacré à Félix Leclerc dans le Monde du 10 août, et en particulier par l'expression « parlant presque français en Amérique », qu'il faut évidemment entendre avec toute la malice des chanteurs québécois et de Félix Leclerc lui-même. Lorsqu'ils viennent en France, ils représentent souvent cette formule comme pour souligner la difficulté de présenter leur identité si près de

Dans les années 70, le gouvernement de la « Belle Province », dirigé par René Lévesque, était allé plus loin dans la défense de sa langue que les gouvernements français notamment avec la loi 101. L'expression « parlant presque français en Amérique » était alors utilisée par dérision à l'égard des Français de l'Hexagone « parlant de moyen en mots français en France ». Si les Québécois ont pu penser qu'il y avait de notre part le moindre tonitruant condescendant, nous en sommes vraiment désolés.

C. F.

CINÉMA

La dernière tentation de Scorsese

(Suite de la première page.)

14 juillet : Les premières réactions tombent. Dans l'ensemble favorables. Cependant cependant que certaines scènes risquent de susciter la polémique, en particulier celle où le Christ, tenu une dernière fois par Satan, s'imagine décollé de la croix par son ange gardien, épousant Marie-Madeleine et lui faisant l'amour, puis vivant une vie d'homme « normal » jusqu'à un âge avancé, entouré de ses enfants.

15 juillet : Le révérend Bill Bright, de la Croisade pour le Christ, offre à la Universal de lui rembourser intégralement le coût du film en échange du négatif et de toutes les copies existantes, « à fin de destruction ».

21 juillet : Par une lettre datée du 20, publiée sur une page entière

toute assertion antisémite. On apprend en même temps que la projection du Jeune Toscaïni de Zeffirelli aurait été prévue à Venise le 7 septembre, soit le même jour que le film de Scorsese.

10 août : Variety publie des déclarations de Zeffirelli affirmant que ses propos ont été cités hors contexte et déformés. Zeffirelli soutient n'avoir rien contre le film ou son metteur en scène, mais simplement avoir craint que le Jeune Toscaïni soit pris dans le tourbillon de folie et de négativisme qui ne manquera pas d'accompagner la présentation vénitienne du film de Scorsese. Il nie avoir fait à la radio la déclaration qui lui est imputée, parle de manipulation de l'information par « certaines forces politiques antisémites, qui tentent également de



William Dafoe dans le rôle de Jésus.

dans le New York Times, le Los Angeles Times, le Washington Post et l'Atlanta Constitution, la Universal rejette l'offre de Bill Bright et argue du premier amendement de la Constitution américaine garantissant la liberté de pensée et d'expression.

20 juillet : Les fondamentalistes organisent des piquets de grève devant le domicile privé de Lew Wasserman, président du conseil d'administration de MCA. La protestation souligne l'appartenance des cadres supérieurs de la Universal et de MCA à la religion juive, et prend dès lors une tonalité nettement antisémite. L'un des piquets de grève montre un Jésus ensanguinant portant une croix avec, à ses côtés, un « homme d'affaires » costume trois pièces (un producteur de films, sans doute ?) armé d'une canuche.

Mardi 12 août, 5 heures du matin : Martin Scorsese livre à la Universal le film terminé.

Jeudi 4 août : Présent tout le monde par surprise, la Universal annonce une sortie avancée au 12 août.

Début août : Franco Zeffirelli soutient activement une campagne rassemblant des groupements catholiques visant à ce que le film de Scorsese soit interdit de Festival de Venise. L'auteur de Endless Love et de Romeo et Juliette menace de retirer son dernier film, le Jeune Toscaïni, de la compétition si le Festival persiste à y maintenir la Dernière Tentation du Christ. Dans Variety du 3 août, Zeffirelli affirme que son attitude n'a rien à voir avec la liberté de choix et d'expression : « C'est affaire de bon goût et non de censure. Je dis simplement que nul ne devrait offenser le Christ pour faire de l'argent. » Il poursuit en qualifiant le film d'« opération déshonorable pour créer la controverse. Un film horrible, vulgaire et obscène, offensant le personnage le plus important de l'histoire de l'humanité ».

Scorsese répond que Zeffirelli ne peut pas avoir vu le film, qui n'a été projeté qu'à New-York - le délégué général du Festival de Venise a lui-même dû faire le voyage. Zeffirelli admet n'avoir pas vu le film, mais s'affirme « absolument certain qu'il s'agit là d'une œuvre horrible, ennuyeuse et traquée ».

4 août : Dans des propos diffusés à la radio au cours d'une émission du matin, Franco Zeffirelli attaque violemment les producteurs et le film lui-même, qu'il qualifie cette fois de « véritablement horrible et complètement dérangé », de pur produit de la « chénille culturelle juive de Los Angeles, qui guette la moindre occasion de s'attaquer au monde chrétien ».

Dans un entretien accordé au Corriere della Sera, Franco Zeffirelli reconnaît avoir qualifié le film d'« outrageant et d'offensant pour les valeurs chrétiennes », mais nie

la discréditer. Il rappelle cependant qu'il a lui-même réalisé un film sur le Christ (Jésus de Nazareth) et qu'il avait tous les jours sur le plateau un rabbin afin de s'assurer qu'il ne risquait pas d'offenser la communauté juive, et qu'il aurait souhaité que M. Lew Wasserman agisse de la même façon.

On apprend en même temps qu'après négociation avec la délégation générale la présentation du film de Zeffirelli est avancée au 5 septembre, soit deux jours avant celle de la Dernière Tentation.

Maia, déjà, l'Association des cinéastes italiens, le Syndicat de la Critique et l'Association démocratique du cinéma stigmatisent « la fureur... des attaques, les résurgences de la censure par certains dirigeants politiques, conduits par le mépris raciste d'un cinéaste tel que Zeffirelli, insistant avec arrogance une culture différente de la sienne ».

Zeffirelli qualifie ces propos de « méprisables » et intente une action en justice pour diffamation, réclamant des dommages et intérêts de 10 millions de dollars. (Il indique en même temps que, s'il gagne, il donnera le moitié à un hôpital juif de Los Angeles et l'autre à une œuvre charitable italienne s'occupant des enfants du tiers-monde.)

5 août : Zeffirelli adresse à Tom Pollock, PDG de la MCA, département films, une lettre où il tente de préciser sa position. La lettre est publiée sur page entière (achetée au tarif publicitaire) dans le Daily Variety et le Hollywood Reporter du mardi 8 août, ainsi que dans le Variety hebdomadaire du mercredi 10 août. « Cher Tom, écrit-il, les mots ne peuvent pas décrire mon état de choc, ma peine et mon dégoût devant les récents articles dans la presse déformant mes propos... »

Zeffirelli parle d'invention débilitée de journalistes en panne de sensationnel. Soulignant qu'en tant que catholique romain il a « une préoccupation profonde pour les inquiétudes exprimées par nombre d'organisations chrétiennes » concernant « en particulier les aspects présumés érotiques », affirmant cependant Scorsese comme « un metteur en scène responsable et éclairé (...), un visionnaire dont l'œuvre est respectée à travers le monde », et, par la même occasion, Universal-MCA comme « une force morale au sein de l'industrie du spectacle », il dit croire fermement que « la sagesse et le bon goût prévautront » avant que le film soit présenté dans sa version finale, et souhaite que s'achève « ce grotesque mélodrame de fabrication, d'accusations et de récriminations » afin que tout un chacun reprenne son travail.

Vendredi 12 août : sortie du film à New-York, Los Angeles, Chicago, Washington DC, San-Francisco, Seattle, Minneapolis et Toronto.

HENRI BEHAIR.



# Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément de samedi de dimanche-jour. Signification des symboles:  $\Psi$  Signalé dans le Monde radio-télévision;  $\square$  Film à écran;  $\square$  Ou peut voir en M. Ne pas manquer  $\square$  en Chef-d'œuvre ou classique.

## Vendredi 12 août

**TF 1**  
 20.35 Jeux : Inter-Villes. Floirac-Lunel. 22.00 Magazine : Usus. Sommaire: Pôle 1986-1987. Kilomètre lancé; Les derniers des Indes; Le mystère de Sir John Franklin; Noble un 1928; Velvet Powls. 23.15 Journal. 23.25 Téléfilm : L'affaire Marie Besnard. Avec Alice Sapritch (2<sup>e</sup> partie). 1.05 La Bourse. 1.10 Magazine : Mini sport. 2.10 Feuilleton : Les Moines et les Pinsons. 2.35 Documentaire : Frédéric Pottecher. 3.25 Feuilleton : Les Moines et les Pinsons. 3.50 L'équipe Costeau au Mississippi. 4.35 Musique. 5.45 Documentaire : Histoires naturelles. 6.00 Feuilleton : Les Moines et les Pinsons. 6.25 Documentaire : Histoires naturelles.

**A 2**  
 20.35 Série : Les héritiers. Photos de famille, de Jean Bussel, avec Hélène Pecharyrand, Marcel Cavellier, Victor Garrivier. 21.55 Apostrophes d'été. Magazine littéraire de Bernard Pivot (rediff.). Sur le thème « L'ambition politique », sont invités : Edgar Faure (Mémorial), Franz-Olivier Gisebert (Mouvements), Hervé Hamon et Patrick Roman (la Deuxième Guerre). 23.15 Journal. 23.30 Cinéma : In My Time. Film de Jean Benoît. Avec Serge Dupire, Guilaine Lemaître-Thierry, Monique Spiazzi.

**FR 3**  
 20.30 Feuilleton : Terre des gangs. De Richard Sarafian, avec Michael Nouri, Brian Benben, Joe Penny, Richard Castellano (6<sup>e</sup> épisode). 21.20 Magazine : Thalassa. De Georges Pernoud. Les chevaliers de la mer. 23.05 Journal et météo. 23.30 Feuilleton : L'homme du milieu. D'Yves Laurent, avec Jacques Denis, Mala Simon, Stéphane Goiraud, Fernand Sardou, Tilla Chelton (6<sup>e</sup> épisode). 23.25 Musiques, musique.  $\Psi$

**CANAL PLUS**  
 20.30 Football : A.S. Saint-Etienne-Olympique de Marseille. 22.40 Flash d'informations. 23.15 Série : Un fic dans la Mafia. 23.30 Cinéma : Grégoire (1937). Avec Raina, Michèle Morgan, Gilbert Gil. 0.55 Cinéma : Ave Maria. Film français de Jacques Richard (1984). Avec Anna Karina, Feodor Atkine, Isabelle Pasco, Pascale Ogier. 2.40 Cinéma : Woody et les Robots. Film américain de Woody Allen (1973). Avec Woody Allen, Diane Keaton, John Beck (v.o.). 4.05 Cinéma : Belle d'amour. Film français classé X, de Michel Riccard (1987). 5.20 Cinéma : Srexpposé. Film américain de James Toback (1982). Avec Nastassja Kinski, Rudolf Nouriev, Harvey Keitel.

**LA 5**  
 20.30 Téléfilm : Un type formidable. De Lou Antonio, avec Wayne Rogers, Mariette Hartley. 22.45 Série : Mike Hammer (rediff.). 23.15 Téléfilm : Le comp. De Don McDougall, avec Christopher George, Elizabeth Ashley. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Téléfilm : Le comp (suite). 0.55 Capitaine Farillon (rediff.). 1.45 Journal de la nuit. 1.50 La fortune des Rogers (rediff.). 2.45 Drôle de vie (rediff.). 3.20 Vive la vie! (rediff.). 3.45 Musique : Arts de réva. 4.00 Belle rive (rediff.).

**M 6**  
 20.30 Série : Le Saint. 21.20 Série : Espion modes. 22.15 Magazine : Clé 6. L'actualité des films de la semaine. 23.30 Cinéma : Mini métal

nocturne de Chopin, par Jean-Claude Penoyer, piano. Extraits de Soderme et Gennare, de Proost, les par Philippe Clévenot.

**FRANCE-CULTURE**  
 20.00 Mémoires de siècle. Henri Saugon, compositeur. 21.00 Dramatique. Les belles cadornies, de Yasunari Kawabata. 22.15 Fred Dent et ses doubles. La rose. 22.40 Musique : Nœud. La Roque-d'Anthéron. 3<sup>e</sup> Festival international de piano : Michel d'Albert, Jean-Marie Lussada. 0.05 Du jour au lendemain. 5. Autour du cinéma intégral avec P. de Haas. 0.50 Musique : Coda.

**FRANCE-MUSIQUE**  
 20.05 Concert (donné le 7 juillet lors du Festival de Schleswig-Holstein) : Une création mondiale de Rihm : Concerto pour piano et orchestre n° 1 en mi majeur op. 15, de Beethoven; Symphonie n° 6 en mi-majeur, de Bruckner, par l'Orchestre du Festival, dir. Christoph Eschenbach; sol : Sviatoslav Richter, piano. 22.35 Le voyage en Italie. D'après Le voyage d'Italie de marquis de Sade. Œuvres de Geminiani, Rameau, Cimarosa, Davide de Bergame, Scarlatti, Mendelssohn. 0.00 Un violon dans la nuit : Zino Francescatti. Concerto pour piano, violon, et quatre cordes en ré majeur op. 21, de Chopin; Rhapsodie pour violon seul en si mineur BWV 1002, de Bach; Concerto pour violon et orchestre n° 1 en sol mineur op. 26, de Bruch.

## Samedi 13 août

**TF 1**  
 13.15 Magazine : Reportages. De Michèle Cotta et Jean-Claude Paris. La vie au bout des pales, de Christian Brin-court. 13.45 La Une est à vous. 13.50 Série : Matt Houston. 14.40 La Une est à vous (suite). 15.45 Téléfilm : D'Yves Laurent, avec Jacques Denis, Mala Simon, Stéphane Goiraud, Fernand Sardou, Tilla Chelton (6<sup>e</sup> épisode). 23.25 Musiques, musique.  $\Psi$

parade. Emission présentée par Thierry Boccara, à Monaco. Avec Ludmila Melis. 15.00 Magazine : Sports été. Admiète : championnat de France à Toux. 17.30 Série : Les deux font la paire. Les délires d'Amanda. 18.20 Magazine : Entre chien et loup. Emission d'Alain Bougrain-Dubourg. Sommaire : Profession, reportage anniversaire. 19.10 Actualités régionales. 19.35 Jeu : L'arche d'Ér. Présenté par Georges Biller. 20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Théâtre : la Famille Hernandez, toujours là! Pièce de Geneviève Baillauc, avec Anne Berger, René Cotto, Richard Guodj, Phiplo, Anita Morales. L'humour, le jeu sans une famille de pleads-noirs. 22.30 Feuilleton : L'amour en brigitte. De Douglas Hickox, d'après le roman de Judith Krantz. Avec Stefania Powers, Les Ramick, Stacy Keach, Robert Urich (7<sup>e</sup> épisode). 23.25 Les enfants du rock. Remise des Oscars de l'industrie du disque britannique 1988. Meilleure vidéo : New Order; Meilleur album britannique : Sting; Meilleur artiste international : Michael Jackson; Meilleur poème pour un prix international : Tenace Toot d'Arby; Meilleur groupe international : U2. 0.30 Journal.

**FR 3**  
 13.00 Magazine : Sports loisirs vacances. Voile : Course de Figaro; Triathlon de Vannes; Course de côte du Mont-Dore; Ski nautique bare-foot à

Montpellier; Jumping à Dinard; Cyclisme à Aire-sur-Adour; Les courses de lévriers; Moto au Grand-Bornand. 17.00 Flash d'informations. 17.03 Dossiers. Les aventures de Winnie l'ourson; Dessins animés : Mickey Gulliver; Plus fort du zèbre; Le joueur de flûte de Hamelin; Donald se coupeille; Le camarade de série Saper-lites; Diligence Express. Une amitié débordante. 19.00 La 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 19.35 Dessins animés : J'ouvre la case. Présenté par Vincent Perrot. 20.05 Jeu : Le dingo. Présenté par Fabrice. 20.30 Cinéma : Les caniches. Présenté par Vincent Perrot. Dessins animés : La bande à Picaso, Commando Duce, Dinga architecte, et à 21.00, un épisode de la série Saper-lites. 21.45 Journal et météo. 22.10 Magazine : Le chien bien tenu. Prétendu et figure 3 et 5, de Jean-Sébastien Bach. 22.35 Musicales : Bonnes XX<sup>e</sup> siècle. 2. Méthode. Illustration musicale. Trois poésies de la tyrique japonaise, de Stravinsky; Le maître sans maître, de Boulez; Sérénade, op. 24, de Schoenberg; Concert de chambre, de Berg. Retransmis en stéréo sur France-Culture. 23.30 Magazine : Sports 3. An souvenir : Le portrait de l'invité; La séquence anniversaire, souvenir; Le film de la semaine; Le dossier médical; L'aventure; Les régions; L'actualité de la semaine; Le concours.

## Le Monde ANNONCE

REPRODUCTION INTERDITE

**DEMANDES D'EMPLOIS**

F. 44 A. D. IN. AUTEUR INFORMATIQUE, CHERCHEUR PROJETS ET FORMATION PARISS. STRASBOURG, SEPT. 88. APPL. 44-87-96-18.

Jeune femme 23 ans cherche emploi stable d'ACHETEUR EN MATÉRIEL. Expéri., bonne éducation, bon contact. Etud. toutes propositions Tél. 43-28-95-39 leur réponse.

**L'IMMOBILIER**

appartements ventes

**78- Yvelines**

SAINTE-GERMAYN-EN-LAYE appr 180 m<sup>2</sup>, QUART. TRÈS RESIDENTIEL, 5 pièces, 4 ch., jardin 80 m<sup>2</sup>, 3150 000 F. DE HAVILLAND 49-02-00-00.

bureaux

**Locations**

VOTRE SIÈGE SOCIAL. DOMICILIATIONS. Constitutions de sociétés et tous services, 43-66-17-90. 188-71-10-30.

automobiles

ventes

**de 5 à 7 CV.**

RENAULT 500 5 GT. Couleur bronzée, 3 portes, année 1985, 69 500 km, Escap. et br. rev. Tél. 43-06-28-24.

villégiature

**SAINTE-MARIE**

PROTE PARISS MÉTRO. Séjour long, piscine, vue unique, ambiances fraîches, nombre de pièces limité, jardin. Les Montreniers, 43-25-18-80.

maisons de campagne

VILLERS-SUR-MER 300 m carré-milieu, 500 m plage, maison indiv. meublée avec terrasse amée, 2 p.+mezzanine entièrement carée, bain, w.-c., garage, 280 000 F. 45-12-85 tél. 49-66-66-93 la nuit.

propriétés

BEAUMONT-LE-ROGER (27) 120 km Paris. Bass de loisirs, piscine. Forêt riverain, restaurant, parfait état, habit. de suite, meublé. 5 ch., 2 salles de bain, 2 w.-c., gaze. piscine. 8/18 m, plot de 6 000 m<sup>2</sup>. pouv. dire ch.: 880 000 F. avec 2 000 m<sup>2</sup> ou totalité à 200 000 F. 43-96-00-00 de préférence soir sauf week-end ou répondre.

FR 3

9.30 Amuse 3. Les recettes de Gil et Julie; Mickey, Donald et Ce. Les vacances hivernales, les Gammis, Les merveilleux de la nature, Johnny pipin de pomme. 10.30 Magazine : Sports 3 (rediff.). 11.30 RFO Hebdo. 12.00 Musicales (rediff.). 12.57 Flash d'informations. 13.00 Magazine : D'un Noël à l'autre. Magazine agricole de Jean-Claude Widemann. 13.30 Magazine : Sports loisirs vacances. Triathlon; championnats du monde à Montbrion;

**CANAL PLUS**

14.00 Téléfilm : Une affaire d'enfer. De Steven Stern, avec Victoria Principal, Gil Gérard, Robert Webber. 15.35 Série : Filie à tout faire. 16.00 Série : A chacun sa vérité. 16.20 Série : La malédiction du long-pavon. 16.50 Documentaire : Expedition au pôle Sud sur les traces du capitaine Scott. 17.45 Cabot cadin. Punky Brewster; Grison, le petit dragon; SOS-Fantômes; Moi, Renart. En clair jusqu'à 20.31. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Top 50. Présenté par Marc Toesca. 20.30 Flash d'informations. 20.31 Téléfilm : 17<sup>e</sup> de la passion. De Maria J. Chomsky, avec Susan Dey, Bruce Burdette. 22.00 Les superstars du catch. 22.55 Flash d'informations. 23.00 Cinéma : Créature. Film américain de William Malone (1984). Avec Elias Kinnas, Candy Schutz, Annette McCarthy. 0.30 Golf. 2.45 Cinéma : AIDS. Top jeune pour mourir. Film franco-allemand de Hans Noever (1985). Avec Friedrich Gnaur, Géraldine Dancu. 4.15 Cinéma : Cent francs d'informations. 4.25 Flash d'informations. 4.30 Série : Capitaine Farillon. 4.45 Cinéma : La chugnette dimension. 16.55 Série : Kung-Fu. 17.45 Dessin animé : La famille Koufa (rediff.). 18.05 Dessin animé : Embrasse-moi, Lucile (rediff.). 18.30 Dessin animé : Le monde enchanté de Lalabel (rediff.). 18.55 Journal images. 19.05 Série : L'homme qui valait 3 milliards. 19.58 Journal. 20.30 Série : Rip-tide. 22.20 Magazine : Télé-matches. 22.25 Mike Hammer (rediff.). 23.15 Télé-matches (suite). 0.00 Journal de minuit. 0.05 Télé-matches (suite). 0.20 Capitaine Farillon (rediff.). 2.00 Magazine : Reporters (rediff.). 2.30 Journal de la nuit. 2.35 La fortune des Rogers (rediff.). 3.30 Drôle de vie (rediff.). 4.05 Vive la vie! (rediff.). 4.35 Musique : Arts de réva. 4.45 Top suggests.

**M 6**

13.30 Série : Poigne de fer et séduction. 14.00 Téléfilm : Les lettres de mon moulin (rediff.). 15.15 Jeu : Zap 6. 16.55 Hi, hit, hit, booz! 17.05 Téléfilm : L'avion qui est tombé du ciel. 18.00 Journal et météo. 18.15 Téléfilm : La troisième guerre mondiale (2<sup>e</sup> partie). De David Greene, avec Rock Hudson, Brian Keith. 19.54 Six heures d'informations. 20.00 Série : Chacou chez soi. 20.30 Téléfilm : Un enfant disparaît. De Robert Markowitz, avec Richard Masur, Paul Regnis. 22.00 Téléfilm : Le gentleman des antipodes (2<sup>e</sup> partie). De Hugh Whitmore, avec Kenneth Branagh, Sigrid Thornton. 23.15 Six heures d'informations.

**FRANCE-CULTURE**

20.30 Dramatique : La folie de Cyprien. De Gregorio Manzoni. 22.35 Musique : Boulez. XX<sup>e</sup> siècle. (En simultané avec FR. 3) : La mélodie : Trois poésies de la tyrique japonaise, de Stravinsky; Le maître sans maître, de Boulez; Sérénade op. 24, de Schoenberg; Concerto de chambre, de Berg. 0.05 Clair de nuit. André Dhôtel; Irène Ormetzianko.

**FRANCE-MUSIQUE**

19.05 Opéra (donné le 9 juillet lors des Chorégies d'Orange) : L'or du Rhin, de Wagner, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Marck Janowski. 23.05 Correspondance. Haynes. Œuvres de Debussy, Berlioz, Beethoven, Schumann, Liszt, Stockhausen. 0.00 Fin des reports : un chef d'orchestre engagé. Symphonie (ouverture), de Rossini; Tancrède en sol mineur n° 40 K 550, de Mozart; Sérénade pour cordes en do majeur op. 48, de Tchaikowski; Capriccio pour piano et orchestre, de Stravinsky.

**LA 5**

13.30 Série : Mike Hammer. 14.20 Téléfilm : Le comp (rediff.). 15.31 Série : Capitaine Farillon. 16.21 Série : La chugnette dimension. 16.55 Série : Kung-Fu. 17.45 Dessin animé : La famille Koufa (rediff.). 18.05 Dessin animé : Embrasse-moi, Lucile (rediff.). 18.30 Dessin animé : Le monde enchanté de Lalabel (rediff.). 18.55 Journal images. 19.05 Série : L'homme qui valait 3 milliards. 19.58 Journal. 20.30 Série : Rip-tide. 22.20 Magazine : Télé-matches. 22.25 Mike Hammer (rediff.). 23.15 Télé-matches (suite). 0.00 Journal de minuit. 0.05 Télé-matches (suite). 0.20 Capitaine Farillon (rediff.). 2.00 Magazine : Reporters (rediff.). 2.30 Journal de la nuit. 2.35 La fortune des Rogers (rediff.). 3.30 Drôle de vie (rediff.). 4.05 Vive la vie! (rediff.). 4.35 Musique : Arts de réva. 4.45 Top suggests.

**TF 1**

6.55 Bonjour la France, bonjour l'Europe. 8.00 Météo. De 8.02 à 11.00 Dorothée dimanche. 8.05 Dessins animés. 9.10 Variétés : Jacky abou. 9.40 Série : Larzac. 10.30 Pas de père pour les croissants. 11.00 Les autistes au monde. Émission de Maryse de La Grange et Antoine Reille. Fifi comme un coyote. 11.30 Magazine : Auto-moto. 11.58 Météo. 12.00 Magazine : Téléfoot. 12.55 Météo. 13.00 Journal. 13.20 Série : Starak et Hutch. 14.30 Variétés : Oh! les filles! (fin). Avec Michel Delpech, Claudia Phillips, Patsy, Véronique Jannot, Pierre Cosso, Nathalie et René Simard. 14.25 Série : La croisière française. 15.15 Variétés : Oh! les filles! (suite). 15.25 Thérèse à Deshayes. 15.35 Variétés : Oh! les filles! (suite). 15.40 Série : Mammie. 16.30 Variétés : Oh! les filles! (fin). 17.15 Jeu : Le juste prix. 17.40 Série : Mac Millan. 19.05 Série : Pour l'amour du risque. 19.05 Loto sportif. 20.00 Journal. 20.25 Météo et Top 50. 20.35 Cinéma : Qui a tué Harry? avec le grand acteur américain. Hiccocks (1956). Avec Shirley Maclaine, Edmund Gwenn, John Forsythe, Mildred Natwick. 22.10 Magazine : Sport dimanche. 22.55 Journal et météo. 23.10 Documentaire : Le Lézard. 0.10 Musique : Debussy et ses lettres. De 0.40 à 0.55 Informations. 0.50 Cinéma : Les Moines et les Pinsons. 1.05 Documentaire : Frédéric Pottecher. 2.00 Feuilleton : Les Moines et les Pinsons. 2.20 Harmon Taxifé raconte sa Terre. 3.20 Documentaire : Histoires du monde. 3.45 Cinéma : Srexpposé. Film américain de James Toback (1982). Avec Nastassja Kinski, Rudolf Nouriev, Harvey Keitel. 10.59 Cinéma : L'or du Rhin. Film anglais de Peter Collinson (1969). Avec Michael Caine, Noël Coward, Benny Hill. 12.30 Dessin animé : 12.35 Série : SOS-Fantômes. 13.00 Flash d'informations. 13.05 Série : O'Hara. 14.00 Le monde du sport. 14.50 Téléfilm : Le secret de l'Élysée. De Gordon Flemyng, avec Kathleen Beller, François-Éric Gendron, David Baxt. 16.40 Documentaire : Animaux du soleil. Une journée avec les labousin. 17.10 Série : Un fic dans la Mafia. 18.00 Cinéma : Breakfast Club. Film américain de John Hughes (1985). Avec Emilio Estevez, A. Michael Hall, Molly Ringwald. 19.30 Flash d'informations. 19.40 Dessins animés : Ça cartonne. Présenté par Philippe Danu. 20.30 Flash d'informations. 20.31 Cinéma : Max mes amours. Film franco-japonais de Nagisa Oshima (1986). Avec Charlotte Rampling, Anthony Higgins, Bernard Pierre Donatien, Victoria Abril. 22.00 Flash d'informations. 22.05 Série : Ray Bradbury présente. 22.35 Golf. Les deux dernières heures de la quatrième et dernière journée de l'US-PGA; En direct d'Edmond (Okinawa) le dernier tournoi du Grand Chelem de golf 1988. 0.50 Cinéma : Belle d'amour. Film français classé X de Michel Riccard (1987). Avec Nathalie Chetail, André Kay, Valérie Beller. 2.05 Série : Bergère.

**FRANCE-CULTURE**

19.30 Le bon plaisir de... Claude Maudru. 22.35 Musique : La Roque-d'Anthéron. 3<sup>e</sup> Festival international de piano. 0.05 Clair de nuit. Jean-Paul Goussier; Des chiffres dans le Nord-Pas-de-Calais, avec Philippe Boris; Remembrance: Ami statu-quo, par Irène Omeliansko; Les nuits de l'entendement, de Jean-Marie Turpin; Essai de voix : Bruno Durocher. Au bord de la nuit.

**FRANCE-MUSIQUE**

20.30 Concert (donné le 30 mai 1988 au Festival de Vienne) : Sonate pour piano en sol mineur op. 78 D 894, Nougues gris pour piano, La lugubre gondole pour piano, Richard Wagner; Venezia pour piano, Sonate en si mineur pour piano, de Schubert, par Maurizio Pollini, piano. 23.05 Musiques traditionnelles : Géométrie, Arménie et Daghestan. 1.00 Ocora. Musiques arméniennes.

**CANAL PLUS**

7.00 Top 50. Présenté par Marc Toesca. 7.50 Cabot cadin. Moi Renart; Punky Brewster; Grison, le petit dragon. 18.30 Série : Capitaine Farillon. 18.55 Journal images. 19.05 Série : L'homme qui valait 3 milliards. 19.58 Journal. 20.30 Série : Rip-tide. 22.20 Magazine : Télé-matches. 22.25 Mike Hammer (rediff.). 23.15 Télé-matches (suite). 0.00 Journal de minuit. 0.05 Télé-matches (suite). 0.20 Capitaine Farillon (rediff.). 2.00 Magazine : Reporters (rediff.). 2.30 Journal de la nuit. 2.35 La fortune des Rogers (rediff.). 3.30 Drôle de vie (rediff.). 4.05 Vive la vie! (rediff.). 4.35 Musique : Arts de réva. 4.45 Top suggests.

**LA 5**

5.00 Le Journal permanent. De 8.00 à 10.05 Dessins animés. 8.00 Embrasse-moi, Lucile. Amour et gloire. 8.25 Dans les Alpes avec Annette. Retour au foyer : Une nouvelle vie. 9.15 Essai magazine : La pierre mystérieuse; Combat solitaire. 10.05 Top suggests (rediff.). 10.30 Série : Kung-Fu (rediff.). 11.20 Série : L'homme qui valait 3 milliards (rediff.). 12.10 Série : Automan. 13.25 Série : Mike Hammer. Satan, cyanure et meurtre. 14.15 Série : Rip-tide (rediff.). 15.50 Série : Capitaine Farillon. Le genre humain. 16.40 Série : Kung-Fu. Les Toups. 17.25 Série : Automan (rediff.). 18.10 Série : Rip-tide. Conflit. 18.55 Journal images. 19.05 Série : L'homme qui valait 3 milliards. 19.58 Journal. 20.30 Téléfilm : Le dernier jour. De Vincent McEvoy, avec Richard Widmark, Christopher Connolly, Robert Conrad. 22.15 Mike

**MÉTÉOROLOGIE**

FRANCE

13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31

TEMPÉRATURES

DATE	TEMP. MIN.	TEMP. MAX.
13	16	28
14	16	28
15	16	28
16	16	28
17	16	28
18	16	28
19	16	28
20	16	28
21	16	28
22	16	28
23	16	28
24	16	28
25	16	28
26	16	28
27	16	28
28	16	28
29	16	28
30	16	28
31	16	28

**LE WEEK-END D'UN CHINEUR**

Dimanche 14 août

Avant-midi, 14 heures : mobilier, tableaux, objets d'art; Honfleur, 14 h 30 : tableaux; Font-en-Veys, 15 heures : tableaux; Tonnerre, 14 h 30 : mobilier, bibelots.

Lundi 15 août

Morlaix, 14 heures : tableaux, mobilier, objets d'art.

**FOIRES ET SALONS**

Berjac (Gers), Orange, L'Isle-sur-Sorgues; Mévouillon (Var), La Basle (Indre), Arrechois, Gaubert, Lafont-Louis (Aveyron), Saint-Quay-Fortrieux, Plumeau-Bodou, Chéniers (Creuse), dimanche seulement.

**MÉTÉOROLOGIE**

TEMPÉRATURES

FRANCE

13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31

TEMPÉRATURES

DATE	TEMP. MIN.	TEMP. MAX.
13	16	28
14	16	28
15	16	28
16	16	28
17	16	28
18	16	28
19	16	28
20	16	28
21	16	28
22	16	28
23	16	28
24	16	28
25	16	28
26	16	28
27	16	28
28	16	28
29	16	28
30	16	28
31	16	28



Sports

PELOTE BASQUE : la crise de la cesta punta

Frontons en grève

BAYONNE
de notre correspondant
O PEN international de Biarritz, Gant d'or, International de Saint-Jean-de-Luz : banderoles et affiches tentent d'attirer les touristes de la côte basque vers les frontons Jai Alai pour les traditionnelles parties de cesta punta, la plus spectaculaire des quatorze spécialités de pelote basque. Si l'affluence des vacanciers reste importante, les Basques ont déserté les gradins. Ils savent en effet que les professionnels de ce sport qui passent la saison d'hiver dans les frontons-casinos des Etats-Unis ne sont pas cette année au rendez-vous.

La France organisera à Paris et à Biarritz, du 1er au 11 septembre prochain, les deuxièmes championnats du monde espoirs de pelote basque. Puis Biarritz devrait accueillir le Masters de cesta punta, considéré comme le championnat du monde professionnel officiel de la plus spectaculaire des disciplines de la pelote. Pourtant les frontons du Pays basque se désespèrent. En grève depuis quatre mois aux Etats-Unis, les joueurs professionnels n'ont pas traversé l'Atlantique pour revenir au pays.

Successivement sur la cancha (l'aire de jeu) pour remplacer l'équipe qui vient de perdre le point. La quinzième est terminée lorsqu'une équipe totalise 7 points. Les sept autres équipes apparaissent au tableau d'affichage dans l'ordre décroissant, selon leurs scores respectifs. Quiniela perfecta, triqueta, super-



penétrés dans l'immense fronton de 12 000 places (le Jai Alai de Saint-Jean-de-Luz, le plus grand de la côte basque, n'en compte que 2 500). Au bout de la longue descente des gradins, de minuscules pelotaris dont on distingue seulement le numéro sur le maillot. A droite et à gauche, des vestibules avec bars, loteries et encore des guichets pour parler. Au premier étage, le restaurant de luxe où, de votre table, vous pouvez suivre les parties sur les nombreux écrans de télévision. La fin de chaque quiniela, un extracte de dix minutes vous permet d'aller chercher vos gains, de rejouer ou de faire le plein de pop corn et de Coca.

du mur arrière, les pelotaris attendent leur tour dans une pièce séparée par un grillage : c'est la cage, comme ils l'appellent. Ils glissent de place en place sur les bancs qu'ils ont gagnés après s'être fait « sortir » et avant de pouvoir revenir s'installer sous les projecteurs pour un maximum de points victorieux.

Une part du gâteau
Une fois leur prestation terminée, les punites rentreront chez eux retrouver leur épouse pour certains ou, pour les célibataires, les collègues avec qui ils partagent leur logement. Ils passeront voir leur kinésithérapeute pour soigner une vieille douleur ou iront à la campagne pour une partie de chasse. L'Eldorado ? Oui, pour certains, les meilleurs, qui doublent leur salaire de 3 000 dollars (environ 17 000 francs) par mois grâce aux primes. Mais il leur faudra beaucoup de patience et de sagesse pour ne pas céder aux nombreuses tentations de l'américain way of life et mettre quelques sous de côté pour plus tard. Quant aux autres, ceux qui n'auront pas suffisamment de talent pour se hisser en haut du tableau, ou bien qui, par la mauvaise volonté de leur manager, devront faire équipe avec plus mauvais qu'eux, ils songeront avec amertume aux 500 000 ou 600 000 dollars de paris récoltés en une seule soirée aux guichets du Jai Alai.

C'est pour avoir droit à une plus grande part de ce gâteau et être considéré avec autant de respect que leurs collègues du baseball ou du football américain que ces pelotaris d'outre-Atlantique ont cessé le travail. Les grévistes bénéficient de l'appui du tout-puissant syndicat des camionneurs qui a mis ses avocats à leur disposition. Le gouverneur de Floride a, quant à lui, reconnu que les contrats de travail proposés par les dirigeants des frontons-casinos n'étaient pas conformes à la législation américaine. Des négociations sont en cours et on espère, du côté de Biarritz, qu'elles aboutiront rapidement afin de pouvoir organiser en septembre le Masters de cesta punta avec les meilleurs joueurs de la spécialité.

PHILIPPE ETCHEVERRY.

VOILE : l'arrivée du Tour de France

Fini le folklore !

La onzième édition du Tour de France à la voile doit s'achever dimanche 14 août. Le bateau Sète-Languedoc-Roussillon, mené par Pierre Mas et Bertrand Pacé, est bien placé pour enlever la victoire.
Le professionnelisme des Sèteois, même s'il est rémunéré « au lance-pierres » - ils émergent tous à 8 000 F par mois, - n'est pas une exception. Le Tour de France à la voile crée presque autant d'emplois que le monde des grands multicoques océaniques, pour des budgets qui oscillent autour de 500 000 F par an. Les collectivités locales qui coiffent la casquette d'armateurs doivent s'attacher les services de quelques permanents. Depuis dix ans, le Tour a ainsi mis le pied à l'étrier de nombreux Rastignac de la voile, et le niveau d'ensemble s'est élevé. Au point que de nombreuses vedettes du grand large hésitent à venir risquer leur renommée dans cette longue bagarre autour de l'Hexagone.

Yves Pajot a eu ce courage, cette « inconscience », disent certains. Il mène un équipage européen où chacun cherchait ses marques quand les Sèteois navigaient presque les yeux fermés. Pajot ne s'estime pas d'alterner le bon et le mauvais : il jure, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendra que mieux préparé, plus exigeant. Et lui aussi peste contre la cadence infernale à laquelle s'enchaînent course au large, où le sommeil est réduit à la portion congrue, et parcours côtier, où chaque maladresse se paie comptant, sous le regard des touristes ravivés de voir les voiliers virer de bord au pied des jetées.
Le spectacle est le souci constant de Bernard Decré, le fondateur du Tour. Le folklore des premières éditions n'est plus de mise. Bernard Decré a durci le rythme et soigné la crédibilité sportive. Le Tour est devenu une épreuve de référence. Aujourd'hui, son organisateur, fait un nouveau pari : donner à son « enfant chéri » une envergure internationale. Après les Suisses, fidèles du Tour, les Américains et les Australiens pointent le nez. Mais pour en faire le « Roland-Garros de la voile », Decré a encore du travail. Il se donne cinq ans.

LUC LEVAILLANT.

ATHLÉTISME : réunion de Sestrières

Roger Kingdom rattrape Renaldo Nehemiah

Cinq semaines avant le début des Jeux olympiques de Séoul, les meilleurs athlètes mondiaux, qui ont été jusqu'à lors auteurs de performances de haut niveau, commencent à sortir de leur réserve à l'occasion de réunions comme celle qui a eu lieu jeudi 11 août sur le stade italien de Sestrières (Piémont), construit à 2 050 m d'altitude et donc propice aux efforts de puissance.
Ainsi Carl Lewis, le quadruple champion olympique de Los Angeles, a couru le 200 m le plus rapide de l'année en 19 sec. 82, précédant le Français Gilles Quéhérvé, le vice-champion du monde 1987, qui a profité de cette « locomotive » pour approcher de 4 centièmes son record national (20 sec. 16).

Recordman et champion du monde du 100 m, le Canadien Ben Johnson, a, pour sa part, réalisé 9 sec. 98 sur la distance la plus courte des sprints, estimant toutefois qu'il valait 9 sec. 75, c'est-à-dire un dixième de moins que son record du monde.
C'est sur 110 m haies que les performances ont été les plus impressionnantes. L'Américain Roger Kingdom a réalisé, en 12 sec 97, la deuxième meilleure performance de tous les temps, et il est devenu, avec Renaldo Nehemiah, le seul hurdler à être descendu sous les 13 secondes dans sa foulée. Le Britannique Colin Jackson a déposé le Français Stéphane Caristan et le Soviétique Alexander Markin da record d'Europe. Il a réalisé 13 sec. 11, soit 9 centièmes de moins que le précédent record.

LES HEURES DU STADE

- Athlétisme
Championnats de France. - Jusqu'au dimanche 14 août à Tours (A2, samedi 13 de 15 h à 17 h 30, dimanche 14 de 15 h 30 à 17 h, direct).
Cyclisme
Paris-Bourges. - Samedi 13 août.
Football
Championnat de France. - Première division (8e journée). Samedi 13 août à 20 h 30, sauf Saint-Etienne-Marseille le vendredi 12 (Canal Plus, 20 h 05, direct, codé).
Rugby
Coupe du monde universitaires. - France-Frj, jeudi 18 août à 15 h 30 à Hosiogor (A2, direct).
Sports équestres
Saut d'obstacles. - CSIO de Dinard (qualification pour Séoul). Jusqu'à dimanche 14 août (FR3, samedi 13 et dimanche 14 à 13 h 30, direct).
Polo
Championnat mondial. - Jusqu'au 28 août à Danerville.
Surf
Lacanu Pro. - Jusqu'au 15 août à Lacanau-Océan (Girondet).

FOOTBALL : des arbitres plus sévères

La valse des cartons jaunes

reprise du championnat : les sanctions tombaient plus dures que les buts.
Le premier à monter au créneau de la contestation a été, paradoxalement, le porte-parole des éducateurs de football, Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre. Il le conteste avec véhémence le bien-fondé des mesures : « Notre football est non violent, dit-il. Certes, le joueur français est un peu traqueur. Il y avait sûrement quelque chose à faire. Mais là on cherche à écraser une mouche avec des gants de boxe ». Bref, l'arsenal répressif serait disproportionné. « Cela va banaliser le carton jaune aux yeux des joueurs. C'est comme un pion qui punit trop. Il n'a plus d'autorité », estime-t-il.
Des superviseurs dans les gradins
Les règles du football n'ont pourtant pas été changées. Désormais, elles sont appliquées. « Il y avait du laxisme, reconnaît l'arbitre international, Michel Vautrot. Mais, pour se faire respecter, les arbitres avaient besoin d'être soutenus par les dirigeants du football. Maintenant, ils sentent ce consensus qu'ils réclamaient depuis très longtemps. » Useraient-ils de leur autorité retrouvée sans discernement ? Guy Roux n'est pas loin de le penser : « On oblige ces malheureux arbitres à appliquer un catalogue de consignes sans se préoccuper de l'esprit du jeu. »
Les points sur lesquels il est recommandé aux arbitres de se montrer intransigeants ont été placardés dans les vestiaires des clubs. « Tout le monde est d'accord », lance Michel Vautrot. Nous voulons que les mêmes actes répréhensibles reçoivent de la part du corps arbitral une réponse homogène », explique

Jacques Thébaud. Ce souci d'harmonisation de l'arbitrage a entraîné la création de « superviseurs », des observateurs patentés qui se noient dans l'anonymat des tribunes, un calepin à la main. Leur rôle est double : d'une part, aider l'arbitre en signalant à la commission de discipline les agressions qui se seraient déroulées hors de sa vue ; d'autre part, veiller à ce que l'arbitre suive bien les nouvelles directives. Ils peuvent même se faire remettre la cassette vidéo de la rencontre comme éventuelle pièce à conviction.
« Faire en sorte que l'arbitre soit serein et le football plus propre », proclame Pierre Schwinte, ancien arbitre international, pour définir la mission des seize « superviseurs » dont il assure la coordination. Avec les cassettes qui lui sont rapportées, il compte réaliser de véritables outils pédagogiques pour la formation des jeunes arbitres. Guy Roux, au contraire, n'y voit qu'un instrument supplémentaire de répression. Il n'a de cesse de dénoncer les « mouchards » qui mettent l'arbitre sous surveillance et le « déstabilisent ».
Surtout, l'entraîneur bourguignon n'admet pas que joueurs et techniciens n'aient pas été consultés. « L'absence de concertation est une faute de management moderne », dit-il. Pierre Schwinte en convient, la précipitation a été telle pour mettre en place le dispositif en quinze jours que l'information a été un peu négligée : « Notre circulaire envoyée aux présidents n'a pas été dispatchée au sein des clubs. » L'impair devrait être réparé le 29 août. Ce jour-là, les capitaines et les entraîneurs de première division ainsi que les vingt-huit arbitres sont conviés à une « table ronde ».
« Ce ne sera pas une réunion d'enfants sages et muets. Je vien-

drai avec une série de motions. Il faudra ensuite que l'assemblée générale de la LNF en tienne compte », prévient Guy Roux. Vautrot, Schwinte, Thébaud, tous pensent que les choses rentreront dans l'ordre lorsque tous les joueurs français auront perdu leurs « mauvaises habitudes ».
A la LNF, on estime que l'assemblée générale de novembre ne devrait pas aller au-delà de « quelques amendements éventuels, sans remise en cause du système dans son principe ».
Guy Roux, lui, ne veut pas désarmer. A l'origine de toute l'affaire, il flaire une manœuvre politique. « C'est une année électorale à la FFF, rappelle-t-il. Or, le président est élu par les ligues, dont le pouvoir est en partie aux mains d'anciens arbitres ». Bref, il soupçonne Jean Fournet-Fayard, « homme intelligent et machiavélique », d'avoir fait voter les nouvelles mesures pour « flatter son électeur ». Au fait, le procès d'intention, c'est carton jaune ou carton rouge ?
JEAN-JACQUES BOZONNET.

EN BREF

JEUX OLYMPIQUES : la participation de la Corée du Nord. - Après que son président, M. Kim Antonio Samaranch, ait dit que le problème de la participation de la Corée du Nord aux Jeux de Séoul pourrait encore se régler d'ici au 17 septembre prochain, dans le cadre d'une négociation, le Comité international olympique (CIO) vient de proposer à la Corée du Sud et à la Corée du Nord de faire défiler leurs délégations respectives côte-à-côte, sous leurs propres drapeaux, aux cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux. Selon le CIO, un tel défilé permettrait « à la jeunesse corenne de marquer de la façon la plus éclatante qu'elle appartient à une seule et même nation ».

ENERGIE

A vertical sidebar on the right side of the page containing various short news items and a small table with columns for 'France', 'Région', and 'Europe'. The text is partially cut off and difficult to read.



de France

ENERGIE

La remise en cause des programmes nucléaires en Europe

Belgique : le retour du gaz

La Belgique choisira-t-elle le gaz contre le nucléaire ? Dans une interview au quotidien le Soir, le secrétaire d'Etat belge à l'énergie suggère que le pays pourrait trouver avantage à construire, en lieu et place du huitième réacteur nucléaire...

Part des différentes sources d'énergie dans la production nette d'électricité en 1986

Table with 6 columns: Pays, Hydroélectrique, Géothermie, Nucléaire, Thermique (Charbon, Fioul, Gaz), et Total. Rows include CEE (à douze), RFA, France, Italie, Pays-Bas, Belgique, Royaume-Uni, and Espagne.

Source : Office statistique des Communautés européennes.

outre, à la Belgique d'absorber tout le gaz naturel prévu dans les contrats passés avec l'Algérie au début de la décennie et d'éviter ainsi de payer de fortes pénalités pour les quantités non enlevées.

Bien qu'il ne s'agisse pour l'instant que de réflexions, la décision définitive devant être prise ultérieurement par le Comité national de l'énergie belge, les déclarations du secrétaire d'Etat risquent de faire grand bruit dans les milieux énergétiques européens.

La construction de centrales au gaz marquerait donc un abandon de fait, pour une période indéterminée, de l'un des programmes nucléaires les plus ambitieux du globe.

La construction de centrales au gaz marquerait donc un abandon de fait, pour une période indéterminée, de l'un des programmes nucléaires les plus ambitieux du globe.

Italie : priorité au charbon

ROME de notre correspondant

Le gouvernement italien a adopté, mercredi 10 août, un nouveau plan énergétique national (PEN) qui ferme définitivement la porte au nucléaire et privilégie l'utilisation du charbon et du méthane.

Le plan qui nécessitera quelque 80 000 milliards de lires d'investissement sur quinze ans (environ 370 milliards de francs), prévoit qu'en l'an 2000, le charbon fournira 29% des besoins énergétiques du pays.

En revanche, aucun développement de l'énergie nucléaire n'est envisagé, même si le nouveau plan n'exclut pas un changement de cap « dans le futur ».

Plusieurs membres du gouvernement, dont le rédacteur du plan lui-même, le ministre de l'Industrie Adolfo Battaglia, ont regretté publiquement que l'Italie se détourne de cette source d'énergie.

ETRANGER

Le Japon réussit sa politique de réajustement

L'économie japonaise est résistante, elle pourra faire face à tout nouvel ajustement du fait d'une grande souplesse des entreprises et des travailleurs japonais.

« La Belgique n'est pas un cas spécifique » assure-t-on chez Alstom, spécialiste, avec l'allemand Siemens et les Japonais, des turbines à gaz de grande puissance.

Evolution technique, bouleversements géopolitiques et économiques, tout se mêle pour remettre en question les choix énergétiques faits dans les années 70.

Les centrales dites à cycle combiné permettent de récupérer une partie des gaz d'échappement à très haute température normalement perdus par les turbines.

Le retournement du marché énergétique, où règne aujourd'hui l'abondance, voire le trop-plein, la baisse de moitié des prix des hydrocarbures depuis deux ans et les progrès techniques accomplis dans le domaine des turbines à gaz poussent depuis peu un certain nombre de pays à remettre ces choix en cause.

La firme de Cincinnati (Ohio) est présente sur une quarantaine de marchés, de la lessive (Ariel, Tide, Vizir) aux produits de toilette, en passant par les produits pharmaceutiques (Richardson-Vicks) et l'alimentation.

Le président entrepris de changer à la fois les méthodes de management de la firme et sa stratégie d'expansion.

Le développement international s'est également accéléré, en particulier vers les marchés du Pacifique : aujourd'hui, P&G commercialise déjà vingt et une marques au Japon et a signé, en juillet, un accord en Chine pour y construire une usine de produits de toilette.

Le numéro six de la chimie mondiale prouverait alors, à la veille du départ à la retraite de John Smale, qu'il a retrouvé sa capacité à innover sur tous les marchés grand public.

Le développement international s'est également accéléré, en particulier vers les marchés du Pacifique : aujourd'hui, P&G commercialise déjà vingt et une marques au Japon et a signé, en juillet, un accord en Chine pour y construire une usine de produits de toilette.

The Procter & Gamble Co

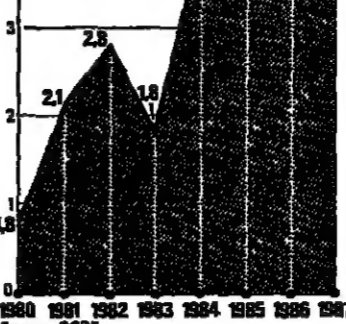
Table with 11 columns: Année (1978-1988), Chiffre d'affaires, et Résultats nets. Rows show financial data in billions of dollars.

(1) 0,74 en excluant la réserve pour retrait du marché des tampons Rely. (2) 0,78 avant réserve exceptionnelle pour restructuration.

Selon l'OCDE

consommation sont restés globalement stables.

Le Japon doit poursuivre ses réformes structurelles de dégelation des importations et des exportations et l'expansion du PNB serait de 4,25% en 1988.



Source : OCDE

Les conséquences de la sécheresse aux Etats-Unis

La récolte de maïs baisserait de 37% et celle de soja de 23%

La sécheresse aux Etats-Unis, la plus grave depuis 1934, a détruit une grande partie des récoltes de maïs et de soja.

Dés 1982, John Smale fit entrer la société dans le domaine des marchés pharmaceutiques, avec l'achat de Norwich Eaton (marque Pepto Bismol, Chloraseptic...), puis dans ceux de la cosmétologie avec, en 1985, l'achat de Richardson-Vicks.

Le président Ronald Reagan a signé jeudi une loi accordant 3,9 milliards de dollars (environ 25 milliards de francs) d'aide aux agriculteurs victimes de la sécheresse.

Le président Ronald Reagan a signé jeudi une loi accordant 3,9 milliards de dollars (environ 25 milliards de francs) d'aide aux agriculteurs victimes de la sécheresse.

Le président Ronald Reagan a signé jeudi une loi accordant 3,9 milliards de dollars (environ 25 milliards de francs) d'aide aux agriculteurs victimes de la sécheresse.

Le président Ronald Reagan a signé jeudi une loi accordant 3,9 milliards de dollars (environ 25 milliards de francs) d'aide aux agriculteurs victimes de la sécheresse.

Le président Ronald Reagan a signé jeudi une loi accordant 3,9 milliards de dollars (environ 25 milliards de francs) d'aide aux agriculteurs victimes de la sécheresse.

Le président Ronald Reagan a signé jeudi une loi accordant 3,9 milliards de dollars (environ 25 milliards de francs) d'aide aux agriculteurs victimes de la sécheresse.

Le Tour de France est actuellement en pleine phase de préparation. Les équipes s'entraînent dans les montagnes pyrénéennes. Les favoris sont nombreux, mais le vainqueur sera-t-il français ?

Les Jeux Olympiques de 1992 seront organisés à Barcelone. Les préparatifs sont en cours. Les athlètes s'entraînent dans les montagnes catalanes.

Le Japon a réussi sa politique de réajustement. L'économie japonaise est résistante et pourra faire face à tout nouvel ajustement.

Les conséquences de la sécheresse aux Etats-Unis. La récolte de maïs baisserait de 37% et celle de soja de 23%.



Marchés financiers

BOURSE DU 11 AOUT

Main market table with columns for Valeurs, Cours, and % change. Includes sub-sections for 'Règlement mensuel' and 'Cours relevés à 17h31'.

Comptant (admission) and SICAV (admission) 11/8

Table of financial instruments including Obligations, Actions, and SICAV, with columns for Valeurs, Cours, and % change.

Cote des changes and Marché libre de l'or

Table of exchange rates and gold market prices, including columns for Cote des changes and Marché libre de l'or.

PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Renseignements :
45-55-91-92, poste 4330

Vertical sidebar containing 'PARIS', 'Bourse sur Minitel', '6-15 LE MONDE', and 'CAIRE DES DEVISES'.

ROMONNAIES

o : coupon détaché - o : offert - \* : droit détaché - d : demandé - p : prix précédent - \* : marché continu

Table with 7 columns: ÉTRANGER, POLITIQUE, SOCIÉTÉ, CULTURE, ÉCONOMIE, SERVICES, TÉLÉMATIQUE. Lists various news items and their page numbers.

Repli du dollar, reprise des actions
Accalmie sur les marchés financiers

À la veille du week-end du 15 août, la fièvre est retombée sur les marchés financiers internationaux. Le relèvement du taux d'escompte américain (à 6,5%), annoncé mardi 9 août, continue néanmoins à propager ses effets perturbateurs.

hausse? Outre les Allemands, les Japonais n'excluent pas de recourir à un relèvement du loyer de l'argent. Commentant le rapport de l'OCDE sur son pays (voir page 17), le ministre des finances, M. Kijich Miyazawa, estimé que le Japon n'avait pas à faire face à des risques d'inflation.

BIRMANIE: tandis que le bilan des victimes s'alourdit
Des dissensions sont apparues au sein de l'armée

Tandis que les troubles se poursuivent dans toute la Birmanie et que le bilan des victimes s'alourdit - il y aurait entre cinq cents et mille cinq cents morts - le pays semble s'enfoncer lentement dans le chaos. Le régime a tenté de réagir en lançant des appels à la population. Le premier ministre, U Tun Tin, après la réunion toute la nuit de son gouvernement, a fait, jeudi, un discours radiotélévisé dans lequel il a affirmé qu'il allait « très sérieusement prendre en considération les revendications qui se situent dans le cadre de la loi et sont présentées dans le cadre légal par la population ».

Plusieurs autres sources indiquent que des mutineries, apparemment de petite envergure pour le moment, se sont produites dans plusieurs endroits (dont Pégon, Moumein et Prone) et que, pour la première fois, des soldats seraient passés du côté des émeutiers. Ceux-ci appa- raissent de mieux en mieux organisés, au point que l'Asahi fait état de l'hypothèse selon laquelle ils seraient encadrés par des éléments rebelles au sein de l'armée.

Il s'agit d'effets une efficace guerre de rues, se dispersant à l'arrivée des soldats pour se regrouper ensuite, édifient des barricades, incendient des bâtiments publics et attaquent des postes de police. Selon un responsable de la ville thaïlandaise de Rangong, les émeutiers auraient pris le contrôle de la ville-frontière birmane voisine de Victoria-Point (ou Kowong), à l'extrême sud du pays. Ils ont par ailleurs bouclé le quartier d'Okkapala-Nord, dans la banlieue de Rangong. L'aviation a menacé de les bombarder s'ils poursuivaient leur action.

L'extension du soulèvement et la violence de la répression expliquent que le bilan réel soit très lourd, bien plus que les soixante-troize victimes officiellement recensées. Les chiffres avancés par les diplomates et les observateurs étrangers varient entre cinq cents et mille cinq cents morts. Les hôpitaux sont pleins et n'ont plus de médicaments. L'armée s'efforce d'exporter les cadavres pour les incinérer.

Comme prévu, les grandes banques commerciales américaines ont en fait annoncé, jeudi, une hausse de leur prime rate, portée de 9,5 % à 10 %. Il s'agit du taux auquel les banques commerciales prêtent à leurs meilleurs clients. À l'issue de cette troisième hausse depuis le début de l'année (la dernière date du 14 juillet), le taux de base bancaire américain est à son plus haut niveau depuis juin 1985.

Les assurances Victoire et Royal rompent leurs négociations. Le groupe français Victoire et le britannique Royal Insurance ont annoncé le jeudi 11 juillet, par un bref communiqué, avoir rompu leurs négociations en vue d'une fusion. En discussion depuis plusieurs mois, ce projet devait aboutir à la création d'un des plus gros ensembles européens d'assurances, proche de l'italien Generali.

Un évadé de la prison d'Auxerre tué par un gendarme. Un évadé de la prison d'Auxerre, dont l'identité n'a pas été communiquée, a été tué d'un coup de pistolet, dans la nuit du jeudi 11 au vendredi 12 août, par un gendarme de La Chaise-Dieu (Haute-Loire).

Le chef du commando du « City-of-Poros » aurait vécu à Stockholm. Les services suédois ont confirmé, le jeudi 11 août, avoir effectué la semaine dernière une perquisition au domicile d'un Palestinien soupçonné d'être le chef pressenti du commando qui a attaqué, il y a un mois, le bateau de croisière grec City-of-Poros, Samir Mohammed Khadar. Disparu depuis l'attentat, l'homme possédait un appartement à Stockholm où il était marié à une Suédoise. L'attaque avait fait neuf morts, dont trois jeunes touristes français.

Le retour de Mansouria. Mansouria Harat, l'étudiante de vingt ans emmenée de force en Algérie par sa famille pour y être mariée contre son gré à un cousin qu'elle n'avait jamais vu (le Monde du 11 août), a pu regagner la France, mercredi 10 août, après une intervention des autorités algériennes. Dans une interview au quotidien marseillais le Soir, Mansouria a raconté comment elle avait été enlevée à Toulouse: « Mon frère m'a donné à boire un yaourt liquide, et j'ai senti mes jambes molles avant de m'endormir. Lorsque je me suis réveillée, nous étions sur le parking de l'aéroport de Barcelone. La drogue m'a mise dans un état de dépendance complète ». Le comité de soutien créé pour la défender estime qu'il s'agit d'une « victoire sur des mœurs dépassées qui violent la liberté individuelle ».

Crainte de surchauffe. La baisse du dollar a également été favorisée par les craintes quant à la « surchauffe » de l'économie américaine. Un nouveau chiffre est venu conforter, jeudi, en effet, le département du commerce qui indique que les ventes au détail ont augmenté aux Etats-Unis en juillet de 0,5 %, après des progressions de 0,8 % en mai et de 0,4 % en juin. Au total, sur les sept premiers mois de l'année, les ventes au détail ont été supérieures en 1988 de 6,5 % à celles de 1987. La consommation reste donc très soutenue outre-Atlantique. Les analystes craignent que cela ne se traduise par un déficit important du commerce extérieur. Le chiffre de juin doit être rendu public mardi 16 août.

Après une plainte de Hughes Aircraft. Un gros contrat d'IBM suspendu par l'administration américaine. L'administration américaine a suspendu temporairement le contrat repoussé par le numéro mondial de l'informatique, IBM, pour la modernisation du système de contrôle de la navigation aérienne aux Etats-Unis. À la fin de la semaine dernière, Hughes Aircraft, filiale aéronautique de General Motors, a contesté les conditions dans lesquelles le constructeur informatique avait remporté le contrat (le Monde du 10 août).

Dans la Haute-Loire. Un évadé de la prison d'Auxerre tué par un gendarme. Un évadé de la prison d'Auxerre, dont l'identité n'a pas été communiquée, a été tué d'un coup de pistolet, dans la nuit du jeudi 11 au vendredi 12 août, par un gendarme de La Chaise-Dieu (Haute-Loire).

Le prix des lettres et pli sou urgents et celui de la lettre urgente affranchie à 2,20 francs ne changent pas. À compter du 16 août, les tarifs postaux internationaux baisseront de 1,6 %. En revanche, la messagerie (envoi de paquets) augmentera à la même date de 4 %, cette hausse étant modulée (hausse de 6 % du paquet urgent, stabilité du prix du paquet ordinaire). Au total, le prix du courrier augmentera de 0,3 %. Par ailleurs, celui des services financiers (envois de mandats) augmentera en moyenne de 7,1 %.

Le retour de Mansouria. Mansouria Harat, l'étudiante de vingt ans emmenée de force en Algérie par sa famille pour y être mariée contre son gré à un cousin qu'elle n'avait jamais vu (le Monde du 11 août), a pu regagner la France, mercredi 10 août, après une intervention des autorités algériennes. Dans une interview au quotidien marseillais le Soir, Mansouria a raconté comment elle avait été enlevée à Toulouse: « Mon frère m'a donné à boire un yaourt liquide, et j'ai senti mes jambes molles avant de m'endormir. Lorsque je me suis réveillée, nous étions sur le parking de l'aéroport de Barcelone. La drogue m'a mise dans un état de dépendance complète ». Le comité de soutien créé pour la défender estime qu'il s'agit d'une « victoire sur des mœurs dépassées qui violent la liberté individuelle ».

BOURSE DE PARIS. Matinée du 12 août. Légère amélioration. En baisse ces deux derniers jours en liaison avec la hausse des taux d'intérêt aux Etats-Unis, la Bourse de Paris s'est peu ressentie vendredi matin. Un timide mouvement de reprise s'est dessiné (+ 0,07 % à l'ouverture), qui s'est ensuite accentué (+ 0,47 % à 11 heures).

Menace de faillite pour Donnay. La société belge Donnay, l'un des leader mondiaux de la production de raquettes de tennis (l'entreprise détient 12 % du marché mondial), déposera son bilan le 19 août si aucune solution n'apparaît d'ici là. Donnay a vu son chiffre d'affaires chuter depuis plusieurs années, l'entreprise s'étant, en effet, tardivement adaptée aux conditions du marché. Plusieurs candidats au rachat de Donnay se sont fait connaître, notamment M. Michel Lesieur, agissant à titre personnel.

Le numéro du « Monde » daté 12 août 1988 a été tiré à 460 524 exemplaires.

PASSEZ SUR LE BILLARD TOUS LES JEUX DU MONDE Jeux - La banque - Le billard américain - La tour de Hanou - La bataille navale JEUX 36.15 LEMONDE

Abonnement à Le Monde RADIO TELEVISION COMMUNICATION

Abonnement à Le Monde RADIO TELEVISION COMMUNICATION

Abonnement à Le Monde RADIO TELEVISION COMMUNICATION

Abonnement à Le Monde RADIO TELEVISION COMMUNICATION

Abonnement à Le Monde RADIO TELEVISION COMMUNICATION

Abonnement à Le Monde RADIO TELEVISION COMMUNICATION